

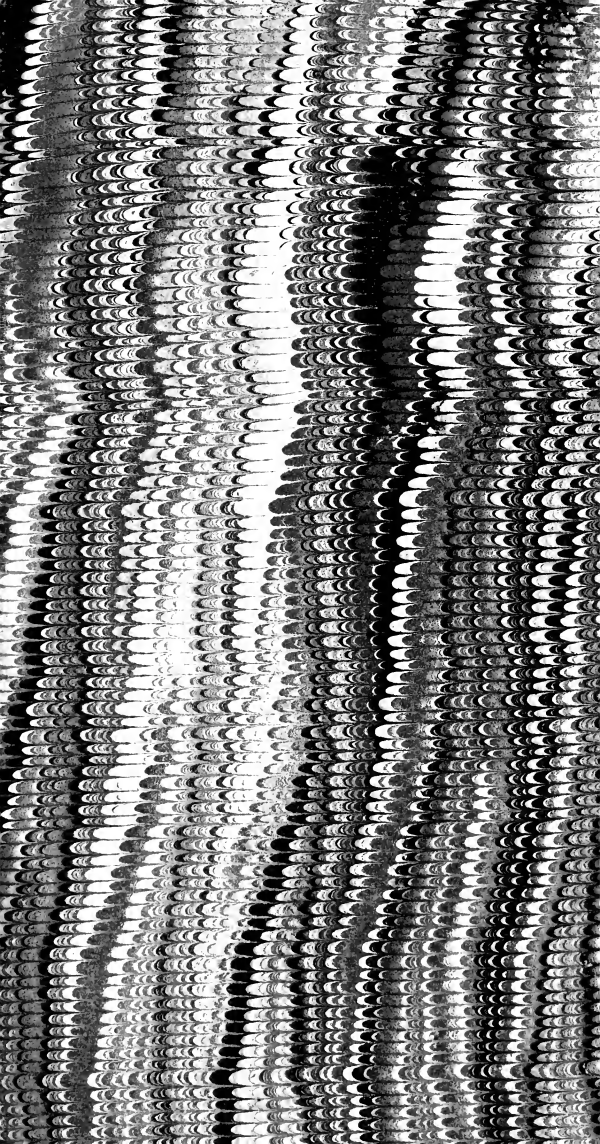
RB257846

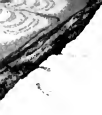


*Presented to the*  
LIBRARIES *of the*  
UNIVERSITY OF TORONTO

*by*

**Professor**  
**Ralph G. Stanton**





2000

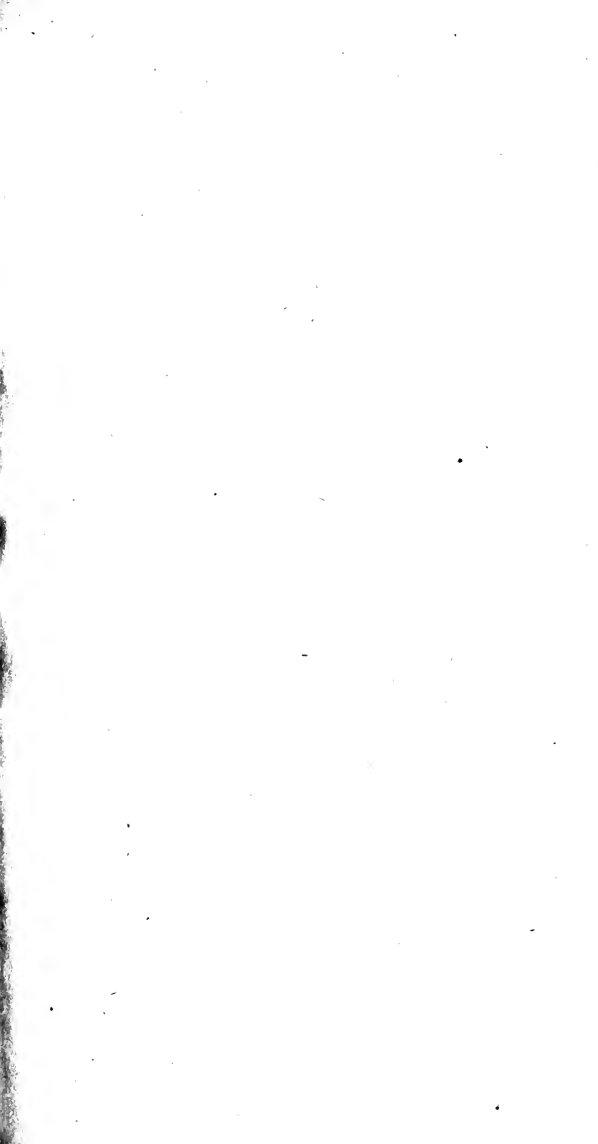
1

100

1

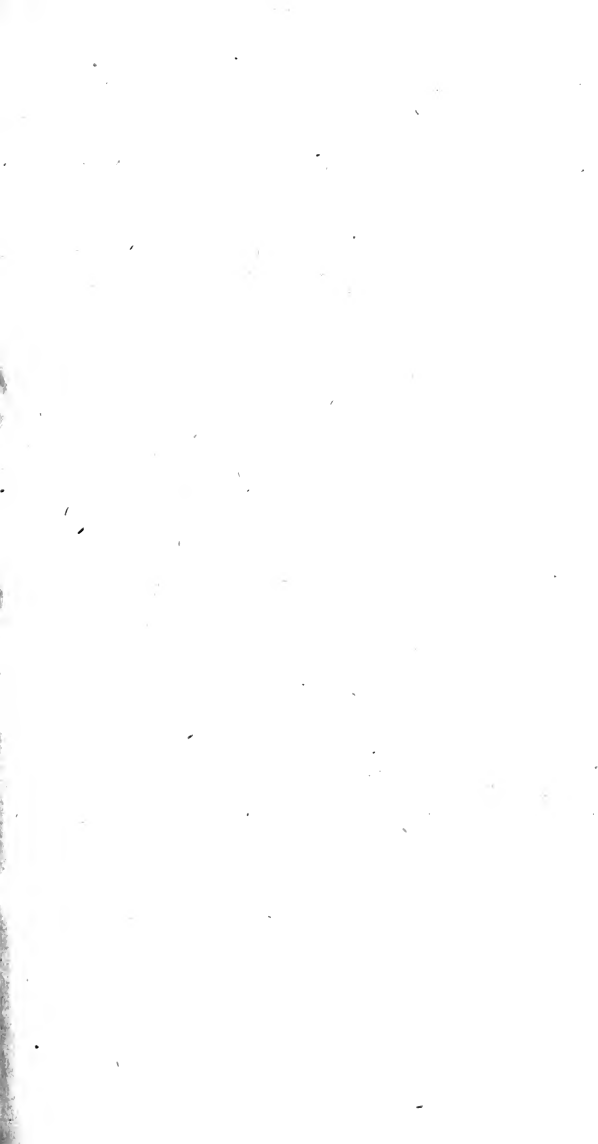














L A

L U S I A D E

D U

C A M O E N S.

11

11

11





*Ixsiadum decus, et generosæ gloria gentis  
Ecce recens natus tenero Camœsius ore  
Sugit Calliopes gremium: lætatur Apollo,  
Datque Sacrum puero, resonantia munera, plectrum;  
Fama triumphalem lauro viridante Caronam  
Præparat: invidiæ distorquet pectora mæror.*

L A  
L U S I A D E  
D U  
C A M O E N S.  
P O E M E H E R O I Q U E,  
S U R L A D E C O U V E R T E  
D E S I N D E S O R I E N T A L E S.

*Traduit du Portugais,*

*Par M. DUPERRON DE CASTERA.*  
T O M E P R E M I E R.



A P A R I S

Chez { HUART, rue S. Jacques, à la Justice.  
DAVID, quay des Augustins, à la Providence:  
BRIASSON, rue S. Jacques, à la Science.  
CLOUSIER, rue S. Jacques, à l'Écu de France.

---

M. D C C X X V.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

11

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



1950





A  
SON ALTESSE  
SERENISSIME  
MONSEIGNEUR  
LE PRINCE  
DE CONTY.

*D*aignez souffrir, Seigneur,  
que les Muses du Tage  
Vous offrent par ma main, leur  
plus celebre Ouvrage;  
Tom I. a

ij      E P I T R E.

*Vous y verrez briller le Nom &  
les Exploits .*

*Des Héros , dont le Gange a  
respecté les loix ;*

*Le Public en lisant les fastes de  
leur gloire*

*Lira de vos vertus une fidelle  
histoire :*

*Comme eux dans les travaux du  
redoutable Mars*

*A l'ombre des lauriers vous bra-  
vez les hazards :*

*Comme eux, lorsque la paix sous  
l'olivier tranquille*

*Au repos, qui la suit, donne  
un riant asyle,*

*Vous sçavez, Prince aimable ;  
avec des traits vainqueurs*

*Charmer tous les esprits , & ga-  
gner tous les cœurs.*

ÉPITRE.      iij

*Ab ! Si malgré le frein d'une  
loi trop barbare  
On pouvoit repasser les fleuves  
du Tenare ;  
Si du sombre séjour où descen-  
dent les morts ,  
L'illustre Camoëns revenoit sur  
nos bords ,  
Bien-tôt on l'entendrait d'un  
ton mâle & sublime  
Vous faire de sa veine un tri-  
but légitime ,  
Et surpasser pour vous les chants  
mélodieux ,  
Que l'Époux d'Euridice a con-  
sacrés aux Dieux !  
Moi , qui reçus du Ciel une  
voix ordinaire ,  
F'admire , & je me tais , mon  
hommage est sincère ,*

iv      ÉPÎTRE.

*Phœbus sur l'Helicon ne me l'a  
point dicté,  
Et je n'ai pris conseil que de la  
vérité.*

DUPERRON  
[DE CASTERA.]



*P R E F A C E.*

**O**N a traduit en François non-seulement les plus excellents livres de l'antiquité, mais encore la meilleure partie des Ouvrages modernes de nos Voisins ; notre Parnasse s'est enrichi aux dépens de toutes les Nations, qui cultivent les belles lettres : cette méthode n'a rien que de loüable, elle rend justice aux grands hommes en répandant leur gloire, elle nous pro-

vj      P R E F A C E.

cure des connoissances ,  
dont nous pouvons profiter  
sans les dérober à ceux ,  
qui nous les prêtent.

Perfuadé d'une maxime  
si juste & si noble , j'ai cru  
que je ferois un vrai pré-  
sent à ma Patrie , en lui  
donnant dans notre langue  
la Lusiade du Camoëns ,  
qui peut passer pour l'un  
des plus beaux Poëmes ,  
qu'on ait jamais lûs depuis  
Homere & Virgile.

Le sujet en est grand ,  
& tel qu'il le faut pour  
l'Épopée ; c'est la décou-  
verte des Indes par les  
Portugais. L'unité de la

P R E F A C E. vij  
principale action & celle  
du Héros s'y trouvent ob-  
servées parfaitement ; on  
y voit une conduite mé-  
nagée avec art, une alle-  
gorie sublime , plusieurs  
épisodes bien amenés, des  
passions exprimées avec  
force & délicatesse, des  
peintures vives ; enfin un  
style varié suivant l'exi-  
gence des matières ; tan-  
tôt doux & simple, tantôt  
rapide & majestueux ; tou-  
jours admirable, & jamais  
défiguré par ces jeux de  
mots, dont les fausses  
lueurs gâtent quelquefois  
les meilleurs écrits des Ita-  
liens & des Espagnols.

viiij P R E F A C E.

Pour bien traduire un ouvrage de cette espece, il faudroit sansdoute avoir l'esprit de l'Auteur : j'ai senti sa force & ma médiocrité lorsque je travaillois à lui faire parler une autre langue que la sienne ; cependant je n'ai pas cru devoir abandonner mon entreprise, & je me suis flatté que le Public aimeroit mieux connoître un excellent original par une foible copie, que de l'ignorer entierement.

J'ose assurer que cette idée, qui me tranquilloit, ne m'a jetté dans aucune négligence ; j'ai



P R E F A C E. ix

fait tout ce que j'ai pû pour rendre mon Auteur semblable à lui-même, & si je n'ai pas toujours eu le bonheur de reüssir, c'est une faute, dont on ne doit chercher la source, que dans les bornes étroites de mes talens; il y auroit de la cruauté à me dérober la gloire de ma bonne intention.

Naturellement il paroît qu'on ne devoit traduire les Poëmes qu'en vers, mais les difficultés seroient presque insurmontables; la rime ne nous laisse pas assez maîtres de notre expression; c'est une

x P R E F A C E.

espece de Tyran, qui s'em-  
pare de toutes nos pen-  
sées , & qui les rappelle  
à lui seul en nous faisant  
perdre de vûë celles de  
l'original : on n'est plus  
interprete , on devient  
imitateur ; l'Eneïde de Se-  
grais , la Pharsale de Bre-  
bœuf & les Métamorpho-  
ses de Thomas Corneille  
peuvent en rendre témoi-  
gnage : c'est ce qui m'a  
déterminé à faire ma tra-  
duction en prose , mais  
en prose poëtique & nom-  
breuse , qui conservât les  
traits hardis & les figures,  
que le Camoëns employe  
dans ses Vers : l'illustre

P R E F A C E.      xj

pere Sanadon en a usé de la sorte en nous donnant Horace habillé à la Françoisise.

Comme le Camoëns étoit très-sçavant, il a répandu beaucoup d'érudition dans ses ouvrages; c'est ce qui m'a fait prendre le parti de mettre des Notes à la fin de chaque Chant de son Poëme: elles développent l'allégorie du texte, elles éclaircissent les difficultés, &, si je ne me flatte trop, on y trouvera tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence parfaite de mon Auteur, soit dans l'Histoi-

xij      P R E F A C E.

re & la Fable, soit dans la Géographie, la Physique, & les autres choses, qui ne sont pas entièrement à la portée du commun.

Peut-être me reprochera-t-on qu'en voulant dénoüer le fil de l'allégorie qui regne dans la *Lusiade*, j'ai donné au Camoëns des idées qu'il n'a jamais eües ; j'avouë que c'est-là le défaut ordinaire des Commentateurs ; mais je puis dire hardiment, que je n'ai pas même couru risque d'y tomber ; le Poëte nous a dévoilé l'esprit de ses fictions en jettant

P R E F A C E.    xiiij

dans son ouvrage & surtout à la fin du neuvième Chant, plusieurs traits de lumière, qui ne laissent aucun doute sur cet article; d'ailleurs il s'en est encore expliqué plus clairement dans quelques-unes de ses lettres; ainsi l'on n'a qu'à le suivre pas à pas, & l'on verra que je ne lui prête rien.

M. de Voltaire dans son Essai sur le Poëme Epique a critiqué plusieurs endroits du Camoëns; j'ai taché de lui montrer dans mes Notes, que sa censure tomboit à faux; c'est une dispute littéraire, où

je n'apporte ni partialité pour mon Auteur , ni fiel contre celui dont je combats les opinions : j'estime ses talens , je rends justice aux beautés de ses ouvrages, mais cependant il me permettra de lui dire , ce que disoit autrefois Aristote en pareille conjoncture : *Amicus Plato , sed magis amica veritas.*

Quelques personnes qui ont lû mes Notes en manuscrit , m'ont blâmé de n'y avoir presque rien mis de mon cru : Je les prie de considérer , que cette espèce de travail est plutôt le fruit d'une gran-

P R E F A C E.      xv

de lecture, que d'une imagination échauffée. J'avouë que le jugement y doit jouer son rôle, & c'est à quoi j'ai donné tous mes soins; au surplus j'ai rarement emprunté mes citations chez nos François; les Auteurs Etrangers me les ont fournies, & j'en ai fait un tissu de raisonnemens, qui m'appartiennent en propre. Après cela si l'on m'accuse d'être Plagiaire, voici ma réponse.







# P R E F A Ç E.      xvij

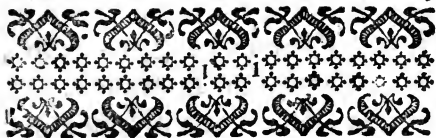
Elles étoient jadis des plumes de Fauvette,  
De Pinçon, de Serin, de Perruche &  
d'Aigrette,  
Elles le font encor, & le feront toujours.

Il ne me reste plus qu'à  
marquer ici le moyen de  
trouver facilement les  
Notes à mesure qu'on au-  
ra besoin de les consulter:  
elles sont, comme je l'ai  
déjà dit, à la fin de cha-  
que Chant, & le texte y  
renvoye d'abord par de  
grandes lettres capitales  
ainsi figurées dans la mar-  
ge A. B. &c. quand l'al-  
phabet est fini on en re-  
commence un second en  
caractères Italiques *A. B.*  
&c. ensuite un troisième

xviiij PREFACE.

en lettres appellées perit-  
tes capitales A. B. &c. &  
lorfique le nombre des  
Notes va plus loin, on a  
recours aux chiffres Ara-  
bes 1. 2 3. &c.





# VIE

## DU CAMOËNS.

**P**LUSIEURS Villes de la Grece & de l'Asie se sont disputé l'honneur d'avoir été le berceau d'Homere; l'Egypte a prétendu le même avantage: tant de sentimens divers, ont laissé la posterité dans une profonde incertitude sur la Patrie de ce grand homme; on n'est pas mieux instruit de celle du Camoëns; les Portugais qui doivent le connoître, ne sont point d'accord sur cete article; quelques-uns d'en tre

eux le font natif de Coymbre, d'autres de Santarein, & d'autres de Lisbonne.

Les deux premieres opinions font fondées sur des conjectures, qui ne manquent pas de vraisemblance, cependant la derniere paroît préférable, elle est accréditée par le nom du Licentié Manuel de Correa, qui étoit intime ami de l'Auteur, & qui ayant vécu familièrement avec lui pendant le cours de plusieurs années, aura pû apprendre de sa bouche dans quel lieu il avoit reçu la lumière; c'est donc là le sentiment que je vais suivre, sans assurer pourtant, que les autres soient faux.

Louïs Camoëns nâquit dans Lisbonne l'année 1517. sous le Regne de Don Manuel; sa famille, qui pouvoit passer

pour l'une des plus illustres du Portugal, étoit originai-  
 rement Espagnole, & l'on  
 prouve par d'anciens titres  
 qu'elle florissoit dans la Ga-  
 lice, sous le nom des Caa-  
 mans, avant la fin du di-  
 xième siècle. (a)

Ce nom changea, & fut  
 fondu dans celui de Ca-  
 moëns en 1370. lorsque Vas-  
 co Perez de Caamans ayant  
 essuyé quelques disgraces  
 dans sa Patrie, se réfugia en  
 Portugal, où il embrassa le  
 service du Roi Don Fernand.  
 C'étoit sans difficulté un hom-  
 me d'importance, puisque son  
 nouveau maître, pour le dé-  
 dommager des richesses & des  
 dignités qu'il avoit perdues  
 en Galice, l'admit d'abord  
 dans son Conseil, & lui don-

(a) Doct. Joan. Salgado in Nobiliar.  
 Galic.

na les Seigneuries de Sardoal, de Puñeté, de Marano, d'Amendoa, & plusieurs autres Terres considerables.

Vasco Perez vêcut paisiblement en Portugal, tant que Don Fernand Regna, mais après la mort de ce Prince il suivit la fortune du Roi de Castille, & périt dans la fameuse journée d'Aljubarrote, où les Portugais remportèrent une victoire mémorable sur les Espagnols.

Pour prix de sa désertion la meilleure partie de ses biens fut confisquée par Don Juan, 1<sup>er</sup>. successeur de Don Fernand, on laissa seulement quelques terres à sa veuve, qui étoit fille de Gonzales Tenreiro, Général des armées Portugaises, & Grand Maître de l'Ordre de Christ. Deux garçons que Vasco Perez eut

D U C A M O E N S. xxj  
de cette Dame , divisèrent la  
famille des Camoëns en deux  
branches ; l'aînée s'est sou-  
tenuë pendant plusieurs sié-  
cles dans un état si brillant,  
que les plus grandes maisons  
du Portugal , & même de  
sang Royal , n'ont pas dédai-  
gné de s'allier avec elle.

La fortune s'est montrée  
plus avare de ses faveurs pour  
la branche cadette , qui ce-  
pendant n'a jamais contrac-  
té d'alliances indignes de son  
nom ; ses illustrations & ses  
richesses ne l'ont point éle-  
vée au-dessus d'une honnête  
médiocrité , mais en revan-  
che elle s'est immortalisée  
en produisant notre Auteur ,  
que la posterité regarde avec  
raison comme le successeur  
d'Homere & de Virgile , &  
comme le rival du Tasse.

Son pere , qui s'appelloit

Simon Vaz de Camoëns , eut pour épouse Anne de Macedo , native de Santarein ; cette Dame sortoit d'une famille noble , mais elle étoit encore plus respectable par ses vertus & par son mérite : le jeune Camoëns voyoit à peine le jour , lorsque son pere qui étoit Capitaine de Vaisseau , fit naufrage sur les côtes de Goa , & fut submergé avec le peu de bien qu'il possédoit ; ainsi le sort se déclara contre notre Poëte dès sa plus tendre enfance , & cette disgrâce servit de prélude aux malheurs qui devoient l'accabler pendant tout le cours de sa vie.

Il étudia dans l'Université de Coymbre , où il apprit non-seulement les belles lettres & l'histoire , mais encore la Philosophie ; on peut juger



juger des progrès qu'il fit dans cette fameuse école, par l'excellence de ses ouvrages, & par la profonde érudition que l'on y voit briller à chaque instant : les langues sçavantes n'avoient rien de caché pour lui, l'antiquité la plus reculée étoit présente à ses yeux, & pour ce qui concerne la Physique, il la possédoit parfaitement, telle qu'on l'enseignoit dans ces temps là.

Orné de toutes les connoissances, qui peuvent former l'esprit & le cœur, & doüé d'un talent admirable pour la poësie, le Camoëns se rendit à Lisbonne au sortir de ses études: il débuta par quelques Vers galants, qui furent goûtés à la Cour, & qui lui gagnerent les bonnes graces des Dames de la

premiere volée.

Outre la beauté de son génie, & les agrémens de sa conversation, la nature lui avoit donné de quoi plaire aux yeux; (*a*) les siens étoient grands, vifs & d'un regard qui ne respiroit qu'amour & volupté; (*b*) il avoit les cheveux blonds, le front noble, (*c*) le nez aquilin, la bouche bien meublée, les lèvres plus rouges que du corail, le visage plein, le teint blanc & relevé d'un vermillon, qui repandoit sur sa physionomie une fleur de santé charmante, la taille moyenne, mais prise avec justesse, autant d'embonpoint qu'il en falloit pour n'être pas maigre, la démarche aisée, l'a-

(*a*) Manuel. de Faria. in vitâ Poët.

(*b*) Manuel. Severin. ibid.

(*c*) Manuel. de Correa. ibid.

DU CAMOËNS. XXVII  
bord riant & gracieux ; tout cela faisoit un homme , qui pouvoit se presenter sans autres lettres de recommandation , que celles de sa bonne mine.

Avec toutes ces qualités le Camoëns ne pouvoit guères manquer d'inspirer de l'amour ; cette passion fit son malheur , comme elle a fait celui d'Ovide sous l'empire d'Auguste : il eut des maîtresses d'un rang élevé , qui ne rebuterent pas ses hommages ; c'en fut assez pour le perdre dans un país , où l'on est extrêmement jaloux du point d'honneur , qui roule sur la vertu des Dames.

L'on ne sçait pas précisément quelles étoient les personnes dont il fut amoureux ; selon toute apparence les familles qui s'y trouvoient in-

recessées, ont pris soin d'en éteindre le souvenir; l'Auteur lui-même n'en parle que sous des noms empruntés; il célèbre dans ses ouvrages galants tantôt la belle Violante, & tantôt la belle Nympe Natercie; cela ne suffit pas pour nous faire connoître les objets de sa tendresse.

Cependant pour ne rien oublier de tout ce qu'on peut rapporter de curieux sur cet article, je ne passerai pas sous silence la remarque du Licentié Juan Pinto Ribero, qui prétend que le Poëte a designé sous le nom de Natercie la belle Catherine d'Almada sa parente, & que c'est pour elle qu'il dit dans un de ses sonnets.

*Liso pastor num campo verde*

*Natercia crua Nympha so buscau*

DU CAMOENS. XXIX

Sur le naissant émail d'une verte prairie  
 L'infortuné Lisus pénétré de douleur  
 Cherchoit en soupirant la Nymphé Na-  
 tercie,  
 Dont les mépris cruels lui déchiroient  
 le cœur.

Pour confirmer son senti-  
 ment, ce Licentié observe  
 que *Liso & Natercia* forment  
 les anagrammes de *Louis &  
 de Catherine*, suivant l'ortho-  
 graphe Portugaise, qui écrit  
*Lois & Caterina*, noms du  
 Poëte & de la Dame en ques-  
 tion : cette preuve toute seu-  
 le paroît assez frivole, on ne  
 doit pas pourtant la rejeter  
 comme une pure chimere,  
 puisque son Auteur ne l'em-  
 ploye qu'en conséquence  
 d'une tradition qui lui est  
 favorable.

Quoiqu'il en soit, les per-  
 sonnes, qui se sentoient offen-  
 sées par les galanteries du Ca-

moëns le firent exiler de la Cour; on ignore dans quel endroit il se retira, l'opinion la plus commune est, que ce fut dans Santarein, d'où sa mere étoit native, & où il avoit quelques parens, il semble l'infinuer lui-même dans une belle élegie, où il dit après avoir comparé son fort avec celui d'Ovide.

*Vejo ô puro , suave , è brando Tejo  
Com as concavas barcas , que nadando  
Vam pondo em doce efeito ô seu desejo :*

Confiné par le sort sur la rive seconde,  
Que le Tage enrichit du tribut de son  
onde ,

Je vois d'un œil jaloux ces batteaux  
trop heureux ,

Qui vont dans le sejour, où volent  
tous mes vœux.

Ces paroles marquent assez distinctement la situation de Santarein, qui s'éleve sur

DU CAMOËNS. xxxj  
le bord du Tage , & d'où ce  
fleuve suivant sa pente natu-  
relle va porter ses eaux à  
Lisbonne.

Enfin le Camoëns s'en-  
nuyant de perdre ses plus  
beaux jours dans une obscu-  
rité qui le faisoit rougir ,  
résolut de prendre le parti  
des armes , il passa pour cet  
effet en Afrique, où la guer-  
re étoit allumée entre les  
Portugais & les Maures; com-  
me il n'avoit pas moins de  
courage que d'esprit , il se  
signala dans plusieurs occa-  
sions , & fit voir qu'il sçavoit  
joindre les lauriers de Mars  
avec ceux des Muses ; sa va-  
leur éclata , sur-tout dans un  
combat naval , où il eut  
l'œil droit emporté d'un  
coup de feu, en se précipitant  
au milieu des dangers les  
plus redoutables.

Il composa plusieurs beaux ouvrages dans l'Afrique, entr'autres une chanson à l'Italienne sur le modele du fameux Petrarque : c'est une excellente peinture des maux que l'amour lui faisoit souffrir, & l'on y voit par les vers suivans qu'il regardoit cette passion comme l'unique source de ses infortunes.

*Fes me deixar ó patrio ninho amado  
 Passando ó longo mar, que ameaçando, &  
 Agora experimentando à furia rara  
 De Marte, que co os olhos quis que  
 logo*

*Visse, è tocasse o acerbo fruto seu, &c.*

Cruel tyran des cœurs, c'est ta seule  
 furie,

Qui m'arracha du sein de ma chere  
 patrie ;

C'est en suivant tes étendarts  
 Que je me suis offert aux rigueurs du  
 naufrage,



Et sans toi le terrible Mars  
N'auroit point sur mes yeux fait éclater  
sa rage.

Après s'être distingué par son courage dans la guerre d'Afrique, notre vaillant Auteur obtint la permission de retourner à la Cour : il se flattoit que ses travaux militaires y seroient recompensés, mais on le paya d'ingratitude, & la fortune ne lui fut pas plus favorable dans cette occasion que dans toutes les autres aventures de sa vie ; pour comble de malheur ses anciennes amours reprirent feu, la perte de son œil ne l'empêcha pas de faire encore des jaloux ; on lui suscitoit chaque jour mille chagrins nouveaux, qui le déterminèrent enfin à quitter Lisbonne, sans attendre la honte d'en être exilé une se-

conde fois : la prudence & la nécessité lui suggeroient cette resolution , quoique dans le fonds il n'eût aucun tort, & que les mauvaises affaires , qui l'obligeoient à s'éloigner , ne vinssent pas de sa faute , si l'on en doit croire une de ses lettres , où l'on voit , *qu'il s'applaudit de s'être derobé aux injustes fureurs de ses envieux , & au venin des langues médisantes*

Une chose certaine , c'est qu'il partit de Lisbonne très mécontent , & dans le dessein de n'y jamais retourner, comme il le témoigna en prononçant ces paroles de Scipion l'Affricain. *Ingrata patria non possidebis ossa mea !*

*Ingrate patrie , tu n'auras pas l'honneur de posséder ma cendre !* il s'embarqua pour les Indes sur le Vaisseau

du Capitaine Fernand-Alvarez-Cabral, & fut chercher sa vie dans les climats, où son pere avoit trouvé la mort.

Don Alonze de Norogne tenoit alors le Sceptre des Indes en qualité de Viceroi: l'Auteur en y débarquant n'eut pas le temps de se délasser des fatigues d'un si long voyage. Les Portugais alloient faire éprouver la force de leurs armes au Roi de Pimante, qui avoit usurpé quelques Isles sur ceux de Cochin & de Porca leurs alliés; notre Poëte guerrier voulut partager la gloire de cette expedition, & l'on assure qu'il s'y comporta suivant sa coûtume, avec tous les sentimens d'un homme, que le peril n'arrête pas, lorsqu'il s'agit de courir dans la carrière de l'honneur.

C'est dommage que sa modestie l'ait empêché d'écrire le détail de ses belles actions, l'on y trouveroit sans doute de quoi satisfaire la curiosité, que les ames bien nées ont toujours pour les moindres événements de la vie des grands personnages tels que le Camoëns : mais il s'est contenté de dire en peu de mots dans une de ses Elegies:

*Me chegou min ha ventura*

*A esta des ejada è longa terra, &c.*

*Foy logc. necessario termos guerra, &c.*

*Que huna ilha, que ô Rey de Porçã tem,*

*Que o Rey da Pimenta lha tom ara,*

*Fomos Tomarlha, è sucedonos bem.*

La simplicité de l'expression, qu'il employe pour raconter une grande victoire où il avoit tant de part, est vraiment admirable.

D U C A M O E N S . XXXvij

A peine j'arrivois aux belles regions  
Que le soleil naissant dore de ses rayons  
Il fallut au signal d'une guerre san-  
glante

Compter nos fatigues pour rien :  
Nous allâmes punir le Tyran de Pi-  
mante ,  
Et cela nous réussit bien.

L'année suivante il fit une  
autre expedition avec le Ca-  
pitaine Manuel de Vascon-  
cellos dans le détroit de la  
Mecque : c'est là qu'il vit  
le Mont-Felix , & toute cette  
partie de l'Afrique , dont il  
nous a laissé une si belle des-  
cription dans une de ses  
Chançons à l'Italienne , où  
il déplore ses malheurs &  
l'absence de sa Maîtresse.

*Junto de hum seco, fero esteril monte, &  
Cujó nome do vulgo introduzido  
He felix por antifrasi infelice , &!  
A qui me trouxe un tempo , è teve  
Minha fera ventura.*

XXXVIIJ · V I E

*A qui nesta remota , aspera è dura  
 Parte do mundo quis que a vida breve  
 Tamben deixasse de si hum breve espasso  
 Porque ficasse à vida  
 Pello mundo em pedaços repartida*

Dans cette sterile Contrée ,  
 Où commencent les bords de la mer  
 Erythrée , ( a )

S'eleve un mont nommé Felix :  
 Depoüillé de verdure , affreux , imprati-  
 cable ,  
 Il porte jusqu'au Ciel sa tête formidable ,  
 Et ses noirs fondemens descendent jus-  
 qu'au Styx.  
 Les malheurs éternels , dont ma flamme  
 est suivie ,  
 M'ont autres fois mené dans ce triste sé-  
 jour :  
 Aux caprices du sort mon étoile asservie  
 Vouloit qu'un déplorable amour  
 Promenât en tous lieux mes plaintes & ma  
 vie.

( a ) C'est la mer rouge , ainsi appelée  
 du mot Grec *έρυθρος* qui signifie rougeur ,  
 ou bien d'un certain Roi nommé Erythras ,  
 qui fut , dit-on , enterré sur le rivage de  
 cette mer.

Au retour de cette expedition il vécut quelque tems assez paisiblement dans Goa, les Muses faisoient son occupation & ses delices : heureux s'il se fût toujours borné à chanter ses malheurs, sa tendresse, ou les loüanges des Heros, & s'il n'eût jamais succombé à la demangeaison de satyrifer, qui n'est que trop familiere aux gens d'esprit ! mais ayant eu l'imprudence de composer quelques ouvrages, qui peignoient vivement les défauts de plusieurs personnes de la Ville, & même des plus considerables, il fut envoyé en exil dans la Chine par Don Francisco Barreto, qui étoit alors Viceroy des Indes.

Cette punition, qu'il s'étoit attirée, lui parut très-injuste, & l'on voit dans

quelques-uns de ses vers, que la Poësie Espagnole appelle *Redondilles*, qu'il ne fouhaitoit autre chose pour se venger de Don Francisco Barreto, & pour le couvrir d'un opprobre éternel, que d'immortaliser la mémoire de sa rigueur.

*A Pena deste desterro*

*Que eu mais desejo esculpida*

*Em pedra, ou em duro ferro, &c.*

Puisse le tyran, qui m'opprime

Essuyer en tous lieux un mépris souverain !

Puisse l'infâme arrêt, dont je suis la victime

Etre à jamais gravé sur le marbre & l'airain !

La posterité, qui juge les grands en dernier ressort, n'est pas entrée dans le ressentiment du Poëte ; l'histoire Portugaise fait une mention



DU CAMOENS. xli  
tion glorieuse de Don Francisco Barreto, qui étoit un homme d'un vrai mérite : les vers mordants & les ouvrages satyriques ne derobent jamais rien au lustre de la vertu, c'est le vice, qui doit les craindre.

L'Auteur ne laissa pas de tirer parti de son exil, & selon toute apparence il y trouva quelque protection, puisqu'il fut envoyé à Macao revêtu de la charge de Commissaire Major des Morts, qui est lucrative & honorable dans les Indes Portugaises.

C'est dans ce pays barbare qu'il acheva son Poëme de la Lusade, dont il avoit composé les premiers Chants en Portugal dès sa jeunesse, ainsi cet ouvrage qui marche de près sur les pas de l'Eneïde, est, comme elle, le fruit des veilles.

les de plusieurs années ; avec la différence , que Virgile travailloit à l'abri d'un honnête loisir , au lieu que la vie du Camoëns fut un tissu de malheurs & d'agitations continuelles : cette reflexion doit nous faire admirer la force de son Esprit ; il sçavoit maîtriser la fortune , & ne tomboit point dans l'abaiffement, où les disgraces plongent souvent le genie des plus grands hommes.

Ayant gagné quelque peu de bien dans l'administration de sa Charge, il monta sur un vaisseau pour retourner à Goa, se flattant d'y être reçu favorablement par Don Constantin de Bragance, qui venoit de succéder à Don Francisco Barreto dans la Vice-Royauté des Indes ; son voyage fut malheureux ,

D U C A M O E N S. xliij  
une tempête épouvantable  
l'affaillit à la hauteur des  
côtes de Camboye , les  
ondes engloutirent le bâti-  
ment , auquel il avoit con-  
fié ses jours & les fruits de  
ses travaux ; il ne sauva que  
son Poëme & ses autres ou-  
vrages , qu'il porta en na-  
geant jusques sur la rive du  
Méhon dans le Golphe , où  
ce Fleuve, l'un des plus grands  
de la Chine , unit ses eaux  
avec celles de la Mer : cha-  
cun sçait qu'autrefois les  
Commentaires de Cesar eu-  
rent le même sort , cet il-  
lustre conquerant n'eut pas  
moins d'attention pour eux  
que pour sa propre vie après  
la perte de son vaisseau ; ainsi  
le Ciel a voulu que ces deux  
livres celebres fussent recha-  
pés du naufrage par les mains  
de leurs Auteurs , qui se

ressembloient en élévation  
d'esprit dans les plus belles  
connoissances , en intrepidi-  
té dans les perils les plus  
formidables , en grandeur  
d'ame dans les infortunes les  
plus terribles. Le Camoëns  
éternise la mémoire de cette  
avanture dans le dixième  
chant de sa Lusiade , où il  
fait dire à Thetis en forme  
de prediction :

*Este receberà placido è brando  
No seu regaço o Canto , que molhado  
Vem do Naufragio triste e miserando ,  
Dos procelosos baxos escapado  
Das fomes dos Perigos grandes:*

Echapé des horreurs d'un funeste nau-  
frage  
Le chantre de Lusus viendra sur ce rivage,  
Lors qu'accablé du poids de mille maux  
divers  
Il sauvera des flots & sa vie & ses vers.

Les Peuples du Royaume

de Camboye , qui vivent sur les bords du Mehon , firent au Poëte un accueil des plus humains : il demeura quelque temps chez eux, ensuite ayant trouvé l'occasion de repasser à Goa, il se rendit dans cette Ville , où le Viceroy Don Constantin de Bragance l'honora de son amitié, mais le regne de ce Seigneur fut très-court, & la tranquillité , dont le Camoëns jouissoit à l'abri de sa protection, s'évanoüit comme un songe.

A peine le Comte de Redondo eut-il pris la place de Don Constantin , que les ennemis de l'Auteur l'accuserent de malversation dans sa charge de Commissaire des Morts : l'estime , que le nouveau Viceroy lui témoignoit, ne put le garantir de la prison , il y fut traîné comme

un criminel , quoique dans le fonds , il n'eût rien à se reprocher , ainsi qu'il le prouva facilement à la confusion de ses envieux.

Mais d'ailleurs il n'étoit pas exempt de dettes , ses créanciers s'éleverent en foule contre lui , lorsqu'ils le virent en prison , & leurs poursuites l'y retinrent assez longtemps. Ayant enfin obtenu sa liberté il partit pour Sofala sur le bâtiment du Capitaine Pierre Barreto , qui venoit d'être nommé Gouverneur d'une Forteresse de ce Royaume , & qui lui faisoit des offres très-avantageuses.

Les promesses de cet homme n'eurent aucun effet ; il n'avoit emmené l'Auteur dans un climat si sauvage , que pour se desennuyer par

sa conversation, qui étoit des plus agréables : lorsqu'il le tint auprès de lui, le moindre de ses soins fut de travailler à rendre son sort heureux : un procédé si lâche dégouta bien-tôt le Poëte, l'amour de la Patrie se reveilla dans son cœur, & quoiqu'il eût juré de ne jamais rentrer en Portugal, il résolut de s'embarquer sur un vaisseau, qui en prenoit le chemin ; Antoine Cabral, Hector de Sylveira & plusieurs autres Cavaliers de la première distinction le reçurent avec plaisir pour compagnon de voyage.

Barreto fâché de ce que l'Auteur le quittoit, eut la bassesse de lui demander environ deux cens écus, qu'il disoit avoir dépensé pour l'entretenir, & faute de paiement il menaçoit de le met-

tre en prison : l'infortuné Camoëns n'auroit pû s'échaper des mains de cet avare , si la generosité d'Antoine Cabral & d'Hector de Sylveyra ne l'en eût retiré : ils satisfirent le Gouverneur , qui dans ce honteux marché leur vendit sa gloire & la personne du Poëte.

Après tant de malheurs le Camoëns rentra dans Lisbonne en 1569. année remarquable par la Peste , qui desoloit cette grande Ville : Don Sebastien tenoit alors le Sceptre de Portugal ; c'étoit un Prince de belle esperance , l'Auteur lui dédia sa Lusade , & pour l'en remercier le Roi lui donna une pension de 4000 reales , qui peuvent valoir 1400 liv. de notre monnoye , mais ce ne fut qu'à condition qu'il passeroit



DU CAMOENS. xlix  
roit le reste de sa vie à la  
Cour ; marque évidente de  
l'estime , que ce jeune Au-  
guste avoit pour son Virgile.

Avec cette pension & les  
bonnes graces de son Roi ,  
l'Auteur auroit vécu tran-  
quillement dans sa vieillesse  
sans les troubles qui survin-  
rent en Portugal : ses œuvres  
étoient imprimées , on leur  
rendoit justice , & presque  
toute l'Europe les admiroit ,  
ainsi qu'on le peut voir par  
les témoignages des Sçavans  
les plus illustres de ce tems-là ;  
sa fortune lui suffisoit , quoi-  
qu'elle fût mediocre ; il jouis-  
soit de sa gloire : en un mot  
il pouvoit presque se dire  
heureux ; lorsque Dom Se-  
bastien suivant avec trop de  
temerité l'ardeur de son cou-  
rage, porta la guerre en A-  
frique , & fut tué dans la ba-

taille d'Alcazer, qu'il perdit contre les Maures.

Le vieux Cardinal Don Enrique monta sur le Thrône, que l'imbecillité de son âge ne put défendre contre la fureur des partis & des guerres intestines, dont le Portugal fut déchiré: dans ce tumulte la voix du Camoëns n'étoit pas entendüe, & l'on ne lui payoit plus sa pension. Comme il n'avoit rien épargné jusqu'alors, persuadé que les liberalités de son Prince ne lui manqueroient pas au besoin, il tomba bien-tôt dans une affreuse misere, & personne ne daigna le soulager.

La douleur qu'il eut de se voir traité si durement, augmenta les infirmités de sa vieillesse; enfin denué de tout secours, il fut contraint

de se réfugier, dans un hôpital, ou bien selon quelques historiens, dans une chambre garnie, d'où il écrivit les paroles suivantes dans une lettre, qui est le dernier de ses ouvrages : *Quem ouvio dizer nunca que em tam pequeno Teatro, como o de hum pobre leyto, quis esse à fortuna representar tam grandes desaventuras? è eu, como se ellas nam bastassem, me ponho ahinda de sua parte, porque procurar resistir à tantos males, pareceria especie de desavergonhamento.* Paroles remarquables, qui signifient. *A-t'on jamais entendu dire qui sur un pauvre lit, sur un vrai théâtre de misère, la fortune ait représenté des aventures aussi tragiques & aussi cruelles que les miennes? pour moi je me mets de son parti, & me ligue avec elle comme si sa*

*furéur toute seule ne suffisoit pas pour me terrasser ; car de prétendre résister à tant de maux, ce seroit un espece d'audace, qui dégènereroit en effronterie.*

Il termina sa déplorable carrière au milieu des chagrins & de l'indigence, l'année 1579. qui fut la soixante-deuxième de son âge. Comme il ne s'étoit point marié, la branche cadette de sa famille finit avec lui. On l'enterra sans aucune pompe dans l'Eglise de Sainte Anne auprès de la porte, à main gauche, & l'on grava l'inscription suivante sur sa sépulture.

*Cy gist Louis de Camoëns  
Prince des Poëtes de son temps,  
Il vècut PAUVRE & miserable,  
Et mourut de même  
L'année M. D. LXXIX.*

DU CAMOENS. liij

Dans la suite des temps on a pris soin d'orner son tombeau de deux Epitaphes Latines, qui sont très-belles: je crois que le Lecteur ne sera pas fâché de les voir, quoi- qu'elles soient un peu lon- gues: Voici la premiere qui fut composée par Don Ma- nuel de Souza Coutino, l'un des plus grands esprits du Portugal.

*Quod Maro sublimi, quod grandi Pinda-  
rus, alto*

*Quod Sophocles, suavi Naso quod ore canit,  
Mæstitiam, risus, horrentia prælia, amores,  
Juncta simul, cantu sed meliore damus.*

*Quisnam Author? Camonius. Unde hic pro-  
tulit illum?*

*Lysia in Eoas imperiosa plagas.*

*Unus tanta dedit? Dedit, & majora daturus,  
Ni celeri fato corriperetur, erat.*

*Ultimus hic choreis Musarum præfuit, illo  
Plenior Aonidum nobiliorque chorus.*

*Elos veteris, virtusque novæ fuit ille Ca-  
mœnæ,*

*Debita jure sibi sceptrâ poësis habet.  
In Lusitanos Heliconis culmina tractus  
Transtulit, antra, lyras,serta, fluenta,  
Deas.*

*Currere Castalios nostrâ de rupe liquores  
Jussit, & invito prata vivere solo.  
Cerne per incultos Tempe jucunda recessus,  
Cerne satas sterili cespitate veris opes.  
Omnibus occidui tibi vident floribus horti,  
Non ego jam Lysios credo, sed Elysios.  
Orpheus attonitas dulci modulamine cautes  
Traxit, & ab stygio squallida monstra freto  
Maonios, Lodoice, sacro cum culmine montes,  
Pieridumque trahis, cœlituumque choros.  
Sunt majora tuæ Orphæis miracula vocis,  
Attica, quid faceres, si tibi lingua foret!*

C'est un dialogue entre le  
Tombeau & le Passant, j'ai  
cru devoir le marquer dans  
la traduction, afin d'en faci-  
liter l'intelligence.

#### LE TOMBEAU.

Je cache la cendre d'un homme,  
Qui fut l'heureux rival & d'Athene & de  
Rome:  
Lui seul il égala toute l'antiquité.

DU CAMOENS. IV

Du Chantré de Mantoüe il avoit la nobleſſe,

De Sophocle la gravité,

D'Ovide la douce tendreſſe,

Et de Pindare enfin la haute majeſté.

LE PASSANT.

Comment s'appelle-t'il, & quelle eſt ſa Patrie ?

LE TOMBEAU.

Louis Camoëns eſt ſon nom,

Le Portugal ſe glorifie

D'avoir donné le jour à ce grand nourriſſon.

LE PASSANT.

Un ſeul Auteur ! ..... dois-je t'en croire ?

Un ſeul Auteur peut-il conſacrer ſa mémoire

Par des talents ſi differents ?

LE TOMBEAU.

Il l'a fait, & ſans doute il eût fait davantage

Si la Parque jalouſe avoit permis au Tage De le poſſeder plus long-temps.

Dans un ſiècle de fer, où regnoit l'ignorance,

Il ranima les ſœurs du divin Apollon,

Il presida sur l'Helicon,  
 Et du Sceptre de la science  
 Phœbus lui fit present dans le sacré va-  
 lon.

Ses vers melodieux, son heroïque au-  
 dace

Ont transporté le Pinde & le Parnasse  
 Jusqu'au milieu du Portugal,  
 Et c'est par lui que l'Hipocrene  
 Oubliant sa route ancienne  
 Fait briller dans nos champs son liquide  
 crystal :

Voyez l'émail de nos prairies,  
 Voyez nos campagnes fleuries,  
 Et ces bosquets delicieux :  
 Du Camoëns c'est-là l'ouvrage,  
 Il a sçu d'un desert sauvage  
 Faire un sejour charmant, qui plairoit  
 même aux Dieux.

LE P A S S A N T.

Grand Poëte, tes Chants surpassent ceux  
 d'Orphée,  
 Par tes heureux concerts sa voix est  
 étouffée !  
 Que n'aurois-tu pas fait si l'accent Lusi-  
 tain  
 Egaloit en douceur le Grec & le Latin !



D U C A M O E N S. lviij

L'autre Epitaphe Latine ,  
qui est de la composition du  
sçavant Pere Mathieu de Car-  
dose Jesuite, & Professeur dans  
l'Université d'Evora , confa-  
cre en ces termes la gloire du  
Poëte.

*Naso elegis , Flaccus lyricis , epigrammate  
Marcus ,*

*Hic jacet heroo Carmine Virgilius ;*

*Ense simul , Calamoque auxit tibi , Lysia ,  
famam :*

*Unam nobilem Mars & Apollo manum.  
Castalium Fontem traxit modulamine , at Indos  
Et Gangi telis obstupescit aquas.*

*Lysia mirata est , quando aurea carmina  
lucrum*

*Ingenii , haud gazas , ex oriente tulit.*

*Sic bene de Patriâ meruit dum fulminat ense*

*At plus dum calamo bellica facta refert.*

*Hunc Itali , Galli , Hispani vertere Poëtam ,*

*Quælibet hunc vellet terra vocare suum.*

*Vertere fas , æquare nefas , æquabilis uni.*

*Est sibi , par nemo , nemo secundus erit.*

Cy gist le Camoëns cet homme mer-  
veilleux ,

Qui dans tous les genres d'écrire  
 Possédoit les talents, que l'Univers ad-  
 mire

Chez les Auteurs les plus fameux.  
 Pour prix de sa valeur le fier Dieu de la  
 Thrace

Lui prodigua les palmes des Guerriers,  
 Et pour prix de ses Vers les Nymphes du  
 Parnasse

Couronnerent son front de paisibles lau-  
 riers ;

Aux sons de sa voix agréable  
 Le Permesse arrêta la course de ses eaux ;  
 Aux coups de sa main redoutable  
 Le Gange épouvanté trembla sous ses ro-  
 feaux :

Chacun l'envie aux provinces du Tage :  
 Tous les climats qu'éclaire le Soleil  
 S'estimeroient heureux, s'ils avoient l'a-  
 vantage

De former un Heros pareil.  
 Toutes les Nations traduisent son Ouvra-  
 ge ;

On pourra le traduire, & non pas l'é-  
 galer :

Sa Muse ne connoît que la grandeur pour  
 regle,

Il prend toujours l'essor d'une Ai-  
 gle,

Et lui seul peut se ressembler.

Plusieurs autres beaux esprits ont fait des Epitaphes à la louange du Camoëns, tant en Latin qu'en Italien, en Espagnol, & en Portugais; mais comme elles n'ont pas été gravées sur son Tombeau, je pense qu'il seroit superflu de les entasser ici : je me contenterai seulement de rapporter un Sonnet, que le Tasse fit à la gloire de notre Auteur quelque temps après l'impression de la Lusiade, & avant que la Jerusalem délivrée vît le jour : c'est un monument éternel de l'admiration, que ce grand homme avoit pour le Poëte du Tage.

*Vasco, le cui felici, ardite antenne  
In contro al sol, che ne riporta il giorno  
Spiegar' le vele, è fer' colà ritorno,*

*Dove egli par che di cadere accenne :*

*Non più di te per aspro mar sostenne  
Quel, che fece al Ciclope oltraggio, è  
scorno :*

*Ne chi turbo l'Arpie nel suo soggiorno,  
Ne diè più bel soggetto à colte penne.*

*Et hor quella del colto, è buon' Luigi  
Tant' oltrè stende il glorioso volo  
Che i tuoi spalmati legni andar' men' lungè.*

*Und' à quelli, à cui s'alza il nostro polo,  
Et à chi ferma in contra i suoi vestigi,  
Per lui del corso tuo la fama aggiunge.*

*Magnanime Vasco (a), ton genereux  
courage*

*Bravant des Aquilons l'inflexible ri-  
gueur*

*Jusqu'au berceau du jour sçut t'ouvrir  
un passage,*

*Et Neptune étonné t'appella son vain-  
queur,*

*Ulyssè n'a rien fait au prix de ton  
voyage,*

(a) Le Tasse adresse ce Sonnet à Vasco de Gama, qui est le Heros de la Lusjade, ainsi qu'on le verra plus au long dans le Poëme & dans les Notes.

D U C A M O E N S. Ixj

Non plus que le Héros , dont l'heu-  
reuse valeur

Chassa de leur pays ces monstres pleins  
de rage ,

Qui sur le vieux Phinée exerçoient  
leur fureur. ( a )

Mais quel que soit ton rang au temple  
de memoire ,

Tu dois au Camoëns le plus beau de  
ra gloire ,

Sa voix a penetré plus loin que tes  
Vaisseaux.

C'est par le seul éclat , dont sa Muse  
te pare ,

Qu'il n'est point sous les Cieux de peu-  
ple si barbare ,

Qui n'admire ton nom & tes nobles  
travaux.

(a) Par cette periphrase l'Auteur Ita-  
lien designe Jason ; tout le monde sçait que  
suivant la fable ce Prince avec le secours  
de quelques Argonautes, chassa loin de l'Arca-  
die les Harpies , qui corrompoient les vian-  
des , qu'on servoit sur la table du Roi Phi-  
née : Comme les voyages de Jason & d'U-  
lyssé on été celebrez par les Poëtes Grecs  
& Latins , le Tasse les a choisis exprès pour  
les comparer avec celui de Vasco.

Outre la *Lusiade*, dont le Tasse fait un si bel éloge, Louis Camoëns nous a laissé des poësies diverses, qui ne sont pas moins admirables dans leur genre; on les a imprimées en deux volumes, qui contiennent quantité d'Odes, d'Eglogues, d'Elegies, de Stances, de Sonnets, de Chançons, de Redondilles, d'Epigrammes, de Satyres, & plusieurs autre pieces, avec deux Comedies, qui sont les Amours de Philodeme & l'Amphitryon, imité de Plaute.

J'ai raconté l'origine, la vie, & la mort de mon Auteur, j'ai depeint son visage, son air, & sa taille, il ne me reste plus pour tâcher de contenter le Public autant qu'il dependra de moi, que de donner une idée des mœurs & du caractere de cet homme il-

D U C A M O E N S. Ixiiij  
lustre , qu'on ne sçauroit con-  
noître trop à fonds.

Il étoit complaisant dans  
la société , humain avec les  
petits, respectueux sans basses-  
se avec les grands, qui le trai-  
toient bien , mais libre sans  
orgueil à l'égard de ceux  
qui lui témoignoit trop de  
hauteur : sa conversation é-  
toit tantôt sublime & tantôt  
enjouée, suivant le génie des  
personnes qu'il frequentoit;  
modeste dans la prospérité ,  
ferme dans les disgraces , il  
sçavoit supporter également  
l'une & l'autre fortune. On a  
déjà vû dans l'histoire de sa  
vie jusqu'à quel point il pouf-  
soit la valeur , son intrepidi-  
té n'étoit pas le fruit d'un  
temperament impetueux &  
d'une fureur brutale , qui  
n'aime qu'à se repaître de  
carnage , elle partoit des sen-

timens d'une ame noble , qui connoissoit la belle gloire , & qui cependant la cherchoit moins pour soi-même , que pour l'interêt de la patrie.

Cet amour de la patrie , qui caractérise les plus fameux Héros de l'ancienne Rome , étoit profondément gravé dans le cœur du Camoëns , & ce fut l'unique motif qui l'anima toujours à célébrer les exploits de sa Nation , malgré l'ingratitude dont on payoit ses sçavantes veilles : le chagrin qu'il eut de voir expirer la liberté Portugaise après le malheur de Don Sebastien , hâta le dernier moment de sa vie , comme il le témoigne dans une lettre , où il disoit : *em fim acabarey à vida , e verram todos que fuy tam afeiçoado à minha patria , que nam somente me*  
*contentei*



*contentei de morrer nella , mas de morrer com ella : enfin j'acheverai ma course, & tout l'Univers reconnoitra combien j'aimois ma patrie ; on verra que non-seulement j'ai voulu mourir dans son sein , mais encore avec elle.*

Son humeur le portoit au badinage , & souvent il plaisantoit d'une façon assez singuliere : on dit qu'un jour en passant dans une ruë de Lisbonne , il entendit un Fayancier , qui estropioit quelques uns de ses Vers en les chantant ; aussi-tôt il entra dans la boutique , & après avoir cassé plusieurs vases , il dit à cet homme : *Mon ami , tu mets mon Ouvrage en piece , & moi ta Marchandise , c'est la loi du Talion.* Cependant il paya le dégât , qu'il venoit de faire , & sa vengeance poë-

tique n'eut rien de cruel : Je fçais que l'on raconte la même aventure d'un Auteur Grec , nommé Philoxene , mais comme le nôtre suivoit les traces des Anciens , dans le genre majestueux , il peut encore les avoir imités dans la raillerie.

Aucun des momens de sa vie ne s'écoula dans l'oïfiveté : il étudioit , il travailloit fans cesse ; la prison , les climats les plus barbares , & la plus horrible misere ne le refroidissoient point. Ceux qui l'ont connu familièrement , assûrent qu'il étoit très-fobre , & que l'esprit de débauche n'entroit pour rien dans ses plaisirs : les Amours , qui le lierent d'intrigue avec quelques Dames de son tems , n'étoient qu'un tribut , qu'il payoit à sa jeunesse & au sang

Portugais, naturellement enclin à cette passion : en un mot Louis Camoëns fut habile Poëte ; galant homme, guerrier genereux, & qui plus est, bon citoyen.

La sincerité, qui est l'ame de l'histoire, ne me permet pas de passer sous silence les défauts, dont on l'accuse, & qui le rendirent complice des malheurs que la fortune lui suscita : Il trempoit souvent sa plume dans le fiel le plus amer, & s'abandonnoit tellement au plaisir de censurer, qu'il n'épargnoit pas les personnes les plus considérables, ni même les Rois, & quelquefois sa critique tomboit à faux, parce qu'il se livroit avec trop de vivacité aux premières impressions, qui lui présentoient la moindre apparence de vice : Un proce-

dé de cette nature est toujours pernicieux, on court risque de payer cherement le foible honneur d'avoir dit un bon mot, & d'ailleurs les traits de satyre font aussi contraires au bien de la société, que les conseils doux & prudents font propres à le faire naître.

Un autre travers, où le Camoëns s'égara, & dont il fut la victime, c'est qu'en voulant éviter l'avarice, qui étoit pour lui un objet d'horreur, il tomba dans l'excès opposé: jamais homme ne fut si prodigue, les moindres faveurs de la fortune lui faisoient croire qu'il n'avoit plus rien à craindre d'elle, & dans cette idée il dépensoit, il donnoit il répandoit à pleines mains tout ce qui auroit pû le garantir de l'af-

DU CAMOENS. Ixix  
freuse misere, dont il fut ac-  
cablé vers la fin de ses jours.  
Telle est la condition humai-  
ne, quelque tache défigure  
toujours le tableau de nos  
vertus: les personnages les  
plus parfaits ne sont que  
ceux, qui ont le moins d'im-  
perfections, mais cela ne doit  
pas empêcher qu'on ne les  
admire, aussi-bien que les  
chefs-d'œuvres des plus ex-  
cellents Peintres, que les  
Connoisseurs estiment infini-  
ment malgré leurs défauts.



*PRIVILEGE DU ROI.*

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roi de & France & de Navarre; A nos amez fèaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé JACQUES CLOUZIER, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un ouvrage, qui a pour titre *La Luziade*, Poëme; qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer ledit ouvrage ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant l'espace de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons

défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression de cet ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'Aprobation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans

notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des presentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir.

**D O N N E'** à Paris le 19 jour de Mai, l'an de grace 1734. & de notre Regne le dix-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

**S A I N S O N.**

Je soussigné, reconnois avoir cédé à Messieurs Pierre-Michel Huart, Henry-Simon-Pierre Giffey, & Guillaume-Denis David, tous Libraires à Paris, chacun un quart dans le présent Pri-vilege, pour en jouir conjointement avec moi, tout & autant de fois qu'il nous plaira le renouveler. Fait à Paris, le vingt-un May 1734.

Signé, J A C Q U E S C L O U S T I E R.

*Registré, ensemble la Cession sur le Registre 111. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 707. page 706. conformément aux anciens Reglemens, confirméz par celui du 28 Février 1723.*

*À Paris, le vingt-deux May 1734.*

Signé, G. M A R T I N, Syndic.

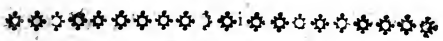








L A  
 L U S I A D E, A  
 POEME PORTUGAIS.



C H A N T I.



I mon genie & les richesses de l'art répondent à mon courage , je chanterai ces fameux Heros , qui traversant des Mers inconnues passerent des bords du Portugal au-delà des côtes de Taprobane , guerriers invincibles , qui par des exploits , que la force humaine ne pouvoit se promettre , fonderent aux extrêmités du monde un Roïau-

B  
C

*Tome I.*

A

me nouveau , dont ils ont porté la gloire jusqu'aux Cieux : en même temps je ferai retentir tout l'univers du nom de ces Rois illustres , dont la valeur étonna l'Afrique & l'Asie , qui dans des climats consacrés au vice dressèrent des autels à la vertu ; & qui par une longue suite d'actions éclatantes ont affranchi leur mémoire des ombres de la mort.

Qu'on cesse de vanter la navigation du sage Grec & du pieux Troyen si renommés par les accords immortels d'Homere & de Virgile ; qu'on oublie les victoires d'Alexandre , les lauriers de Trajan & tout ce que les Muses anciennes célébrèrent jamais de plus admirable ; un plus noble sujet s'offre à mes vers , je

CHANT I. 3

chante ce grand cœur , ce ma-  
gnanime Gama, qui força Mars E  
& Neptune d'obéir à sa voix.

Muses du Tage , qui dès  
mon enfance me donnâtes un  
genie ardent , si j'ai toujors  
celebré les charmes de votre  
fleuve par mes concerts cham-  
pêtres , daignez m'accorder  
aujourd'hui des tons sublimes,  
un style majestueux & rapide;  
faites que désormais votre on-  
de ne soit point jalouse des  
eaux de l'Hypocrene : inspi-  
rez-moi cette fureur poétique,  
cet enthousiasme sonore, qui  
dédaignant la simplicité des  
chalumeaux , embouche la  
trompette guerriere , allume  
le courage , & fait briller sur  
le front le noble feu de l'es-  
prit ; enfin prêtez - moi des  
accents , dont la grandeur  
égale , s'il est possible , les ex-

4 LA LUSIADE.

ploits de votre Nation belliqueuse.

Et vous gage précieux de la liberté Portugaise, tendre & fleurissant rejetton du plus bel arbre, qui soit jamais né dans les campagnes de l'Europe, jeune Sebastien, puissant Roi, dont le Soleil voit l'empire lorsqu'il se leve, lorsqu'il est au milieu de sa carrière, & lorsqu'il entre dans le séjour d'Amphitrite, daignez abaisser jusques à moi vos yeux pleins de douceur & de majesté; honorez d'un regard favorable cet ouvrage, qui m'est inspiré par l'amour de la Patrie: vous y verrez les grandes actions de vos illustres prédecesseurs & la gloire du Peuple, dont vous êtes le Souverain; pendant que je chanterai ce sujet sublime, sortez

C H A N T I.

de l'enfance, devenez homme, & prenez en main le timon de votre Etat pour faire trembler l'Affrique & l'Orient sous le poids de vos armes; déjà les Maures pâlisent en voyant croître avec vous l'assurance de leur ruine: déjà sur les rives de l'Inde le profane adorateur des Idoles humilie sa tête pour recevoir votre joug, & Thetis charmée des graces, que la nature fait briller sur votre front, s'apprête à vous donner la plus belle de ses filles pour épouse, & le Royaume des Mers pour sa dot. Les grandes ames de vos deux Ayeux vous con-

H

templent du haut de l'Olympe, elles prennent plaisir à se renouveler dans la vôtre; elles comptent que vous imitez leurs vertus guerrieres

& pacifiques , & dans cette juste esperance , elles vous gardent une place au milieu du temple de l'éternité ; mais en attendant que votre âge soit assez fort pour répondre à leurs desirs , protegez mon zele , adoptez mes vers , & suivez des yeux les modernes  
 I Argonautes , dont je vais vous retracer l'heureuse navigation.

Déjà la flotte Portugaise voguoit sur le vaste Océan , un vent favorable enflait ses voiles , l'onde écumoit sous la prouë victorieuse , qui sillonnoit les plaines immenses,  
 L où Protée laisse errer son troupeau , lorsque Jupiter fit convoquer par Mercure tous les Esprits celestes pour regler avec eux les destins de l'Orient. Ils viennent , ils abandonnent



les spheres lumineuses, qui leur furent confiées par l'arbitre de la nature, arbitre souverain, dont la seule pensée régit les astres, la terre & les flots. En un moment on voit accourir à cette auguste assemblée les Dieux, qui habitent le Pole glacial, ceux qui tiennent le midi sous leur domination, ceux qui président aux climats de l'aurore naissante, & ceux qui voyent coucher le soleil dans leur empire; le crystal des Cieux étincelle sous leurs pas, la voye lactée les conduit au sommet de l'Olympe, d'où partent les Decrets immuables, qui gouvernent les hommes.

M

C'est-là qu'étoit assis sur un trône brillant d'étoiles, le Dieu qui lance la foudre : l'indépendance est écrite sur son

front severe & majestueux, sa bouche exhale un parfum qui pourroit diviniser un corps humain, son sceptre & sa couronne sont un assemblage de pierres precieuses plus éclatantes que les diamants ; les autres Dieux se placent au-dessous de lui, chacun selon leur rang, sur des sieges émailés d'or & de perles : il prend la parole, & leur dit d'une voix

**N** tonnante : Eternels habitans des Cieux, si le Peuple de Lusius & ses grands exploits vivent dans votre memoire, vous ne devez pas ignorer que le destin veut élever dans les Indes cette nation fameuse au-dessus des Affyriens, des Persans, des Grecs & des Romains ; vous avez vû sa valeur terrasser le Maure avec des forces inégales, & con-

querir sur cet ennemi redoutable les campagnes fortunées que le Tage enrichit du tribut de ses eaux ; enfin vous sçavez que notre faveur a toujours protégé les Portugais contre la Castille, & que mille trophées glorieux immortalisent leurs victoires ; toutes ces choses vous sont connues ; il n'est pas besoin que je vous rappelle la brillante renommée qu'ils acquirent autrefois sous les étandarts de Viriatus & de Sertorius ; leur courage forme aujourd'hui de plus vastes entreprises : voyez-les sur un bois fragile affronter l'inconstance des Ondes, le fier mugissement des Aquilons, & la fureur des tempêtes ; peu contents d'avoir soumis à leur puissance une grande partie des côtes d'Afrique, ils pré-

tendent pénétrer jusqu'au berceau du jour : le sort dont les loix sont invariables, leur promet pendant une longue suite d'années l'empire de la Mer, que le soleil dore de ses premiers rayons : ils ont déjà passé sur les flots un hyver rigoureux, la fatigue les accable ; lorsqu'il en sera temps, nous leur montrerons la terre nouvelle, où tendent leurs desirs : notre clemence exige maintenant que nous adoucissions les maux qu'ils endurent : je veux qu'on les reçoive comme amis sur les bords, dont leur flotte s'approche ; ensuite lorsqu'un agréable repos les aura dédommagés des périls dont ils sortent, ils continueront leur voyage.

Ainsi parloit le Maître de l'Univers ; les Dieux lui ré-

pondent par ordre & suivant leur degré de préférence : dans leurs opinions , ils different les uns des autres , chacun soutient la sienne avec ardeur ; sur-tout le Pere Bacchus , qui s'oppose vivement au dessein du Jupiter : il prévoit qu'on oubliera la gloire qu'il s'est acquise dans l'Orient , si les Portugais y penetrent ; il a lû dans les livres du Destin , que d'une partie de l'Espagne devoit sortir un Peuple belliqueux , qui dompteroit les flots du vaste Océan , assujettiroit les terres maritimes des Indes , & par l'éclat de ses conquêtes obscurciroit tout ce que les siècles passés virent jamais de plus grand sur ces fertiles rivages ; c'est pour lui la source d'une profonde douleur que de perdre les temples où

**P** Nyse celebre encore sa memoire ; temples jusqu'à ce jour respectés par la fortune , mais qui bien-tôt enfin seront ensevelis sous d'éternelles ruines ; & dont le Portugais anéantira jusques au souvenir.

**Q** La belle Venus défend le parti des Portugais , elle les protege , elle les aime , autant qu'elle aima jadis les Romains ; entre ces deux illustres Nations elle voit une ressemblance qui la flatte ; c'est la même intrepidité sous les armes , la même harmonie dans le langage , & les mêmes conquêtes sur les côtes de la Tingitane ; un autre motif encore plus pressant l'attache au sort des Portugais : elle sçait de **R** la bouche des Parques , qu'ils établiront son culte dans tous les lieux où leur pouvoir s'é-

tendra ; la crainte de l'infamie  
trouble Bacchus, le desir de  
la gloire anime Cytherée, l'un  
& l'autre trouvent dans l'as-  
semblée celeste des amis qui  
le favorisent ; les voix se con- **S**  
fondent, un tumulte soudain  
fait retentir les voûtes sacrées  
de l'Olympe : ainsi lorsque  
dans l'épaisseur d'une sombre  
forêt plusieurs vents mutinés  
exercent leurs ravages, un  
bruit terrible se répand dans  
les airs ; les feuilles dispersées  
volent de toutes parts, les ar-  
bres déracinés tombent en ge-  
missant, & les échos voisins ré-  
pondent à leurs chûtes par  
des mugissements affreux.

Mars dans cette dispute **T**  
soutient le parti de la Déesse,  
soit que son ancien amour l'y  
oblige, soit qu'il veuille favo-  
riser une Nation dont la va-

leur merite son appui ; un air sombre répandu sur son visage annonce la colere qui bouillonne dans son cœur, il quitte son siege, il se leve, il rejette derriere son dos son bouclier formidable, hausse la visiere de son casque de diamant, se poste vis-à-vis de Jupiter avec une noble assurance, & frappe d'un coup de sa lance penetrante le parquet de l'Olympe ; les Cieux tremblent, l'Astre du jour pâlit. Pere des Dieux & des Hommes, s'écrie le terrible Mars, souverain Pere, qui gouvernes au gré de tes desirs tout ce que ta puissance a créé : si les Portugais furent toûjours chers à tes yeux, maintenant que par ton ordre ils cherchent un autre hemisphere, ne permets pas que l'envie leur dérobe



CHANT I. 15

l'honneur de le trouver ; dé-  
 formais, puisque ta justice est  
 inébranlable, n'écoute plus  
 des discours que la bouche qui  
 les prononce, doit te rendre  
 suspects ; Bacchus devroit au-  
 jourd'hui conspirer avec nous  
 pour la gloire du Portugal,  
 dont les Peuples descendent  
 de Lusus son plus fidèle ami ;  
 une basse jalousie l'arrête, les  
 nuages d'une terreur servile  
 obscurcissent sa raison : lais-  
 sons-le en proie à ses foibles-  
 ses ; mais toi, source féconde  
 du courage & de la force, qui  
 animent ces Heros, signale  
 ta grandeur par ta fermeté ;  
 que Mercure, dont la legereté  
 surpasse le vol des flèches & de  
 l'impétueux Borée, serve de  
 guide à leur flotte ; qu'il leur  
 montre la terre où tu veux  
 qu'en se reposant, ils s'infor-

V

ment de la route des Indes ;  
 enfin que la vertu triomphe,  
 & que les arrêts du Ciel s'ac-  
 complissent. Jupiter fait con-  
 noître par un signe de tête  
 qu'il consent à ce que Mars  
 lui propose, il répand en mê-  
 me temps sur tous les Dieux  
 un excellent parfum de nec-  
 tar & d'ambroisie ; l'assem-  
 blée se separe, chacun re-  
 tourne à sa sphere.

Pendant que ces choses se  
 passoient dans le Palais du  
 brillant Olympe, la flotte vo-  
 guoit entre les côtes d'Ethio-  
 X pie & de Madagascar, le so-  
 leil étoit dans la Constella-  
 tion heureuse, dont Venus &  
 son aimable Fils enrichirent le  
 Ciel, lorsqu'ils se metamor-  
 phoserent en poissons pour fûir  
 Y les attentats de Tiphée ; les  
 vents respiroient avec dou-  
 ceur,

ceur , l'air étoit serain , aucun peril ne menaçoit les Portugais , aucun nuage ne leur présageoit de nouvelles tempêtes ; ils avoient déjà passé le promontoire de Prasso , qui s'éleve sur les rivages d'Ethiopie , lorsque plusieurs Isles s'offrirent à leur vûë.

Vasco de Gama , dont le cœur indomptable semble dans cette haute entreprise gouverner à son gré le sceptre de la fortune , s'imagine d'abord que ces Isles sont desertes , il dédaigne le repos qu'elles lui presentent , & veut sans aucun retardement pousser plus loin sa course glorieuse ; mais un spectacle nouveau l'oblige à changer de resolution ; les Portugais apperçoivent nombre de petites barques , qui viennent de l'une de ces

Isles : une allegresse soudaine s'empare de leurs esprits, ils se troublent, ils se demandent entr'eux avec transport quelle est la Nation qu'ils voyent, quelles peuvent être ses Coustumes, ses Loix & son Gouvernement.

Ces barques sont legeres, étroites, longues & construites pour obéir aux moindres mouvemens de la rame; des nattes de feüilles de Palmier tissuës artistement leur servent de voiles; ceux qui les montent font voir sur leurs visages la noirceur que Phaëton donna jadis aux peuples, qu'il brûla.

Z des feux de son pere; Phaëton, ce jeune audacieux, dont l'imprudencé fut suivie d'une chute si memorable, l'Eridan s'en souvient, Lampetuse en gemit encore; leur tête est or-

née de turbans de soie, ils font habillés d'étoffes de coton de différentes couleurs; mais cet habillement ne les couvre que depuis la ceinture jusqu'aux genoux; les uns le laissent pendre négligement au tour d'eux, les autres le portent tant soit peu retrouffé vers le bras, d'une façon qui leur rend l'air plus hardi & plus degagé; pour armes ils ont des dagues & des cymeteres, ils voguent sur l'humide plaine au son des trompettes, ils approchent, ils font signe qu'on les attende. Les Portugais charmés d'un accueil si flatteur, tournent la prouë de leurs vaisseaux vers le rivage, le matelot travaille avec autant de joie que s'il voyoit devant lui la fin de ses fatigues & des dangers qu'il

affronte. On plie les voiles, on abaisse l'antenne, la Mer s'entrouvre sous l'ancre qui la frappe, l'onde réjaillit aux environs. Les navires n'étoient pas encore bien arrêtés, que les Insulaires y montoient à l'envi l'un de l'autre; leur front riant annonce qu'ils viennent comme amis, le Capitaine les reçoit avec un air d'humanité, qui ne déroberien à sa grandeur, il fait couvrir les tables, la liqueur de Bacchus brille dans le crystal.

Pendant le festin les Maures demandent en Arabe aux Portugais quel est leur Pays, ce qu'ils cherchent & quelles Mers ils ont parcouruës? nous venons de l'Occident, répondirent-ils, notre dessein est d'aborder aux regions fortu-

nées, où le soleil se leve; déjà nous avons traversé les flots, qui du Pole Antarétique s'étendent jusqu'à l'Ourse glaciale, nous avons côtoyé l'immense longueur des rivages de Lybie, nous avons vû différents cieux & différentes terres; c'est par l'ordre de notre Roi, que nous nous sommes exposés à tant de perils; c'est pour annoncer sa gloire aux Peuples qui boivent les eaux de l'Inde, que nous errons sur les vastes campagnes de Neptune; cette noble ambition nous soutient dans ces deserts redoutables, dont avant nous l'accès n'étoit ouvert qu'à des monstres affreux; & tel est le zele, qui nous attache à son service, que notre courage braverait avec le même empressement les horreurs de l'A-

cheron, s'il falloit nous y livrer pour cet auguste Prince; mais si la verité ne se cache point chez vous, daignez à votre tour nous dire, qui vous êtes, comment s'appelle la terre que vous habitez, & quelle route nous devons tenir?

Nous ne sommes point originaires de ce Païs, dit l'un des Maures; ceux que la nature en a fait les premiers possesseurs dès l'enfance du monde, sont les Caffres, Peuple stupide qui n'agit que par les ressorts d'un aveugle instinct; pour nous autres, nous suivons la Loi que nous a enseignée le fameux  
*A* descendant d'Abraham, cet illustre Prophete, qui né d'une femme Juive & d'un pere idolâtre tient aujourd'hui presque tout l'Univers sous son



Empire ; la petite Isle où vous êtes maintenant & que nous habitons , s'appelle Mozambique ; elle sert d'échelle aux Marchands de notre Nation qui fréquentent les Mers de Monbaze , de Quiloa & de Sofala , l'interêt du Commerce y fixe notre séjour ; puisque vous venez de si loin pour aller aux bords de l'Hydaspe , vous trouverez en ces lieux un Pilote qui vous y conduira : il faudra aussi que vous preniez quelques rafraîchissements , & que vous voyiez notre Gouverneur , qui aura soin de vous munir des choses nécessaires pour continuer votre voyage. Après cet entretien les Maures prennent congé des Portugais : bien-tôt ensuite Phebus plonge dans la mer son char lumineux,

pendant qu'il se repose ;  
 sa sœur éclaire le monde ,  
 le miroir des eaux de Nep-  
 tune réfléchit les rayons de  
 cette Déesse , & leur prête  
 un nouvel éclat ; l'Olympe  
 montre à découvert toute la  
 pompe , dont les étoiles l'en-  
 richissent : telle une riante  
 prairie offre aux yeux char-  
 més les fleurs , qui relevent  
 l'agrément de sa verdure ; les  
 vents furieux demeurent cap-  
 tifs dans leurs antres pro-  
 fonds , tout est tranquille .  
 Cependant quoique les Portu-  
 gais ne voyent aucune ap-  
 arence de danger ; ils passent  
 la nuit sous les armes , la pru-  
 dence de Gama songe même  
 au milieu de l'allégresse à pre-  
 venir les trahisons .

Enfin l'Aurore ouvre au So-  
 leil la carrière du jour : les  
 Por-

Portugais se parent de leurs habits les plus riches, ils laissent voltiger au gré du zephyre les pavillons & les banderoles de leurs vaisseaux, toute la flotte s'apprête à recevoir le Gouverneur des Maures avec magnificence : il vient, il apporte divers rafraîchissements qu'il presente au Capitaine ; on le traite lui & toute sa suite avec de grands témoignages d'amitié. Gama lui fait un present de plusieurs étoffes precieuses, il lui donne des liqueurs jusqu'alors inconnuës dans ces Climats lointains; le Maure prend avec joye tout ce qu'on lui offre; ses gestes & son visage expriment le plaisir dont son goût est flatté : les Portugais observent avec une surprise mêlée d'admiration, les manieres

de ce Peuple barbare & la rudesse de son langage ; d'un autre côté, le teint & l'habillement des descendants de Lufus n'étonnent pas moins la multitude Maurisque, leur Gouverneur fait différentes questions au Capitaine, qui pour le satisfaire lui explique en peu de mots la Religion que les Portugais suivent, l'usage des armes dont ils se servent dans la guerre, & le dessein qui les amene,

Tout ce que le Gouverneur vient de voir & d'entendre, verse dans son ame une haine mortelle contre les Portugais ; il dissimule avec adresse, & cache le venin de ses sentimens sous des apparences d'amitié : Gama lui demande des Pilotes pour le conduire aux Indes, l'assurant qu'il au-

ra soin de recompenser dignement leurs services ; le Maure les lui promet avec une intention detestable , & conforme aux noires perfidies qu'il medite : l'ignorance & les superstitions qui captivent ces Peuples malheureux , furent la source de cette rage soudaine : O lumiere éternelle , dont les secrets sont impenetrables , faut-il donc que les adorateurs de tes saintes verités ne manquent jamais d'ennemis. Les Maures après avoir comblé les Portugais de caresses trompeuses , retournent dans leur Isle & leur Gouverneur se renferme dans sa maison.

De la suprême region des airs Bacchus découvre la malignité des Maures ; son espoir se reveille , il forme le projet

d'un stratagême , qui tend à perdre les genereux Aventuriers , dont il est jaloux ; en même temps il exprime ainsi la fureur qui le possède : quoi, cette Nation que j'abhore , remportera de si brillantes victoires dans les Indes , elle obscurcira mes Exploits , elle couvrira mon nom des tenebres de l'oubli, & je le permettrai ! je souffrirai cet opprobre , moi qui reçus le jour du Pere de la nature, moi qui joins à l'éclat d'une origine celeste, un courage inébranlable ! non, non, employons plutôt la force & l'artifice pour fermer à ces audacieux les portes de l'Orient ; descendons sur la terre , profitons de la haine secrette qui s'allume dans le cœur des Maures contre mes ennemis ; c'est s'assurer

l'honneur du triomphe, que  
 ſçavoir faiſir une occaſion fa-  
 vorable.

En prononçant ces paroles,  
 Bacchus agité d'un transport  
 qui le met hors de lui-même,  
 s'élançe ſur les rivages Affri-  
 cains auprès du promontoire  
 de Praſſo. Là, pour executer  
 ſes deſſeins pernicieux, il  
 prend la figure d'un Maure,  
 dont les habitans de Mozam-  
 bique reſpectent la prudence  
 & la vieillesſe, & qui par l'u-  
 tilité de ſes conſeils s'eſt attiré  
 depuis long-temps la confian-  
 ce du Gouverneur : pour lui *B*  
 parler, il choiſit le moment  
 où ce barbare roulant dans  
 ſon eſprit mille projets funeſ-  
 tes, tourne toutes ſes pen-  
 ſées vers la ruine des Portu-  
 gais; il lui dit que ces étran-  
 gers ne ſont qu'une troupe de

Pyrates, qui s'introduisant dans les ports sous des apparences de paix, y exercent des ravages affreux; qu'ils laissent sur toutes les côtes où ils passent, des monuments déplorables de leur cruauté; que le vaste Océan retentit de leurs violences, & que leur unique occupation est de porter le fer & la flâme en tous lieux: la Renommée, poursuit-il, vient de m'en apprendre des nouvelles, qui ne sont que trop certaines; de plus je sçai, qu'ils meditent notre perte. Leur intention est d'usurper nos biens, de nous arracher la vie, & de traîner en captivité nos femmes & nos enfans; je sçai aussi que leur Capitaine doit venir demain à terre dès la pointe du jour pour faire sa provision d'eau; com-



me la défiance & les frayeurs inquiètes accompagnent perpetuellement ceux qui traitent des complots perfides, il sera escorté de tout son monde, nous verrons ces brigands armés descendre sur nos bords tranquilles; c'est à toi de profiter sagement de l'avantage que te donne sur eux la connoissance du Pays, attends-les sans bruit dans une embuscade où tu puisses prévenir leurs criminels attentats: si notre malheur les dérobera au châtement qu'ils méritent, s'ils nous échapent, j'imagine un autre moyen qui pourra nous vanger; tu te reconcilieras avec cette nation odieuse, & tu leur enverras pour Pilote quelqu'homme adroit & subtil, qui les fera périr avec leurs vaisseaux. Le

Maure supposé ayant fini son discours, le Gouverneur l'embrasse, le remercie de son conseil & lui en témoigne une vive reconnoissance ; ensuite à l'instant même il fait préparer les armes & tout ce qu'il croit nécessaire pour noyer les Lusitains dans les flots de leur sang.

Le grand flambeau des Cieux doroit de ses rayons naissants les montagnes de l'Arabie, lorsque le Capitaine & sa troupe belliqueuse descendirent dans trois esquifs pour se rendre au rivage : leur dessein n'étoit que de faire provision d'eau, cependant ils s'avançoient en bon ordre & sous les armes, comme si leurs cœurs eussent présagé le peril qui les attendoit. Gama en avoit quelques soupçons, le

jour précédent il avoit demandé au Gouverneur le Pilote qu'on lui avoit promis : la réponse des Barbares ne l'avoit point satisfait ; ainsi connoissant les malheurs qu'une imprudente sécurité traîne à sa suite , il marchoit en état de se défendre.

Un peloton de Maures paroît sur le rivage ; les uns sont armés de boucliers & de javelines, les autres d'arcs & de flèches dont le fer est abreuvé du poison des herbes les plus venimeuses : ils attendent que les Lusitains prennent terre , pour les attirer dans une embuscade où un grand nombre des leurs se tient caché ; peu d'ennemis s'offrent aux yeux du Capitaine , c'est l'appas d'une victoire facile ; mais cette amorce séduisante couvre

un piège dangereux : la troupe Maurisque insulte les Portugais, les harcèle & tourne contr'eux la pointe menaçante de ses dards. Irrités autant que surpris d'une audace si vaine, ils s'élancent tous sur le sable avec la même ardeur; nul ne peut se vanter d'être le premier qui se soit offert au peril : ainsi lorsque dans les jeux publics pour mériter l'applaudissement des amphitheatres & les regards de sa Maîtresse un Amant s'expose sur l'arene aux fureurs du taureau; il se poste au-devant de lui, il saute, court, siffle, crie & provoque le fougueux animal par des gestes qui aiguissent sa ferocité : \*alors le

\* Pour bien entendre cette comparaison, & pour en sentir la valeur, il faut sçavoir un usage, qui se pratique en Espagne : on y fait battre des taureaux avec des chiens dans les places publiques.

taureau pousse des mugissements horribles, baisse fierement sa tête armée de cornes redoutables, ferme les yeux, frappe, renverse, \* immole tout ce qu'il rencontre. Tel & plus vif encore s'enflâme le juste courroux des Portugais : l'artillerie s'allume, le plomb part, la mort vole, l'air gémit, les antres retentissent ; un soudain effroi glace le cœur des barbares éperdus : ceux qui se sont montrés à découvert, trouvent dans un prompt trépas le prix de leur temerité ; les autres qui se te-

ainsi que dans quelques endroits de la Gascogne : souvent on y voit des Amants parés des rubans & des livrées, que leur ont donné leur Maîtresse, s'avancer fièrement contre ces animaux furieux avec une javeline à la main, ou avec une épée courte & large, qu'ils appellent *Machete*, comme qui diroit un *Coutelas* : ils font tout le manège, que notre Poète décrit ici.

\* Ce mouvement est naturel au taureau, lorsqu'il est en fureur, & qu'il veut frapper quelque chose avec violence.

noient en embuscade , prennent honteusement la fuite : le vainqueur s'abandonne au feu qui l'anime , il poursuit , il presse , il ravage , rien ne l'arrête , les habitations sont réduites en cendre , l'Isle n'est plus qu'un vaste desert où le sang ruisselle , & qui n'offre à la vûë que des objets de terreur.

Dans cette desolation le Gouverneur déteste la guerre qu'il a trop legerement entreprise , & dont il attendoit un succès plus favorable ; il maudit son destin , ses blasphêmes attaquent la divinité : les Maures pour retarder la poursuite de leur ennemi , tournent de temps en temps la tête , & font pleuvoir une grêle de flèches , de dards , de bâtons & de pierres ; leur

de desespoir fait armes de tout ce  
 qu'ils trouvent sous leurs  
 mains, mais leur précipitation  
 trahit leur adresse, la fraïeur  
 abbat leurs forces, ils perdent  
 leurs coups impuissants, l'air  
 seul en est frappé ; enfin pour  
 se dérober au glaive homici-  
 de qui les menace d'une des-  
 truction generale, ils aban-  
 donnent leur Isle, résolus de  
 gagner la terre ferme d'Affri-  
 que : les uns se sauvent en  
 foule dans des barques, dont  
 une partie se trouvant trop  
 chargée, s'enfonce dans les  
 abîmes de la Mer ; d'autres  
 tentent d'affranchir le trajet  
 en nageant ; l'onde en englou-  
 tit plusieurs, plusieurs sont  
 rejettés sur la côte, d'où la  
 crainte du trépas les écartoit :  
 les traits de feu que les Por-  
 tugais lancent de dessus le ri-

C

vage , atteignent encore le reste de ces malheureux , en sanglantent leur fuite , & coulent à fond leurs frêles espérances : ainsi fut châtiée la malice de cette Nation barbare.

Le Portugais victorieux ayant fait eau sans obstacle, se retire sur sa flotte, chargé de riches dépouilles ; ceux des Maures qui ont eu le bonheur d'échapper au carnage, demeurent accablés d'un cruel desespoir, ils contemplent tristement leur disgrâce & le triomphe de leurs ennemis ; ces objets douloureux enveniment leur haine, un insatiable desir de vengeance s'élève dans leurs cœurs ; ainsi loin de se laisser abbatre par le funeste succès de leur premier stratagême, ils en met-



tent un autre en usage. Le Gouverneur affectant un repentir qui farde ses desseins criminels, propose la paix au Capitaine, & pour gage de cette perfide reconciliation, lui envoie le Pilote qu'il lui a promis; present dangereux, qui ne tend qu'à livrer les Portugais aux horreurs de la mort.

Gama, qui voit que le temps serain & les vents favorables l'invitent à reprendre sa route vers les Indes, reçoit le Pilote avec plaisir, accorde la paix au Gouverneur & fait lever l'ancre: la flotte vole legerement sur le séjour d'Amphitrite; les aimables filles du vieux Nerée l'accompagnent, fidèle & charmant cortège, qui veille à la sûreté des Portugais: le Capitaine qui ne

se doute point des noires tra-  
 hifons que le Maure couve  
 dans son cœur, s'entretient  
 tranquillement avec lui, & s'in-  
 forme de plusieurs particula-  
 rités qui concernent son voia-  
 ge : Cet homme, qui suivant  
 les inspirations de Bacchus,  
 prépare aux Lusitains, ou la  
 mort ou la captivité, les amu-  
 se par des discours trompeurs  
 touchant les climats heureux  
 où tendent leurs desirs : De  
 plus il leur dit avec la même  
**D** duplicité dont Sinon se servit  
 autrefois pour perdre les  
 Troyens, qu'assez près de-là  
 s'éleve une Isle habitée par  
 un Peuple qui adore le Dieu  
 du Portugal. Gama penetré  
 d'une pieuse allegresse le prie  
 d'y conduire ses vaisseaux, &  
 lui donne d'avance des mar-  
 ques de sa liberalité : Cette  
 Isle

Isle que le Maure annonce  
 comme un séjour consacré  
 au culte de la plus sainte Re-  
 ligion , s'appelle Quiloa , sa  
 puissance & ses forces surpas-  
 sent infiniment celles de Mo-  
 zambique ; mais au-lieu d'un  
 temple de la vérité , c'est un  
 infâme repaire des erreurs de  
 Mahomet.

On tourne la prouë vers  
 ce rivage dangereux ; mais  
 la Déesse de Cythere voyant  
 que la flotte s'écarte de sa  
 route pour se précipiter dans  
 un péril si redoutable , s'op-  
 pose à ce malheur ; elle ne  
 veut pas que sa nation chérie  
 soit la victime d'une méchan-  
 ceté si noire ; elle suscite des  
 vents contraires au dessein du  
 Pilote , leurs haleines secou-  
 rables éloignent les Portu-  
 gais du sentier de la mort ; *E*

le perfide ne se rebute pas , il accumule trahison sur trahison , & persistant avec opiniâtreté dans son projet funeste, il dit que puisque le courant des flots , & les freres de Borée ne permettent pas qu'on aborde où le Capitaine desire, on peut du moins relâcher sur la côte d'une autre Isle voisine , peuplée moitié de Maures , moitié d'habitants, qui suivent la même loi que les Portugais : ce mensonge flatte leur credulité, on approche , on se prépare à jeter l'ancre , mais la Déesse protectrice empêche les vaisseaux d'entrer dans le port , l'onde soulevée par une main invisible les repousse constamment , ils sont contraints de se tenir à la rade.

Cette Isle qui s'appelle

Mombaze, n'est séparée de la terre ferme que par un canal très-étroit; une ville de même nom s'éleve assez près du rivage; elle est solidement bâtie, & sa structure orgueilleuse la fait découvrir de loin : un Roi qui n'étoit respectable que par sa vieillesse, tenoit alors tout ce Pays sous sa domination. Pendant que le Capitaine s'abandonne aux transports d'une joye innocente, plusieurs barques legeres se détachent de la côte, on vient le complimenter de la part du Roi, qui connoît déjà les Portugais par les secrets avis de Bacchus; l'abord des Mombazins paroît riant & favorable, mais ces fleurs séduisantes couvrent un poison dangereux, ainsi les pe-

rils renaissans se succedent  
 les uns aux autres comme les  
 vagues de Neptune : O foi-  
 bleffe de l'homme ! ô car-  
 riere de ses jours perpetuel-  
 lement traversée par les ca-  
 prices du fort ! sur l'Océan  
 les flots mutinés lui decla-  
 rent la guerre ; la foudre,  
 les vents , les tempêtes of-  
 frent à ses yeux épouvantés  
 une éternelle image du tre-  
 pas ; sur la terre il voit sa  
 propre espee armée contre  
 lui : malheureux jouet de ses  
 passions , tyrannisé par ses  
 freres , livré à l'indigence ,  
 aux infirmités , aux embû-  
 ches , où trouvera-t-il du re-  
 pos , quel sera le refuge de  
 ce miserable insecte , si le ciel  
 & toute la nature conspirent  
 sa ruine ?

*Fin du premier Chant.*



REMARQUES  
 SUR LE  
 CHANT PREMIER  
 DE LA  
 LUSIADE.

[*La Lusjade.*] PRESQUE tous les Poëtes Epiques ont pris des titres habillés à la Grecque, & dérivés ou du nom des Héros, qu'ils célébroient; ou des Villes, ou des Nations, qui étoient le principal objet de leurs ouvrages: l'Eneïde de Virgile est dans le premier cas, l'Iliade d'Homere dans le second, la Lusjade du Camoëns dans le troisième. Par le mot de Lusjade cet

46 REMARQUES SUR LA  
Auteur entend la gloire des Portu-  
gais , qui s'appelloient ancienne-  
ment Lusitains ; ce nom , que la  
Langue Latine leur donne encore  
aujourd'hui , leur vient de Lufus ,  
autrement dit Lyfas , l'un de leurs  
Rois , fils ou compagnon de Bac-  
chus , selon le témoignage de Plinè ,  
Liv. 3. Chap. 1.

B [ *Mers inconnuës.* ] Le Camoëns  
dit : *Mares nunca dantes navegados* ,  
*des mers que les vaisseaux n'avoient ja-*  
*mais couruës avant ce tems-là.* Il ne  
faut pas prendre cette expression au  
pied de la lettre : l'Auteur n'igno-  
roit pas qu'avant le regne des Portu-  
gais la mer d'Affrique & celle des  
Indes ont été naviguées : on ne  
peut révoquer en doute que les Phé-  
niciens , qui voyageoient dans tout  
le monde , & dont les flottes pas-  
soient souvent le détroit de Gibral-  
tar , n'ayent fréquenté ces deux  
mers ; mais ils se contentoient d'en  
rapporter chez eux des richesses im-  
menses , & la route qu'ils tenoient  
étoit un secret pour les autres Peu-  
ples , parce qu'ils ne vouloient pas



## LUSIADE. CHANT I. 47

appauvrir leur commerce en le partageant : il est certain qu'Hyram Roi de Tyr, & Salomon Roi des Juifs, envoyoit de concert des vaisseaux dans les Indes par la mer rouge, dont quelques ports leur obéissoient ; il est encore certain que le Capitaine Hannon de Carthage, a fait le tour des côtes d'Afrique, & qu'il en a vû les Isles adjacentes, comme le témoigne sa relation, qu'il composa lui-même en Langue Punique, & dont nous avons une traduction Grecque : d'ailleurs Plin, Pomponius Mela, Ptolomée & Strabon nous font garants que les Romains ont connu ces mêmes Isles & diverses parties des Indes. Joignons à leur autorité le passage suivant qui est de Macrobe dans le septième Livre de ses Saturn. Chap. 5. Voici comme il fait parler Eustathe au Medecin Disarius : *Sed nec monstruosis carnibus abstinētis, inserentes poculis testiculos Castorum & venenata corpora Vipera-rum, quibus admiscētis quidquid India nutrit. Vous vous servez de viandes monstrueuses, vous mettez dans vos*

48 REMARQUES SUR LA  
*breuvages du Castoreum & des Viperes,*  
*auxquelles vous ajoûtez toutes les dro-*  
*gues que les Indes produisent.* Ces  
dernieres paroles montrent que les  
Romains entretenoient commerce  
avec les Indiens, & même un com-  
merce assez fleurissant; mais une cho-  
se bien plus remarquable, c'est que  
les Soudans d'Egypte, & après  
eux les Maures voisins de l'Isth-  
me de Suez ont eu des vaisseaux  
qui faisoient tous les ans le voyage  
des Indes, d'où ils apportoient des  
épiceries & d'autres marchandises,  
que les Venitiens leur achetoient  
dans la ville d'Alexandrie, pour les  
répandre ensuite dans l'Europe. La  
conclusion de tout ce que nous ve-  
nons de dire, c'est que les Portugais  
sont moins les inventeurs que les res-  
taurateurs de la navigation des Indes.

C [ *Taprobane.* ] Isle fameuse dans  
la mer des Indes, elle s'appelle au-  
jourd'hui Ceylan, quoiqu'en disent  
quelques Auteurs, qui pensent que  
c'est celle de Sumatra; elle est située  
dans le Golphe du Gange, vis-à-vis  
le Royaume de Narfingue, auprès du  
Cap

Cap de Comorin; sa longueur, qui s'étend du Nord au Midi, est d'environ cent lieues sur soixante de largeur : anciennement , selon le témoignage de Plinè , qui rapporte qu'elle envoya quatre Ambassadeurs à Rome vers l'Empereur Claudius , elle fut habitée par des Peuples qui adoroient Hercule ; ils éliisoient leur Roi , qui devoit être vieux , juste , débonnaire & sans enfans ; s'il venoit à en avoir dans la suite , on le dépoussédoit de peur qu'il ne tentât de rendre la Couronne hereditaire , & s'il lui arrivoit de commettre quelque crime , on le condamnoit à la mort ; mais personne n'osant mettre la main sur lui , on faisoit une chasse , où l'on le livroit à la fureur des bêtes sauvages : après plusieurs siècles les Maures y ont établi des Rois Mahometans , qui prenoient le titre de Sultans des Indes , & qui avant les découvertes des Européens vivoient dans une splendeur presque incroyable ; jamais ils ne sortoient de leur Palais que portés sur un trône tout brillant de pierres

50 REMARQUES SUR LA  
précieuses, accompagnés d'une garde  
de trois mille hommes vêtus de drap  
d'or & de soye , & montés sur des  
Elephans richement caparaçonnés ;  
un Officier qui marchoit devant le  
Roi , crioit de temps en temps :  
Voici le Grand Monarque, le puis-  
sant & redoutable Sultan des Indes ,  
dont le Palais est couvert de cent  
mille rubis , & qui possède vingt  
mille Couronnes de diamans. Après  
qu'il avoit prononcé ces paroles , un  
autre Officier , qui étoit derriere le  
Roi , crioit à son tour : Ce grand  
Prince n'est que le pere de son peu-  
ple , il mourra aussi-bien que ses en-  
fans. *Voyez Don Francisco Lou-  
pino , Liv. 7. Chap. 4. de ses Cu-  
riosités Orientales.* Aujourd'hui l'in-  
térieur de cette Isle est habité par  
des Maures & des Idolâtres ; les  
Hollandois en occupent presque  
toutes les Places maritimes : son air  
est pur & ses campagnes d'une fer-  
tilité merveilleuse , c'est pourquoi  
les Indiens la surnomment *Tenarizi* ,  
*terre de délices* ; elle produit la meil-  
leure canelle du monde , beaucoup

LUSIADE. CHANT I. 51

d'or, beaucoup de pierreries & de perles, dont la pêche se fait dans le détroit qui la separe d'avec la terre ferme.

[ *Trajan.* ] Tout le monde sçait D  
après la lecture de Quinte-Curce & d'Arrien de Nicomedie , qu'Alexandre fit de grands exploits dans les Indes. L'Empereur Trajan eut dessein d'y porter la guerre , mais il en fut détourné par d'autres affaires qui lui survinrent,

[ *Gama.* ] Vasco de Gama d'une E  
des plus nobles familles de Portugal , c'est le Heros de cet Ouvrage : M. de Voltaire l'appelle mal-à-propos Velasco dans son Essai sur le Poëme Epique.

[ *Sebastien.* ] Il étoit fils posthume F  
de Jean , Prince de Portugal , & de Jeanne d'Autriche , fille de l'Empereur Charles-Quint ; les victoires & les grandeurs que Le Camoëns lui présage , ne lui arriverent pas : jamais Roi ne fut plus malheureux , son courage l'entraîna dans l'Affrique , où il fut défait par les Maures dans la bataille d'Alcazer ; il disparut tout à coup pendant l'ardeur du

52 REMARQUES SUR LA  
combat, & l'on dit qu'il y fut tué  
le 4 Août 1578, qui étoit la vingt-  
cinquième année de son âge. Ce-  
pendant en 1598 on vit paroître  
dans Venise un homme qui se van-  
toit d'être le Roi Sebastien : il lui  
ressembloit si parfaitement, que plu-  
sieurs Portugais qui se trouvoient  
dans cette Ville, le reconnurent  
pour leur Prince. Ayant été arrêté  
quelques jours après & conduit au  
Senat, qui vouloit approfondir la  
verité, il rapporta des choses se-  
cettes, dont les Ambassadeurs de  
Venise s'étoient entretenus avec lui  
dans son Palais ; il montra sur son  
corps des signes & des marques na-  
turelles que plusieurs personnes vi-  
vantes connoissoient au Roi, dont  
il prenoit le nom : toutes ces preu-  
ves embarrassoient les Espagnols,  
qui s'étoient emparés du Portugal ;  
ils accuserent cet homme d'impos-  
ture & de folie, & leur crédit le  
fit chasser de la Republique ; com-  
me il s'enfuyoit, il tomba entre  
leurs mains, aussi-tôt ils le conduisi-  
rent à Naples, où il servit de jouet

LUSIADE. CHANT I. 53

à la populace , monté sur un âne & livré aux plus cruelles insultes que ses ennemis purent imaginer : enfin ils l'envoyerent en Espagne , où il finit misérablement ses jours dans une prison, sans qu'on pût jamais tirer de sa bouche aucun aveu qui justifiât les persécutions dont il étoit la victime. Les infortunes de ce Prince meritent qu'on le plaigne, son grand cœur & ses sentimens vraiment dignes d'une ame royale meritent que la posterité rende hommage à sa memoire.

[ *Séjour d' Amphitrite.* ] C'est-à-dire G  
que les Rois de Portugal ont des terres qui dépendent d'eux dans toutes les parties du monde, & rien n'est plus vrai. Cette pensée est prise de Rutilius Nemesien , qui a dit autrefois en parlant de Rome :

*Volvitur ipse tibi, qui conspicit omnia, Phœbus;  
Atque tuis ortos in tua condit Equos.*

Phebus dans sa vaste carrière  
Ne quitte jamais tes Etats ;  
Pour toi seul il répand sa brillante lumiere,  
Pour toi seul il ne s'éteint pas.

54 REMARQUES SUR LA  
Ou peut-être l'Auteur a-t'il eu de-  
vant les yeux ces quatre Vers de  
Bucanan , adressés au Roi Dom  
Juan troisième , grand-pere de Dom  
Sebastien.

*Inque tuis Phoebus regnis oriensque cadensque  
Vix longum fesso conderet axe diem.  
Et quacumque vago se circumvoluit Olympo  
Affulget ratibus flamma ministra tuis.*

Le brillant Dieu du jour peut à peine suffire  
Au soin de visiter ton redoutable Empire :  
Tu regnes sur la terre & sur le sein des  
eaux ,  
Et lorsque sous les Cieux la nuit étend son  
voile ,  
Les deux Poles n'ont point d'étoile  
Qui ne serve de guide à tes heureux vais-  
seaux.

H [ *Deux Ayeux.* ] Ces deux Ayeux  
du Roi Sebastien , sont le Roi Dom  
Juan troisième , qui fit fleurir la  
paix dans ses Etats , & l'Empereur  
Charles-Quint , qui a passé presque  
toute sa vie à la guerre.

I [ *Argonautes.* ] On sçait commu-  
nément que les Argonautes sont des



## LUSIADE. CHANT I. 55

Héros Grecs , qui , sous la conduite de Jason , allèrent chercher la Toison d'or dans la Colchide ; mais beaucoup de gens ne sçavent pas les verités historiques de ce voyage : quelques Chymistes , entr'autres le Comte de Trevisan & l'Auteur du Rosier , prétendent , après Suidas , que cette Toison précieuse n'étoit autre chose que le secret de la pierre philosophale , écrit sur la peau d'un belier. Cette idée peut trouver des approbateurs ; mais je crois qu'il vaut mieux embrasser le sentiment de Strabon , au moins paroît-il plus naturel : Strabon raconte que la Colchide possédoit autrefois des richesses immenses ; le Phaxe , que nous appellons aujourd'hui *Fasso* , fleuve qui coule dans cette Province , rouloit en ce tems-là dans ses eaux des pailles d'or ; plusieurs sources voisines qui descendoient du mont Caucaze , jouïssent de la même prérogative , selon le rapport d'Appien dans le Livre de la Guerre de Mithridate : *Multi fontes è Caucazo fluentes auri ramenta deserunt.*

56 REMARQUES SUR LA  
Phryxus enseigna aux habitans l'art  
de ramasser cet or avec des peaux  
de belier, qu'on traînoit dans le  
fond de l'eau. Voilà pourquoi les  
Mythologues disent que Phryxus  
mena dans la Colchide un belier,  
dont la peau étoit d'or : Jason s'em-  
para injustement des grands trésors  
accumulés par ce moyen, & les  
Grecs cachèrent son larcin sous de  
brillantes fictions, suivant leur cou-  
tume d'illustrer les crimes de leurs  
compatriotes, lorsque le peuple en  
tiroit quelque utilité.

L [ *Protée.* ] Zetzès, Liv. 44. Chi-  
liade 2. rapporte que Protée étoit fils  
de Neptune & de la Nymphé Phé-  
nisse ; d'autres lui donnent Thétis  
pour mere ; la Fable, qui le fait  
Berger des troupeaux de son pere,  
c'est-à-dire des baleines, des veaux  
marins & d'autres monstres pareils,  
lui attribuë le don de prophétie &  
le privilege de prendre toutes sor-  
tes de figures. Selon Herodote &  
Diodore de Sicile, Protée étoit un  
Roi d'Egypte, qui vivoit du tems  
de la guerre de Troye : comme il

## LUSIADE. CHANT I. 57

changeoit fans cesse d'ajustemens, se couvrant tantôt d'une peau de Lion, tantôt de celle d'un Taureau ou d'un Dragon, d'autres fois portant en peinture ou en broderie des flammes, des arbres, des fleurs, &c. on a dit que c'étoit autant de métamorphoses ; & parce qu'il étoit grand Astrologue, on a supposé qu'il prévoyoit l'avenir : sa qualité de Berger des troupeaux de Neptune est fondée sur ce qu'il possédoit beaucoup de Places maritimes, ou bien sur ce qu'il entretenoit de nombreux troupeaux dans des Parcs situés au bord de la mer, ou enfin sur ce qu'il avoit toujours une flotte redoutable. Lucien dans le Dialogue de la Danse, explique tout autrement la Mythologie de Protée, voici de quelle façon il en parle : *δοκεῖ γὰρ μοι ὁ παλαιὸς μῦθος, &c. Il me paroît que ce Protée si celebre dans les Fables anciennes, fut quelque excellent Comédien, ou quelque Danseur, qui par ses gestes & ses mouvemens imitoit le courant de l'eau, la vivacité de la flamme, la ferocité*

58 REMARQUES SUR LA  
*du Lion, l'impetuosité de la Panthere,*  
*le bruit du feuillage des arbres, enfin*  
*tout ce qu'il vouloit.* Ce sentiment  
de Lucien n'est qu'une simple con-  
jecture, qui ne doit pas balancer  
l'autorité des deux Historiens, que  
nous avons cités en faveur du Pro-  
tée Roi d'Egypte.

M [ *Qui gouvernent les hommes.* ]  
Les Dieux Payens agissent dans cet  
Ouvrage, ils en font tout le mer-  
veilleux : cette conduite a livré  
l'Auteur aux censures d'une infinité  
de gens qui ne l'entendoient pas,  
ou qui ne songeoient point aux pri-  
vileges, dont la Poësie heroïque  
peut jouir. Les dévots ont été scan-  
dalisés de rencontrer les noms pro-  
fanes de Jupiter, de Mercure &  
de Venus, &c. dans des actions  
où le vrai Dieu a signalé sa puis-  
sance & sa bonté pour le bonheur  
de l'Europe, & pour la conversion  
des Orientaux : d'autres moins scru-  
puleux, mais aussi peu éclairés, ont  
jugé que le merveilleux puisé dans  
les sources de la Fable, n'est pro-  
pre ni à nous frapper d'admiration,

ni à nous interesser , maintenant que nous en connoissons le faux. C'est-là l'un des principaux points sur lesquels M. de Voltaire fonde la critique qu'il fait du Camoëns<sup>1</sup>, dans son Livre intitulé *Essai sur le Poëme Epique*. Je vais tâcher de justifier mon Auteur , en prouvant contre les uns que l'emploi des Divinités Payennes n'est point criminel , & contre les autres , qu'il n'a rien de ridicule , rien qui nuise à l'interêt que l'Epopée demande.

1°. Les noms, par eux-mêmes, sont indifferens , leur qualité suit toujours celle de la chose qu'ils expriment ; ainsi le nom de la mort nous épouvante , parce qu'il nous désigne le moment fatal que nous craignons , au lieu que s'il nous offroit une idée agréable , il flatteroit notre oreille ; rien ne nous empêcheroit de redouter la vie , & de souhaiter la mort , si l'une & l'autre faisoient un troc de leur signification. Ceci posé , voyons ce que signifient les noms de Jupiter , de Mercure , &c. consultons les An-

60 REMARQUES SUR LA  
ciens sur cet article , ils doivent en  
être juges plutôt que nous ; jamais  
la Théologie payenne n'a reconnu  
qu'un Dieu tout-puissant , tout par-  
fait , Créateur du monde & suprê-  
me arbitre de la nature ; les Grecs  
l'appelloient Zeus , les Egyptiens  
Serapis , les Mages Oromasis , &  
les Latins Jupiter : ensuite ils ont  
inventé differens noms pour exprimer  
en particulier les attributs de  
cet Estre souverain ; Jupiter étoit  
Mars , lorsqu'il décidoit du sort  
des batailles ; il étoit Neptune , lors-  
qu'il appaisoit ou soulevoit les flots ;  
& Cerès , lorsqu'il rendoit la terre  
féconde : le sçavant Pere Thomaf-  
fin fournit des preuves indubitables  
de cette verité dans son Livre de la  
maniere d'étudier les Poëtes , Part.  
2. Liv. 2. Chap. 1. 2. 3. & 4. &  
Part. 3. Liv. 1. Chap. 1. 2. & 3.  
où il cite les Peres de l'Eglise &  
les Auteurs Payens. De-là je con-  
clus qu'un Poëte peut sans crime  
faire intervenir Jupiter & les autres  
Divinités de la Fable dans un Ou-  
vrage dont le sujet interesse la Rey

LUSIADE. CHANT I. 61

ligion Chrétienne, puisque dans le fond Jupiter est le vrai Dieu des Chrétiens, & que Diane, Junon, Minerve, &c. sont ses attributs; je pourrois, en parlant Iroquois, me servir d'un terme Iroquois pour exprimer Dieu; je puis aussi, en parlant poétiquement, me servir des termes qui composent le capital du langage poétique, & l'on n'ignore pas que ce langage seroit quelquefois bien nû sans la parure que lui prêtent les noms fabuleux.

2°. Les noms de Jupiter, de Mars, &c. ne peuvent passer pour ridicules dans un Ouvrage moderne, qu'autant qu'on supposeroit que l'Auteur les auroit employés dans une signification ridicule; comme si par exemple, au lieu d'un Jupiter invisible, tout-puissant, éternel, & revêtu des autres perfections de la vraie Divinité, il ne nous offroit que les hommes, à qui la flatterie donna jadis ce glorieux surnom: pour lors la critique seroit juste; mais puisque selon le Tasse, qui certainement devoit s'y connoître,

## 62 REMARQUES SUR LA

l'allégorie est l'ame de l'Épopée ; il faut entrer dans l'esprit de l'Auteur, il faut s'incorporer, pour ainsi dire, avec lui, afin de pénétrer le sens mystérieux que ses paroles renferment ; par ce moyen on aura souvent l'avantage de découvrir des beautés qu'on n'attendoit pas ; par ce moyen les Gens d'étude ont toujours trouvé dans Homere de quoi l'admirer, pendant que les ignorans, qui ne s'attachoient qu'à la lettre, l'ont regardé avec mépris. Si le merveilleux tiré de la Théologie payenne n'est point ridicule dans un Ouvrage nouveau, rien ne l'empêche d'exciter l'admiration & d'intéresser le Lecteur ; quelques-uns de ceux qui ont couru dans la carrière du Poëme Épique depuis Homere & Virgile, se sont promenés du Ciel aux Enfers, & des Enfers au Ciel, faisant agir sans relâche le vrai Dieu, les Anges & les Démons. Qu'en est-il arrivé ? Le profond respect que nous avons pour notre Religion, n'a pas vû avec plaisir que les Poëtes la traitassent si familièrement ; d'ailleurs,



## LUSIADE. CHANT I. 63

L'auguste simplicité des noms de Jesus-Christ & de S. Michel ne soutient pas assez l'harmonie du Vers ; d'autres se sont avisés de personnifier les vertus, les vices, les passions, & plusieurs autres choses semblables, ils en ont fait autant de Divinités. J'avouë que cette conduite est bonne ; mais en même tems je dis qu'elle autorise celle du Camoëns ; car si l'on permet à Boileau d'introduire dans son Lutrin la chicane & la volupté, qui sont des Déeses nouvelles ; je ne comprends pas pourquoi l'on défendrait au Camoëns d'employer dans la Lusïade les noms de Phœbus & de Thétis, que le Parnasse connoît déjà. L'allégorie est égale des deux côtés, elle doit donc servir de passeport au Poëte du Tage, aussi-bien qu'à celui de la Seine. Il faudroit une longue Dissertation pour approfondir ce sujet ; les bornes que je dois me prescrire arrêtent ma plume, & je finis, en priant le Lecteur de suivre attentivement l'allégorie du Camoëns, que je tâcherai d'expli-

64 REMARQUES SUR LA  
quer fans faire violence au texte.

N [ *Et leur dit d'une voix tonnante.* ]  
Jupiter represente Dieu le Pere. La description pompeuse que l'Auteur en fait ne permet pas d'en douter : comme il a pris soin de donner de tems en tems quelques coups de pinceau plus marqués les uns que les autres , afin qu'on pût entrevoir les verités cachées sous ses emblèmes poëtiques, je ne crains pas qu'on m'accuse de lui prêter des idées qui lui soient étrangères ; son Jupiter est paré des plus beaux traits que l'écriture employe pour nous tracer l'image de la Majesté Divine ; & lorsqu'il parle , c'est d'une voix tonnante, d'une voix qui inspire la terreur & le respect. Job dit dans le Chap. 37. *Tonabit voce magnitudinis sua , tonabit Deus in voce sua mirabiliter.*

O [ *Bacchus.* ] Bacchus joüe dans tout le Poëme le rolle du Démon , qui s'oppose au voyage des Portugais , prévoyant que leur arrivée dans les Indes lui sera funeste , & qu'ils détruiront le culte que les Orientaux lui rendent. On trouvera

## LUSIADE. CHANT I. 65

trouvera peut-être mauvais que le Démon paroisse dans une assemblée des Dieux; Le Camoëns n'a pourtant fait en cela que suivre l'exemple de l'Écriture, comme on le voit dans ces paroles du premier Chapitre de Job. *Quâdam autem die cum venissent, &c. Un jour que les enfans du Seigneur s'étoient assemblés devant son Trône, Satan y vint aussi, &c.* Au reste, si l'on demande pourquoi Le Camoëns préfere Bacchus à toutes les autres Divinités de la Fable pour représenter le Démon, je réponds que plusieurs raisons de convenance l'y ont obligé, & que cette fiction n'est pas le fruit d'un vain caprice. L'idée de Bacchus sympathise beaucoup avec celle du Démon; le Démon obscurcit les lumieres de l'ame en la séduisant par les attraites du plaisir, Bacchus en fait autant par la douceur du vin; l'ivresse de l'un & de l'autre mement droit au crime. On peignoit Bacchus avec des cornes, nous en peignons aussi sur la tête du Démon. Le Démon fut créé dans le

66 REMARQUES SUR LA  
Ciel, dont les spheres sortirent du néant aux sons de la voix du Créateur. Bacchus naquit dans Thebes, dont les murailles s'éleverent d'elles-mêmes aux accords de la lyre d'Amphion. Enfin, je ne dois pas taire qu'Orphée, S. Clement d'Alexandrie, & plusieurs Mythologues anciens ont assuré que Bacchus étoit le Dieu des Enfers.

P [ *Nyse.* ] Ancienne Ville des Indes, consacrée à Bacchus. Elle étoit située auprès du mont Meros, dont les habitans adoroient Jupiter. Comme le Bacchus des Arabes fut élevé dans une caverne de cette montagne, dont le nom signifie *Cuisse* en Grec, les Fables ont pris de là l'occasion de dire qu'il avoit été renfermé dans la cuisse de Jupiter. Nyse ne subsistoit certainement pas lorsque les Portugais ont découvert les Indes, ainsi l'expression du Camoëns ne doit s'entendre que des lieux où cette Ville étoit autrefois.

Q [ *Venus.* ] Venus represente la Religion Chrétienne qui protege

## LUSIADE. CHANT I. 67

les voyageurs Portugais , parce qu'elle prévoit les grands avantages que l'Eglise doit tirer de la conversion des Indiens. Une foule de Critiques s'est élevée contre le Camoëns dans cet endroit-ci ; les Espagnols, les Italiens, & les Portugais mêmes se sont écriés qu'il offensoit la Religion, en lui prêtant un nom si diffamé ; mais cette censure est la fille de l'ignorance & de la précipitation d'esprit , qui ne manque jamais d'enfanter de fausses décisions. Platon dans son Banquet distingue deux Venus, l'une terrestre & lascive, l'autre celeste & pure : c'est de celle-ci que l'Auteur parle, il le montre assez dans la suite de son Ouvrage, & l'on aura lieu de s'étonner qu'il se soit trouvé des gens qui aient pris le change sur cet article. La distinction des deux Venus n'est pas le fruit de l'imagination de Platon. Pausanias, Hesichius, & plusieurs autres Ecrivains celebres, rapportent que Venus-Uranie avoit des Temples somptueux dans l'Isle de

68 REMARQUES SUR LA  
Chypre , dans Athènes & chez les  
Phéniciens ; on la peignoit armée de  
pied en cap, elle n'avoit que des Vier-  
ges pour Prêtresses , & les hom-  
mes n'entroient jamais dans son San-  
ctuaire. Xenophon ajoûte qu'elle  
présidoit à l'amour de la Sagesse &  
des vertus , qui font les délices de  
l'ame , pendant que la Venus po-  
pulaire présidoit aux plaisirs du  
corps. Voici une excellente descrip-  
tion de la Venus celeste , je la tire  
des secondes Stances de Guillaume  
Martelli.

*Questa e vaga de Dio Venere bella  
Vicina al Sole , e sopra ogni altra estella  
Questa e quella beata , a cui s'inchina  
A cui si volge desando amore ,  
Chiamata cui del Ciel rara e divina  
Belta che vien tra noi per nostro honore ,  
Per far le menti desando al Cielo  
Obliar el' altrui col proprio velo.*

Plus brillante cent fois que le flambeau du  
jour ,

Cette Venus divine & pure  
N'a pour objet de son amour  
Que le maître de la nature.

Il répond à ses feux par un feu mutuel ;  
 Leur auguste union , leurs liens adorables  
 Sont de notre bonheur les sources favora-  
 rables :

Pour plaire à son Epoux Venus descend  
 du Ciel ,

Elle vient allumer dans le fond de notre  
 ame

Une innocente ardeur , une pieuse flamme ;  
 Qui méprise des sens les coupables plaisirs ,  
 Et vers l'Olympe seul élève nos desirs.

Peut-on croire que cette Venus si  
 pure & si belle deshonne la Reli-  
 gion , ou plutôt ne doit-on pas  
 croire qu'elle est l'ame de la Reli-  
 gion ; d'où il s'ensuivra que l'allé-  
 gorie du Camoëns est aussi sage que  
 noble ?

[ *Des Parques.* ] Dès ce lieu-ci **R**  
 l'Auteur montre qu'il n'a pour ob-  
 jet que la Venus celeste , c'est dans  
 cet unique dessein qu'il établit une  
 intelligence entr'elle & les Parques.  
 La Venus populaire les regarde  
 comme ses plus grandes ennemies ,  
 parce que leur pouvoir ruine les  
 plaisirs qu'elle aime , & moissonne  
 en peu de temps les fleurs de la beauté

70 REMARQUES SUR LA  
du corps , qui font toute sa richesse ;  
l'autre Venus chériffoit les Parques,  
& même Pausanias rapporte qu'elle  
passoit pour leur sœur aînée , sui-  
vant une inscription qu'on lisoit  
dans le Temple que les Atheniens  
lui consacrerent.

S [ *Des amis qui le favorisent.* ]  
Suivant l'allégorie , ceux qui sou-  
tenoient le sentiment de Bacchus  
étoient d'autres Démons qui lui  
resembloient.

T [ *Mars.* ] Mars represente Jesus-  
Christ. L'allusion de l'un & de l'au-  
tre est assez naturelle : Jesus-Christ  
a versé son sang , il a combattu  
pour nous , & sa bonté nous a four-  
ni des armes pour combattre le vice ;  
nous pouvons sans crime l'appeller  
le Dieu de la guerre , sur-tout après  
la peinture qu'en a faite S. Jean  
dans le Chap. 2. de l'Apocalypse ,  
où il dit : *Vox illius tamquam vox*  
*aquarum multarum , & habebat in*  
*dexterâ suâ stellas septem , & de ore*  
*ejus gladius utrâque parte acutus exi-*  
*bat.* Ces traits ne conviennent pas  
mal à un guerrier. Quant à ce que



LUSIADE. CHANT I. 71

le Camoëns ajoute de l'ancien amour de Mars pour Venus, il faut l'entendre de l'amour de Jesus-Christ pour l'Eglise.

[ *Mercuré.* ] Après tout ce que nous venons de dire, on n'aura pas de peine à comprendre que Mercuré represente ici les Anges, qui sont les messagers de Dieu dans notre Religion, comme il étoit celui de Jupiter dans celle des Payens. L'allégorie cadre d'autant mieux, qu'il paroît que les anciens Mythologues dresserent leur Mercuré sur le modele des Anges, dont ils avoient puisé la connoissance dans les Livres de Moïse : Hésiode, Orphée, Platon & mille autres qui sont venus ensuite, ne nous permettent pas d'en douter. V

[ *Madagascar* ] Isle fameuse dans l'Océan Ethiopique, elle a plus de 300 lieuës de circonference ; son nom de Madagascar signifie dans la langue du Pays *Isle de la Lune*. Les anciens Géographes l'appellerent *Menuthias*, & Pline *Cerna Æthiopica* ; aujourd'hui les Portugais lui X

72 REMARQUES SUR LA  
donnent le nom de *S. Laurent* ;  
parce qu'ils la découvrirent le jour  
de sa Fête. Elle est fort fertile, les  
Peuples en sont moitié Maures ,  
moitié Payens.

Y [ *Tiphée.* ] C'étoit , selon la Fa-  
ble , un des Géans qui firent la  
guerre aux Dieux. Un jour il ren-  
contra Venus & Cupidon sur le  
bord de l'Euphrate , & comme il  
étoit prêt à les insulter , ils se me-  
tamorphosèrent en poissons , & s'é-  
tant jettés dans l'eau ils évitèrent le  
peril qui les menaçoit : en memoire  
de cette aventure , ils mirent au  
nombre des signes celestes deux des  
poissons dont ils avoient emprunté  
la forme. La verité historique est  
que la Reine Semiramis , qui par  
la flatterie de ses Sujets & par l'igno-  
rance des autres Nations a été sou-  
vent confondue avec Venus , prit  
une fois auprès de Babylone deux  
de ces poissons ailés dont parle  
Pline dans son neuvième Livre ,  
Chap. 58. ils venoient paître dans  
la Campagne , & lorsqu'ils enten-  
doient quelque bruit , ils s'envo-  
loient

loient promptement dans le Fleuve. Semiramis en attrapa deux, & les porta dans son Palais, où elle avoit soin de les nourrir. Voilà d'où est venuë la Fable qui les a placés dans le Ciel; les Astronomes & les Poëtes l'ont adoptée, comme on le peut voir dans le deuxième Livre des Fastes d'Ovide. On ne trouve plus aujourd'hui de ces poissons le long des rives de l'Euphrate; mais ce n'est pas une raison pour dire qu'il n'y en a point eu anciennement, ils peuvent s'être retirés dans quelque autre climat: les Naturalistes rapportent mille exemples de pareils changemens. Macrobe dans ses Sat. Liv. I. Chap. 21. donne à cette Constellation une origine plus naturelle. *In ultimo ordine Zodiaci Pisces locati, quos consecravit Soli non aliqua fictio, sed ostentatio potentia syderis, à quo vita non solum aëriis terrenisque animalibus datur, sed illis quoque quorum conversatio aquis mersa è conspectu Solis procul exulat: tanta est vis Solis, ut abstrusa quoque penetrando vivificet.*

On a placé les Poissons dans le dernier rang du Zodiaque, ce n'est pas l'esprit de la fiction qui les a consacrés au Soleil, les Philosophes ont voulu désigner par là l'extrême puissance de cet Astre, qui pénètre jusqu'aux choses les plus éloignées de lui, & qui vivifie non-seulement les animaux de l'air & de la terre, mais encore ceux que les eaux lui cachent, L'avis de ce sçavant homme paroît préférable à tout ce que les autres ont dit sur ce sujet.

**Z** [ *Qu'il brûla des feux de son Pere.* ] Cette périphrase s'accorde avec la Fable, & voilà d'où les Poètes ont dit que provenoit la noirceur des Abyssins & de plusieurs autres Peuples qui sont sous la ligne, ou qui en approchent. Comme je me suis proposé d'éclaircir les points de Mythologie qui renfermeroient quelque difficulté, je ne passerai point cet endroit sans dire un mot sur Phaëton; tout le monde sçait son imprudence & sa chute; on sçait qu'ayant voulu mener le char du Soleil pour confondre Epaphus, qui lui reprochoit que sa naissance

LUSIADE. CHANT I. 75

étoit équivoque , il s'écarta de la route qu'il devoit suivre ; l'excessive chaleur qu'il répandoit menaçoit la terre d'un embrasement universel ; Jupiter y mit ordre en le foudroyant. Ce jeune malheureux tomba dans le Pô , ses sœurs furent changées en peupliers , leurs larmes en ambre , & son ami Cygnus Roi des Liguriens en cigne. Voilà en peu de mots ce qu'Ovide raconte de Phaëton dans le deuxième Liv. des Metamorphoses , & après lui Zetzès , Theodontius & Boccace. Quelques autres Ecrivains , tels qu'Hésiode & Pausanias , font Phaëton fils de Cephale & de l'Aurore. Les Sçavans expliquent cette Fable allégoriquement ou historiquement. Si l'on la prend pour une simple allégorie , il faudra dire que cette aventure n'est qu'une grande sécheresse , qui désola presque tout l'univers l'an de la Création 2530. L'étymologie confirme ce sentiment ; car Phaëton n'est qu'un participe du verbe φαέτω , qui signifie brûler. Quant à ce qu'on ajoute ,

76 REMARQUES SUR LA  
qu'il fut précipité dans le Pô, c'est  
un emblème qui exprime les pluies  
abondantes & les débordemens des  
fleuves, suite inmanquable des gran-  
des chaleurs de l'Eté. Le tonnerre  
qui accompagna ce changement de  
temps, donna lieu de feindre que  
Phaëton avoit été frappé d'un coup  
de foudre; ses sœurs font les dou-  
ces chaleurs du Soleil, qui, avec  
le secours de l'eau, répandirent sur  
la terre une heureuse fécondité,  
d'où l'on prit sujet de les métamor-  
phoser en peupliers, parce que cet  
arbre demande un terrain humide  
& une chaleur modérée; l'ambre,  
qui provint de leurs larmes, est une  
belle image des riches moissons,  
qui l'année suivante comblèrent les  
vœux du Laboureur: enfin le cigne  
qui chantoit sur les bords du Pô,  
marque les chansons & la joye des  
habitans de la campagne. Quelque  
brillante que soit cette allégorie, je  
croi qu'il vaut encore mieux rappor-  
ter l'avanture de Phaëton à l'Histoire.  
Phaëton jeune Prince Lybien, cou-  
rageux & entreprenant, monta sur

LUSIADE. CHANT I. 77

mer avec une troupe de ses compatriotes pour chercher fortune ; il débarqua en Épire , où il fut le premier Roi de la Thesprotide. Comme il étoit sçavant Astrologue , on lui donna le titre de fils du Soleil , peut-être même qu'il le prit de son propre mouvement & par vanité. Il passa en Italie pour y voir Cygnus son ami intime. Un jour des plus ardents de l'Été , qu'il se promenoit sur les rivages du Pô , les chevaux de son char effrayés par un coup de tonnerre , prirent le mors aux dents & se jetterent dans le fleuve ; où il périt avec eux : ses sœurs en eurent tant de chagrin , qu'à force de pleurer elles devinrent toutes stupides. Cygnus , qui étoit Poète , fit de beaux Vers à sa louange. Voila sur quoi les Fables ont fondé l'édifice de leurs inventions. *Voyez Plutarque dans Pyrrhus , Zetzès , Liv. 137. Leonce de Thessalonique , Liv. 5. & Paul de Perouze , Liv. 5.*

[ *Le fameux descendant d'Abraham.* ] **A**  
 On entend aisément que l'Auteur parle de Mahomet. On n'est pas bien

78 REMARQUES SUR LA  
d'accord du tems de sa naissance ;  
l'opinion la plus reçüe chez les  
Orientaux, c'est qu'il vint au mon-  
de l'an 590 dans un petit village d'A-  
rabie, nommé Itrarip. Son pere s'ap-  
pelloit Abdala & sa mere Emine, tous  
deux de basse extraction, quoiqu'en  
puissent dire ses Sectateurs, qui lui ont  
fait une généalogie depuis Adam.

D [ *La confiance du Gouverneur.* ]

Ceci, de même que plusieurs au-  
tres endroits du Camoëns, est imité  
de Virgile dans le septième Livre  
de l'Enéide, où Alec-ton se méta-  
morphose en vieille pour un dessein  
approchant celui de Bacchus.

*Alecto torvam faciem & furialia membra  
Exiit, in vultus sese transformat Aniles, &c.*

Ronsard, qui écrivoit dans le même  
tems que Le Camoëns, a profité aussi  
de cet endroit dans le premier Livre  
de sa Franciade, où il introduit Mars  
qui descend du Ciel sous la figure  
d'un vieillard pour parler à Francus.

Puis comme un trait roidement s'élança  
Dedans Buthrote, où sa forme laissa,  
Et prit le corps, l'allure & le visage  
D'un vieil Troyen aux affaires très-sage.



[ *De tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains.* ] C'est le *furor armamentis* de Virgile. Le Commentateur Espagnol rapporte à ce sujet un trait de fureur bien étrange & bien terrible. Il dit qu'un Soldat Portuguais se trouvant environné d'Ennemis au siège de Diu dans les Indes, & n'ayant plus de quoi charger son mousquet s'arracha un dent, dont il se servit en guise de balle. Le fait paroît assez peu vraisemblable.

[ *Dont Sinon se servit autrefois.* ] D. Pour peu qu'on ait lû l'Énéide, on n'ignore pas que Sinon fut un Grec des plus rusés ; il engagea les Troyens à faire entrer le cheval de bois dans leur Ville, & par cette fourberie il fut cause de leur ruine. Le Poëme faussement attribué à Darès Phrygien, dit que Sinon fut envoyé de nuit par les Grecs dans cette malheureuse Ville en qualité d'Ambassadeur vers Enée, Antenor & Polydamas, qui vendirent leur Patrie à l'ennemi.

*Traditur Inachio legati cura Simoni*

*Promissis an danda fides? petit ille penatæ*

*Iliacos, dubiosque Anchisâ teste timores*

*Pandit, & acceptat jurante Antenore*  
*pactum.*

**E** [ *Eloignent les Portugais du sentier de la mort.* ] L'Auteur fait intervenir ici le secours de Venus, afin de prêter à la vérité les embellissemens de la fiction. Il est certain que la flotte étoit perdue si le Pilote Maure l'eût conduite à Qui-Loa, parce que les habitans de cette Isle étoient en grand nombre & bien armés; mais il s'éleva tout-à-coup un vent & un courant d'eau qui repoussèrent les navires de telle sorte, qu'il leur étoit impossible d'avancer vers ce rivage si dangereux. Lorsque les Portugais reconnurent la méchanceté de leur guide, ils regarderent comme un miracle la façon dont ils en avoient été garantis, & ce fut effectivement une grande faveur du Ciel. *Voyez Barros, Chap. 5.*

*Fin des Remarques du premier Chant.*







## CHANT II.

**L'**ASTRE lumineux qui  
marque les heures du  
jour alloit terminer sa carriere lorsque les Envoyés du Roi de Mombaze parurent sur la flote. L'un de ces perfides prenant la parole : genereux Capitaine , dit-il au brave Gama , le Roi , dont cette Isle respecte la puissance , emprunte ici ma voix pour te témoigner la joye extrême ; qu'il ressent de ton arrivée ; instruit de ta valeur & de tes voyages merveilleux , que la renommée annonce dans les climats les plus barbares ; il t'admire , il brûle de te connoître , & ses vœux les plus doux sont de te faire un ac-

cüeil digne de toi. C'est pour cela qu'il te prie d'entrer dans son port avec toute ton armée ; bannisse ton cœur l'inquiétude & la défiance, un Roi magnanime t'attend, tu le verras s'empresser à prévenir tes besoins & ceux de tes compagnons: Les longueurs d'une navigation si laborieuse vous auront sans doute affoiblis les uns & les autres, venez vous rétablir sur nos paisibles rivages, & suivez sans crainte l'instinct de la nature, qui fait desirer la terre à tous ceux qui ont éprouvé l'inconstance des flots. Au reste, si vous allez dans l'Orient pour vous charger des marchandises qu'il produit, si vous voulez de la canelle, du girofle & de ces divers aromates qui fomentent le luxe en nourrissant les

plaisirs ; si vous cherchez des remedes salutaires pour les maladies , dont les mortels font sans cesse les victimes , ou bien si vous souhaitez des pierres précieuses , des rubis & des diamants , aucune de toutes ces choses ne vous manquera dans notre Isle , vous les y trouverez en telle abondance , qu'il ne tiendra qu'à vous de contenter votre ambition sans aller plus loin.

Le Capitaine répond au messager , que son cœur est pénétré de reconnoissance pour les bontés du Roi , que s'il differe d'entrer dans le port de Mombaze , c'est parce que le soleil est prêt à se cacher sous les ondes , & que dans les tenebres de la nuit qui approche , ses vaisseaux pourroient rencontrer des écuëils , mais

que libre de cette crainte & plein de confiance pour un Prince si généreux, il lui obéira le lendemain dès l'aurore naissante. Ensuite Gama s'informe s'il est vrai que la religion des Portugais fleurisse dans cette Isle, comme son Pilote nouveau l'en a flatté : le messager trompeur inspiré par Bacchus l'assure que le récit du Pilote est fidèle, & que la plus grande partie des habitans revere cette auguste loi : par ce mensonge agréable il tâche d'endormir la prudence de Gama, & d'écarter de son cœur les soupçons qui peuvent le préserver des embûches qu'on lui dresse; mais Gama, dont les yeux veillent toujours sur le salut de son armée, ne s'en rapporte pas à de vaines paroles : entre plusieurs crimi-



nels, qu'il avoit fait embarquer sur sa flotte pour s'en servir dans les occasions perilleuses, où la mort seroit presque inévitable, il choisit deux hommes adroits, vifs & pénétrants; il les envoie à terre avec les Maures qui s'en retournent, & leur ordonne d'observer l'étendue & la force de la ville, les mœurs du Peuple, la puissance du Souverain, & sur-tout si dans ces lieux sauvages, la vérité voit des temples consacrés à sa gloire; en même temps il les charge de divers presens pour le Roi, afin de l'entretenir dans des sentimens favorables.

La troupe Maurisque s'éloigne des vaisseaux & fait voguer ses barques vers le rivage, les deux Envoyez du Ca-

pitaine sont reçus dans l'Isle avec une bienveillance d'autant plus flateuse qu'elle n'est pas sincère : après avoir parlé au Roi , après lui avoir donné les presens qu'ils apportotent , ils parcourent la ville , mais bien-tôt ils reconnoissent qu'on se cache d'eux , leurs découvertes ne répondent pas à leurs desirs , & les Maures ne leur montrent qu'une foible partie de ce qu'ils souhaitent voir ; la défiance & les noires inquiétudes agitent cette nation trompeuse , c'est le caractère de la malice , une timidité chymérique fut de tout temps sa compagne inséparable.

Pendant que les deux Espions de Gama tâchoient d'exécuter ses ordres, le Dieu dont le visage n'est point sujet

aux rides de la vieilleſſe , Bacchus , l'implacable Bacchus , toujours fécond en nouveaux artifices , s'étoit gliffé dans une maifon de la ville , où il avoit élevé un autel ſomptueux qui paroiffoit confacré au culte de la religion Portugaiſe : on y voyoit pluſieurs images qui en repréſentoient les principaux myſteres ; le Thébain C ſous la figure d'un Prêtre vénérable ſe tenoit proſterné devant elles , en faiſant brûler les plus excellens parfums que produiſe l'Arabie ; ſon hypocrifie l'annonce pour l'un des plus fermes diſciples de la vérité , mais ſon cœur deſavouë la piété qui brille dans ſes yeux & ſur ſes lèvres. Les Envoiez paſſent tranquillement la nuit dans cette maifon où chacun les accable de careſſes.

Déjà les ombres de la nuit avoient fait place à l'épouse de Tithon, déjà le soleil répandoit ses rayons sur tout l'univers, lorsque les Maures reprirent le chemin de la flotte : ils ramenoient avec eux les deux Envoyez du Capitaine, ce héros apprend de leur bouche qu'on les a reçûs dans Mombaze avec mille témoignages d'amitié, qu'ils n'ont découvert dans le Roi & dans son Peuple que des sentimens d'allégresse qui paroissent trop sinceres pour donner lieu à des soupçons légitimes; qu'ils ont vû un autel sacré & un homme saint, qui rendoit hommage au Créateur de la nature; enfin qu'ils ont goûté paisiblement & sans aucun trouble les douceurs du sommeil dans une maison

maison où tout s'empressoit à prévenir leurs vœux. Rassuré par ce recit flatteur, Gamma ne se défend plus d'entrer dans le fleuve, qui conduit au port de Mombaze, les Maures viennent en foule sur son vaisseau, il leur fait un accueil riant & les traite comme de véritables amis, pendant que dans leurs cœurs ils ne songent qu'à le perdre; une joye perfide éclate sur leur front, ils s'imaginent que la proye, qu'ils desirent, ne peut plus leur échapper; dans l'Isle on court aux armes, on s'apprête à insulter la flotte dès qu'elle aura jetté l'ancre: par cette noire trahison les Barbares comptent détruire la troupe de Lufus; & lui faire payer le dommage dont elle la couvrent la côte de Mozambique.

Les Portugais levent l'ancre en poussant dans les airs mille cris d'allegresse , ils plient les grandes voiles , & n'abandonnant aux zephirs que celle de la prouë , ils s'avancent doucement vers l'embouchure du port , mais la

**D** belle Erycine, qui ne perd jamais de vûë sa Nation chérie , decouvre du haut des Cieux l'embuscade des Barbares , & pour en prevenir les suites , elle descend dans le vaste royaume de Neptune avec plus de rapidité qu'une flèche : elle rassemble à l'instant les aimables filles du

**E** vieux Nerée , & plusieurs autres Divinités marines , qui s'empressent à seconder ses vœux , parce qu'elle est née

**F** dans leur Patrie. Leur ayant déclaré la cause qui l'oblige

CHANT II. 91

à quitter le Palais où les Immortels foulent les astres sous leurs pieds, elle implore leur secours pour sauver la flotte & pour l'éloigner du rivage odieux, qui la menace d'une ruine infaillible. Aussi-tôt les Nymphes font écumer la plaine liquide en la fendant avec une impétuosité qui ne leur est pas ordinaire. Doto nage G moins qu'elle ne vole, Nise bondit, Nerine s'élançe; Venus enflammée d'une juste fureur se fait porter par un Triton qui s'enorgueillit sous le poids d'un fardeau si charmant; les ondes épouvantées s'écartent & s'entrouvrent pour leur laisser un passage libre.

En un moment cette brillante troupe atteint la flotte belliqueuse qui vogue vers

Mombaze, chaque navire se trouve environné de Divinités protectrices qui s'opposent à sa perte. Venus & quelques Néréïdes se placent au-devant de celui du Capitaine, & lui ferment tellement l'accès du port, que le vent qui enfle sa voile lui devient inutile; les unes le repoussent en arriere avec leur beau sein qu'elles appuyent contre la prouë, d'autres le prennent en flanc, le soulevent & le detournent du funeste sentier qu'il suivoit. Comme on voit en Eté les fourmis laborieuses s'exercer au travail, traîner vers leurs souterrains des fardeaux qui paroissent au-dessus de leurs forces, courir, s'empresse & n'épargner ni leurs soins ni leurs fatigues, telles les Nymphes de l'Océan s'attachent



à préserver les Portugais de la trahison que les Maures leur préparent ; ces perfides s'apperçoivent avec une surprise mêlée de douleur & d'effroi que le vaisseau retrograde : en vain les matelots veulent-ils résister à ce mouvement surnaturel, leur adresse & leurs efforts ne réussissent point ; leurs voix tumultueuses, & le bruit de la manœuvre jettent autant de frayeur dans le cœur des Maures, que s'ils étoient dans une bataille horrible, ils ne pénètrent point la véritable cause de cette agitation soudaine, ils se croient perdus sans ressource, parce qu'ils s'imaginent que leurs lâches complots sont éventés, & qu'on s'apprête à les en punir.

Pleins de cette idée, qui

montre au grand jour leurs projets criminels, les Barbares s'élancent avec précipitation, les uns dans leurs bateaux, les autres dans la mer; Le Portugais étonné les voit fuir de toutes parts, la terreur qui les possède leur fait preferer le peril de se noyer, au malheur de tomber entre

**H** les mains de leurs ennemis:

**I** de même lorsque ces insectes, qui furent autrefois un Peuple Lycien, entendent quelque bruit sur le bord des Etangs qu'ils habitent, ou bien qu'ils en voient approcher des hommes, dont l'aspect les épouvante, saisis d'une fraieur soudaine, ils sautent, ils se jettent d'un & d'autre côté dans leur azile ordinaire, l'onde resonance sous leur chute, & revenus du fond des re-

traites liquides, où leur élan-  
 cement les a plongés, ils ne  
 laissent appercevoir que leur  
 tête hors de l'eau. Ainsi s'en-  
 fuyoient les Maures & avec  
 eux le Pilote de Mozambique,  
 qui avoit offert les Portugais  
 à un danger si redoutable.

K

Le Capitaine fait jeter  
 l'ancre pour ne pas donner  
 contre un écüeil qu'il voit  
 devant son vaisseau, & dans  
 un moment le reste de la flotte  
 s'arrange autour de lui; ses  
 yeux s'ouvrent, la fuite des  
 Maures lui revele l'accüeil  
 que l'Isle de Mombaze pre-  
 paroît à l'armée Portugaise,  
 & jugeant bien que ses navires  
 n'ont pas été detournés sans  
 miracle d'un rivage si perni-  
 cieux, où ils étoient poussés  
 par l'haleine des vents & par le  
 courant des flots, il benit la

main invisible, qui lui a prêté  
cet heureux secours. O évé-  
nement étrange & imprévu,  
s'écrie-t-il avec admiration !  
O merveilledigne d'être gra-  
vée sur le bronze ! Peuple per-  
fide & cruel, c'est donc ainsi  
que tu trahissois l'innocence ?  
hé qui pourroit jamais se ga-  
rantir de pareils attentats, si  
le Ciel abandonnoit les hom-  
mes à leur foiblesse ? La cle-  
mence divine nous montre  
bien le peu de sûreté que nous  
devons espérer chez des na-  
tions si barbares, les témoi-  
gnages d'une amitié trompeu-  
se nous abusoient, & nous bû-  
vions avec plaisir un poison  
funeste dans une coupe d'or.  
Dieu puissant, dont les ré-  
gards percent tous les replis  
du cœur humain, daignes  
nous défendre, & puisque  
notre

notre vaine prudence ne peut éviter les embûches qu'on nous dresse, prends soin de garder des infortunés qui ne sçavent pas se garder eux-mêmes : ah ! s'il est vrai que nos peines t'attendrissent, si les fatigues & la misere que nous esfuyons, touchent ta bonté paternelle, conduis-nous à quelque port sûr & paisible, ou bien découvre-nous la terre où tendent nos desirs, c'est pour ta gloire seule que nous la cherchons.

Ces paroles frappent l'oreille de l'aimable Dione, son ame **L** en est émuë ; elle quitte les Nymphes de la mer, qui demeurent plongées dans une sombre tristesse en la voyant partir : déjà d'un vol rapide elle s'est élevée au-dessus des Astres les plus voisins de la

terre , déjà elle a passé dans la troisième sphere qui est son Empire , d'où elle monte jusqu'au sixième Ciel , séjour terrible & glorieux où le Pere de la nature est assis sur son

M trône.

En ce moment les charmes de la Déesse brillent d'un éclat nouveau , la celerité du voyage a répandu sur ses jouës un feu qui embellit la beauté même ! ses yeux , où l'amour trouve des traits inévitables , ses yeux vainqueurs enflamment tout ce qu'ils rencontrent ; il s'en écoule un esprit vivant , qui anime les Etres les plus insensibles , & pour la première fois le Pole glacial sent attiédir ses frimats : comme elle ne veut rien épargner pour toucher le cœur de Jupiter , elle s'offre à ses re-

gards, telle que jadis elle se  
 presenta au Berger qui cou-  
 ronna ses attraits en lui don-  
 nant la Pomme d'or. Si le **N**  
 chasseur Thebain l'avoit vüe  
 en cet état au lieu de Diane,  
 il ne seroit mort que par la  
 violence des desirs qu'elle lui  
 auroit inspirés, & jamais sa  
 meute furieuse n'eût abregé  
 ses jours. Ses cheveux blonds **O**  
 tombent par grosses boucles  
 sur son cou, dont la blan-  
 cheur obscurcit celle de la  
 neige, l'invisible Cupidon **P**  
 qui l'accompagne en folâtrant,  
 badine avec sa gorge, & par  
 quelques secouffes legeres lui  
 donne un jeu qui en fait étin-  
 celler les appas: un voile fin &  
 délié, qui lui couvre la cein-  
 ture, ne dérobe les lys & les  
 roses aux regards curieux que  
 pour ménager à l'imagination

le plaisir de se les dépeindre,  
la jalousie se reveille dans le  
cœur de Vulcain, & la ten-  
dresse dans celui de Mars.

**Q** O mon Pere, dit Venus,  
avec un souris mêlé d'une  
douce langueur, j'ai toujours  
crû que vous m'aimiez & que  
vous protegiez ce que j'aime;  
mais puisque votre colere s'est  
allumée contre moi fansque je  
le merite, je cede aux envieux  
qui m'attirent cette disgrace,  
& je me soumets à votre vo-  
lonté : que Bacchus soit con-  
tent, qu'il triomphe, qu'il  
perde au gré de sa haine ces  
voyageurs infortunés, pour  
qui je répands des pleurs inu-  
tiles, & qu'il livre leur sang  
à la fureur des Nations bar-  
bares, désormais je ne m'y op-  
poserai plus : je vois trop que  
mes funestes soins..... Elle



CHANT II. 101

n'en peut dire davantage, l'excès de sa douleur lui coupe la parole, & ses yeux se remplissent de larmes; sa beauté n'en devient que plus touchante, de même qu'une rose n'est jamais plus agréable que lorsqu'elle est enrichie des perles liquides que l'aurore verse le matin sur les fleurs.

Après quelques instants de silence, elle veut reprendre le fil de son discours, mais Jupiter l'arrête : il la voit plongée dans une affliction qui attendriroit les monstres d'Hircanie, son cœur en est émû, il essuie ses larmes, il l'embrasse ; ensuite jettant sur elle un de ces regards seréins, dont il se sert pour dissiper les nuages & pour calmer les tempêtes, il lui parle en ces termes :  
Ma chere fille, cesse de crain-

dre pour tes Portugais, & sois  
persuadée que rien n'a plus  
d'ascendant sur ma volonté,  
que les pleurs, qui coulent de  
tes yeux; tu verras, & je t'en  
donne ici l'assurance inviola-  
ble, tu verras les lauriers des  
Grecs & des Romains se fle-  
trir, s'éclipser, devant ceux que  
ta Nation bien-aimée mois-  
sonnera sur les rivages d'O-  
rient: si l'éloquent Ulysse a  
consacré sa mémoire en s'af-  
franchissant des fers honteux  
de Calypso, si Antenor s'est  
comblé d'honneur en pene-  
trant jusqu'à la source du Ti-  
mave, & le pieux Enée en  
domptant l'orgueil des flots  
de Carybde & de Scylla, les  
Conquerants que tu proteges  
immortaliseront leur gloire en  
ajoutant à l'ancien monde, un  
monde nouveau: Sous leurs

CHANT II. 103

vaillantes mains s'éleveront  
des murs inébranlables, des  
villes & des forteresses qui bra-  
veront les plus terribles atta-  
ques de Bellone ; le croissant  
belliqueux leur cedera tou-  
jours la victoire, les Rois de  
l'Inde qui vivoient dans une  
fiere indépendance au milieu  
des délices & de la mollesse,  
deviendront les vassaux de  
leur illustre Monarque, & ta  
loi sainte s'établira dans ces  
Regions qui gémirent si long-  
tems sous le joug de l'erreur.

Tu verras ce Capitaine,  
dont tant de perils traver-  
sent à present la course glo-  
rieuse, faire trembler sous lui  
l'empire de Neptune, & pour  
lui rendre hommage les flots  
se soulever d'eux-mêmes  
sans le secours des vents & des

R

terre qui lui a si cruellement refusé de l'eau, devenir un asile sûr & commode où les navigateurs Portugais pourront se reposer en allant aux Indes : enfin toutes ces côtes qui ont formé contre lui des trahisons si noires, lui payeront tribut & reconnoîtront qu'elles se flattoient en vain de résister à ses armes victorieuses.

Tu verras les habitans des rivages de la mer Rouge pâlir de frayeur à l'aspect des exploits de ton Peuple, l'empire d'Ormuz deux fois soumis à sa puissance, & les flèches des Persans repoussées contr'eux-mêmes par des bras invisibles, répandre dans leurs rangs étonnés le carnage & la mort; tu verras les remparts de Diu soutenir deux sieges épouvantables, c'est-là que pour con-

server cette importante Place, tes amis se signaleront par des efforts au-dessus de la valeur humaine, Bellonne en sera jalouse, & le Maure terrassé détestera la foiblesse de son Prophete impie.

Tu verras la superbe Goa conquise sur les Maures, devenir la Reine de l'Orient, s'élever jusqu'aux Cieux par mille & mille triomphes l'un à l'autre enchaînés, mettre un frein aux superstitions idolâtres, & se rendre formidable à tous les temeraïres, qui oseroient blesser sa grandeur: tu verras la forteresse de Cananor défendue par un petit nombre de Portugais, se maintenir contre un deluge de Barbares; la puissante Calicut tomber sous tes Loix, & l'un de tes guerriers invincibles

faire dans Cochin des actions si glorieuses , que la lyre des Poëtes n'en celebra jamais de pareilles.

Tu verras la terre & les flots tout en feu par les fréquentes batailles que les tiens soutiendront; le flambeau de Bellonne étoit moins allumé, lorsqu'auprès de Leucate Auguste défit ce Capitaine si fameux par ses victoires & par ses foibleſſes , ce Romain qui traînoit à ſa ſuite toutes les Nations de l'Europe , les habitans de la Scythie , les Peuples du Nil & les fiers Bactriens, esclave lui-même d'une femme auſſi mépriſable que

T Belle : Tu verras les enfans de  
V Lufus ſubjuguer la Cherſoneſe-d'or , penetrer juſqu'aux extrêmités de la Chine , découvrir une multitude d'Iſles

que les anciens Conquerans ne connurent jamais, enfin dominer sur l'immense étendue des eaux qui séparent les bords du Gange d'avec les colonnes d'Hercule, & les régions de Borée d'avec celles du midi; ainsi ma chere fille, appaise tes inquiétudes, ne songe désormais qu'à la gloire qui t'attend.

Il dit, & sans tarder, il envoie le fils de Maya au sejour des mortels pour ménager à la flotte l'entrée de quelque port paisible, & pour avertir le Capitaine de s'éloigner des dangereuses côtes de Mombaze: Mercure obéit, il vole, il descend sur la terre avec ses aîles & son sceptre fatal qui a la vertu de livrer les yeux des humains aux pavots de Morphée, & qui peut ren-

X

Y

dre à la lumière les âmes er-  
 rantes dans le séjour de la  
 mort : sa tête est couverte de  
**Z** son casque mystérieux, il ar-  
**A** rive dans Melinde suivi de la  
 Renommée, dont il veut em-  
 ployer le secours pour publier  
 la gloire du nom Portugais ;  
 persuadé qu'une réputation  
 brillante préoccupe les cœurs,  
 & leur inspire quelquefois  
 des sentimens favorables ; un  
 heureux succès répond bien-  
 tôt à son espérance, tout le  
 Peuple de Melinde brûle de  
 connoître cette Nation si  
 brave & si genereuse.

Des rivages de Melinde ;  
 Mercure s'envole vers Mom-  
 baze ; les vaisseaux étoient  
 toujours à la rade auprès de  
 cette Isle dangereuse : le divin  
 Messager descend sur celui du  
 Capitaine ; la nuit étendoit



ses aîles tenebreuses sur tout  
 le monde , & les Astres qui  
 brillent pendant l'absence du  
 jour , avoient fourni la moitié  
 de leur carrière : l'illustre Ga-  
 ma las de veiller & vaincu par  
 le besoin de la nature, s'étoit  
 abandonné pour un moment B  
 aux douceurs du repos , Mer-  
 cure s'approche , & se décou-  
 vrant à lui par l'entremise  
 d'un songe : Homme cheri des  
 Dieux , lui dit-il , prends la  
 fuite, éloigne-toi de ces bords  
 funestes où un Prince barbare  
 conspire ta ruine & celle de tes  
 compagnons ; parts sans dif-  
 ferer , les vents t'appellent ,  
 le tems est serein , la mer est  
 tranquille & le ciel te pro-  
 tege ; un autre Roi plus sincere  
 & plus magnanime s'apprête  
 à te recevoir en veritable ami,  
 tu trouveras son Empire assez

près de ces lieux & voisin de la ligne ardente où le soleil rend la nuit égale au jour ; c'est là que ta flotte pourra se dédommager des longues fatigues dont elle a essuyé les rigueurs , & c'est-là qu'on te donnera un Pilote fidèle pour te conduire sûrement aux Indes : ici tu ne dois t'attendre qu'aux cruautés de Diomedé, qui faisoit devorer les passants par ses chevaux , ou bien aux superstitions de Busiris \* qui

\* Diomedé & Busiris étoient deux Tyrans contemporains. Diomedé regnoit dans la Thrace, on dit que par un raffinement de Barbarie, qui est presque incroyable , il nourrissoit ses chevaux avec de la chair humaine ; Hercule l'ayant vaincu , lui fit souffrir le supplice qu'il faisoit endurer aux malheureux qui éprouvoient sa cruauté. Busiris étoit Roi d'Egypte , Hercule l'égorgea avec toute sa famille sur l'abominable autel où il sacrifioit les Etrangers ; Ces deux faits ne sont pas si constants qu'ils puissent passer pour des veritez purement historiques , on ne sçauroit les prouver sans le secours des Auteurs fabuleux , mais aussi on n'a point de raison valable pour les nier. Isocrate Orateur grec a fait l'éloge de Busiris. Nous avons cette piece qui est assaisonnée d'une Ironie fine , délicate & pleine de vrai sel attique.

C H A N T II. III

sacrifioit ses hôtes sur des autels érigés par les affreuses Eumenides ; fuis te dis-je , dérobe ta tête aux fureurs d'une Nation qui ne respire que le crime.

Mercuré ayant achevé ces paroles , dissipe le sommeil de Gama & se retire : le heros ouvre les yeux , il voit avec des transports d'admiration & de joye qu'une lumiere divine éclate au milieu des tenebres , dont il est environné , un esprit nouveau l'anime , l'esperance renaît dans son cœur ; partons , dit-il à son Pilote , & qu'à l'instant toutes les voiles soient livrées aux haleines des Zephyres ; le Ciel nous favorise , le Ciel prendra soin de guider notre course , j'en ai pour garant le Messager des Dieux qui est venu lui-même

m'en donner l'assurance : il parloit encore, l'ancre étoit levée, la flote voguoit, les habitans de Mombaze s'en étoient furtivement approchés sous le manteau de la nuit pour couper les cables des vaisseaux, & les exposer par cette horrible trahison à se briser contre la côte voisine ; ils gémissent de voir échoüer leur lâche dessein, & s'enfuient vers leur Isle en regrettant inutilement la proie qui leur échape.

Délivré de cet affreux péril la flotte sillonnoit avec legereté le liquide argent de Neptune, elle avoit en poupe un vent gracieux qui la faisoit voler plutôt que voguer sur les ondes : les Lusitains ne pouvoient se lasser de s'entretenir des dangers qu'ils avoient

voient courus ; c'est difficilement qu'on perd le souvenir d'avantures si grandes & si terribles , d'où l'on ne s'est sauvé que par un bonheur qu'on ne prevoit pas. Le soleil avoit déjà fait le tour de l'univers , & le recommençoit pour la seconde fois , lorsque les Matelots apperçurent de loin deux petites barques : jugeant que ce sont des Maures qui les conduisent ; on se détermine à les arrêter ; on s'en approche , l'une prend la fuite & se retire vers le rivage , l'autre moins prompte ou plus hardie , tombe bientôt entre les mains des Portugais ; comme elle voit bien que la résistance lui seroit inutile & même pernicieuse , elle se rend sans attendre qu'on employe contre elle la

furie de Bellonne & les traits  
enflamés du redoutable Vul-  
cain.

Depuis long-tems le Capi-  
taine souhaitoit avec ardeur  
trouver quelque Pilote capa-  
ble de lui montrer la route  
des Indes ; son dessein étoit  
d'en choisir un parmi les Mau-  
res qui montoient cette bar-  
que, mais ce sont tous gens  
simples & ignorans, aucun  
d'eux ne sçait sous quelle par-  
tie du Ciel est située l'heureu-  
se region que les Portugais  
cherchent ; la seule chose  
qu'ils apprennent au brave  
Gama, c'est qu'il est près de  
Melinde où il ne manquera  
pas de Pilotes habiles & fidé-  
les : tous ces Maures louent  
d'une voix unanime la gene-  
rosité du Roi de cette ville,  
sa magnificence, son cœur

CHANT II. 115

noble & sincere , avec mille autres qualités respectables , qui rehaussent en lui l'éclat du Diadême.

Le Capitaine écoute avec plaisir les éloges de ce Prince , il ne les soupçonne d'aucun artifice , parce qu'il les trouve conformes aux discours de Mercure : penetré d'une vive allegresse , il fait tourner la prouë de ses vaisseaux vers le rivage où les Maures les conduisent & où un songe divin l'appelle. C'étoit alors l'agréable saison qui voit entrer le char de Phebus dans la constellation du ravisseur d'Europe , Flore renversoit la corne d'Amaltée sur la terre , les richesses du Printems & l'espoir de l'Automne naissoient de toutes parts : sous des auspices si favorables , la

flotte arrive en peu d'instans :  
à la hauteur des côtes de Melinde : on s'empresse à l'orner de tous les agrémens maritimes , qui peuvent attirer les yeux sur elle , les mats sont chargés de rubans & de banderoles pourprées qui obéissent aux zephyrs en badinant ; l'étendart nage dans l'air & ses replis ondoyants imitent les flots qu'il a domptés , la poupe & la prouë sont parées de festons & de tapis précieux , les tymbales resonnent , les tambourins & les flûtes de Biscaye annoncent la joye qui regne parmi les matelots.

Tout le Peuple de Melinde accourt sur le rivage pour voir aborder cette flotte si brillante , Peuple humain , sincere , affable & qui est aussi genereux que les autres Nations



CHANT II. 117

de ces climats sauvages sont  
grossières & barbares. Lors-  
qu'on eut jetté l'ancre, le Ca-  
pitaine dépêcha un de ses  
Maures vers le Roi pour le  
complimenter & l'avertir de  
son arrivée. Ce sage Prince,  
que les Dieux ont déjà instruit  
de la noblesse & de la gloire  
des Portugais, répond qu'il  
est charmé que ces guerriers  
si magnanimes prennent port  
dans ses Etats; il leur envoie  
divers rafraîchissements dont  
il juge qu'ils ont besoin après  
de si longues fatigues; & les  
fait prier de descendre à ter-  
re pour se reposer dans sa  
ville, & pour se servir de tout  
ce qui est en sa puissance: ses  
offres ne sont point artificieu-  
ses, elles partent d'un cœur  
pur, il promet beaucoup, il  
voudroit encore donner da-  
vantage,

L'illustre Gama reçoit d'un air riant le Messager du Roi de Melinde, & sur le champ il en renvoye un autre vers ce Monarque pour lui offrir de sa part un present qu'il croit convenable dans ces pais lointains, où la rareté donne du prix aux bagatelles de l'Europe; ce sont des étoffes d'écarlatte & des ouvrages de Corail, plante merveilleuse que la nature produit tendre & molle sous les eaux & qui s'endurcit dès que l'air la

*F* frappe. Avec ce present Gama depêche vers le Roi un homme profond dans la lan-

*G* gue Arabe, l'éloquence & la douce persuasion habitent sur ses levres; on le charge d'établir une intelligence durable entre les Portugais & les Peuples de Melinde: il arrive

devant le souverain de cette  
region fortunée, & lui tient  
ce discours, dont Pallas elle-  
même semble regler l'harmo-  
nie & les accords.

Grand Roi que le puissant  
Olympe élève au-dessus d'une  
nation redoutable qui te craint  
& qui t'aime, nous nous re-  
fugions dans ton empire com-  
me dans un port assuré; tout  
l'Orient parle de ta justice &  
de ta clémence. C'est ce qui  
nous flatte de trouver auprès  
de toi quelque soulagement à  
nos disgrâces; nous ne som-  
mes point des brigands qui  
portent le fer & la flamme  
dans le sein des villes surpri-  
ses, & jamais la soif des ri-  
ches ne nous fit répandre  
le sang des malheureux: nous  
sommes des voyageurs qui  
venons des climats de la belle

Europe , & qui cherchons les  
fertiles bords de l'Inde pour  
obéir à notre Roi , l'un des  
plus illustres Monarques de  
l'Univers. Avant toi nous n'a-  
vons rencontré que des cœurs  
impitoyables : quelle est donc  
cette race de Nations feroces  
& barbares , qui ne se conten-  
toient pas de nous fermer l'ac-  
cès de leurs Ports , & qui  
nous interdisoient jusqu'à la  
douceur de nous reposer sur  
des sables steriles ? De quoi  
nous soupçonne-t-on ? notre  
petit nombre est-il si terrible  
qu'on doive employer contre  
lui l'artifice & la violence ?  
Un si long enchaînement d'in-  
fortunes nous auroit rebutés ,  
si l'interprète des Dieux ne  
ne nous eût révélé que tu dai-  
gnerois adoucir notre sort ;  
c'est lui-même qui nous guide  
de

de au pied de ton trône, ainsi nous ne pouvons douter que tu ne sois humain, fidèle à tes promesses & partisan de la vraie gloire; ne pense pas, grand Roi, qu'une crainte basse & servile empêche notre Capitaine de venir te voir, sçache qu'il n'est arrêté que par les ordres de son Prince, qui lui a défendu de s'éloigner jamais de sa flotte : puisqu'un juste devoir oblige les Sujets à remplir les moindres volontés de leur Souverain, toi qui occupes si dignement le rang suprême, tu ne dois pas exiger que Gama défobéisse à son Maître; mais sois sûr, & je te le dis de sa part, aussi-bien qu'au nom de toute l'armée, sois sûr que tes bienfaits demeureront toujours gravés

dans nos cœurs, notre reconnaissance ne s'éteindra point & les fleuves cesseront plutôt de se rendre dans la mer.

Tel fut le discours de l'Orateur Lusitain : un murmure favorable s'éleve dans l'assemblée des Maures, ils admirent, ils exaltent la constance de cette nation belliqueuse, qui a parcouru tant de climats divers ; le Roi conçoit une haute idée d'un Prince, que ses sujets respectent de si loin, il dépouille son front de cette fiere majesté, qui environne le Diademe, & prenant un air plus accessible & plus riant, il répond ainsi à l'Envoyé : s'il vous reste quelque soupçon, bannissez-le de vos cœurs, & que les froides allarmes ne troublent point la douceur du

repos , que vous cherchez en ces lieux ; votre gloire & vos exploits vous assurent l'estime de tout le monde , ceux qui vous ont mal reçus , ne peuvent être que des lâches ; je souhaiterois que vous vinsiez tous à terre , il me seroit doux de vous montrer que Mélinde ne ressemble pas aux pays sauvages , dont vous vous plaignez ; mais puisque les loix de votre Souverain ne vous permettent pas de me donner cette satisfaction , j'applaudis à votre obéissance , & je lui sacrifie mes desirs ; demain dès le retour de la lumière je monterai sur une de mes barques , & j'irai voir votre flotte : j'irai moi-même vous offrir des pilotes , des vivres , des munitions , & enfin toutes les

choses, qui vous seront nécessaires pour reparer vos vaisseaux, si la fureur des vents & des tempêtes leur a fait quelque dommage.

Ainsi parloit le Roi de Melinde : l'aimable fils de Latone alloit se cacher sous les eaux, l'Envoyé Portugais se retire : les nouvelles qu'il annonce sur la flotte, répandent la joye dans tous les cœurs ; le Capitaine donne une fête pompeuse pour solemniser le bonheur qui lui arrive, & qu'il n'attendoit pas ; mille & mille rayons artificiels, qui s'élevent dans les airs, imitent les Cometes : les foudres d'airain retentissent, le Ciel en est ému, la terre en tremble, & les flots s'en étonnent. En même temps une symphonie guerriere se



fait entendre sur tous les vaisseaux : Mélinde leur répond par de semblables démonstrations d'allegresse , les fusées , les serpenteaux , les gyrandoles ardentes dissipent les tenebres , & forment un nouveau jour ; la terre & la mer paroissent tout en feu , les acclamations des Mélindiens se confondent avec celles des Portugais , & de l'un & de l'autre côté la meilleure partie de la nuit s'écoule au milieu des plaisirs.

Déjà la rosée du matin brilloit sur les fleurs , & la mere de Memnon ( \* ) reveilloit les mortels pour les rendre à leurs travaux , lorsque le Roi de Mélinde s'embarqua pour aller

\* C'est l'aurore , que la fable fait mere de Memnon ancien Roi d'Ethiopie , qui fut tué par Achille au Siège de Troye.

voir la flotte. Toute la côte étoit couverte d'une prodigieuse multitude de peuple, qui au lieu d'arcs, de fleches & de javelines portoit dans ses mains des rameaux de palmier; heureux symboles, qui sembloient présager aux neveux de Lusus que leur valeur seroit couronnée dans les Indes. Le Roi étoit dans un grand batteau, qu'on avoit paré d'étoffes de différentes couleurs; quelques-uns des plus illustres personnages de son Empire l'accompagnent, ses habits sont superbes & précieux, le turban de coton & de soye entretissu de fil d'or, le manteau de damas pourpre, au tour du cou un carcan d'or pur, où les beautés du travail surpassent le prix de la

matiere , au côté une dague , dont la poignée enrichie de diamants jette des feux & des rayons , que l'œil ne soutient qu'à peine , enfin pour chaussure une espece de cothurnes de velours cramoisi relevés d'or & de perles. Derriere le Monarque étoit un Seigneur , qui soutenoit au-dessus de sa tête un magnifique parasol pour le garantir des ardeurs de Phébus: le bateau vogue au son d'une musique Mauresque gaye, vive , & bizarre , qui exprime la joye de ceux qui le montent.

D'un autre côté Gama vient sur son esquif au devant du Roi de Mélinde avec un cortége pompeux : son air noble , sa parure brillante & guerriere l'annoncent pour le

chef de tous ceux , qui l'environnent , ils font les uns & les autres habillés d'étoffes riches , mais de diverses couleurs , qui réjouïssent les yeux par leur agréable variété. Telle est la charmante Iris lorsqu'elle étale dans la suprême région des airs les beautés de son arc ; une musique plus douce que celle des Maures accompagne le batteau Portugais , & anime ses rameurs , qui joignent en un moment la barque de Mélinde.

Pour preuve de sa candeur le Roi passe aussi-tôt dans l'Esquif de Gama , l'embrasse , & lui témoigne sa joye avec des termes pleins d'affection & dictés par la simple nature : le Capitaine le reçoit avec tous les respects & tous les homma-

ges qui sont dûs à son rang ;  
 ce Prince l'observe, le par-  
 court des yeux , & l'admire, ne  
 pouvant qu'à peine s'imaginer  
 qu'il voit ce heros indompta-  
 ble qui cherche de si loin les  
 bords de l'Inde à travers tant  
 de perils & tant de difficultés.  
 Il lui offre son secours, l'invite  
 à disposer de ses richesses  
 en maître absolu , lui dit qu'il  
 connoît déjà sa nation depuis  
 long-temps , & par les éloges  
 que lui donne la Renommée,  
 & par le bruit des guerres  
 que les Maures ont soutenuës  
 dans d'autres Pays contre ce  
 Peuple magnanime. Enfin que  
 toute l'Afrique a retenti des  
 exploits, qui captiverent l'Em-  
 pire des Hesperides sous la do- *L*  
 mination de Lusus.

Illustre & genereux Monar.

que, lui répond Gama, de tous ceux que le Soleil brûle de ses rayons ardents, vous êtes le seul, qui nous ait fait un accueil favorable: victimes des vents & de l'onde, accablés de fatigue & de misere, repoussés de tous côtés par des nations inhumaines, nous trouvons un azile auprès de vous; daigne l'Esprit Eternel, qui tourne les cieux, & qui régit la terre, vous donner la juste recompense de vos bienfaits, puisque Votre Grandeur & notre foiblesse nous interdissent l'espoir de les reconnoître dignement! En quelque lieu du monde que mon destin m'appelle, j'y publierai votre gloire & votre nom, les Portugais se souviendront de vous tant que les étoiles

brilleront dans le champ d'azur, où leur auteur divin les a placées. Pendant que le Roi & Gama s'entretiennent ainsi, les barques arrivent auprès de la flotte, le Maure curieux se promene de navire en navire, il examine tout, tout lui paroît mériter son attention: les Portugais pour le recevoir avec honneur font une décharge générale de leur artillerie, les fanfares des trompettes s'unissent au tonnerre de Vulcain, & la troupe Mauresque y joint les accords de ses instrumens sauvages.

Après avoir considéré toute la flotte au gré de ses desirs, le Roi fait arrêter la barque, où il se trouve avec Gama, & ordonne qu'on jette

l'ancre , afin qu'en profitant de la beauté du jour & du Zephyre agréable , qui souffle sur la mer , il puisse interroger le Capitaine touchant diverses choses , qui excitent sa curiosité : brave guerrier , lui dit-il , instruis-nous des particularités de l'Europe , dépeins à nos yeux ta patrie , & les climats qui l'entourent ; apprends-moi l'origine de ton antique nation , la naissance de la Monarchie Portugaise , & les exploits fameux qui l'ont élevée à un si haut point de grandeur : quoique je les ignore , je sçai qu'ils méritent qu'on les admire ; raconte-moi aussi l'histoire de tes voyages , les aventures que le sort t'a suscitées , les tempêtes qui ont traversé ta



course , & les différentes  
 mœurs , que tu as remarquées  
 le long des côtes de nôtre  
 Afrique. Parle , contente mes  
 desirs , le Soleil n'est pas en-  
 core d'une ardeur incommo-  
 de , les fiers Aquilons repo-  
 sent , rien ne troublera ton ré-  
 cit , & nous te prêterons une  
 oreille attentive : nous ne som-  
 mes pas si grossiers , & le lumi-  
 neux Apollon ne regarde pas  
 les habitans de Mélinde d'un  
 œil si peu favorable qu'ils ne  
 sçachent connoître & priser le  
 vrai mérite ; jadis les Géants  
 voulurent escalader le Palais **K**  
 du brillant Olimpe ; Piri-  
 thoüs & Thésée osèrent af-  
 fronter les sombres horreurs **L**  
 du Royaume de Pluton ; l'en-  
 treprise n'est pas moins gran-  
 de , d'avoir bravé les orages

& la fureur de Nérée : Herostrate pour faire parler de lui , brûla le Temple de Diane , ouvrage merveilleux de l'habile Ctesiphon ; ah si l'ambition d'éterniser leur mémoire sert quelquefois d'excuse aux hommes en les portant à des bassesses si criminelles , combien doivent être estimés ceux , que cette ambition fixe dans le chemin de la vertu , & qui à votre exemple ne cherchent l'immortalité que par des voyes glorieuses !

*Fin du second Chant.*



## R E M A R Q U E S

## S U R L E

## S E C O N D C H A N T.

**Q**UI *marque les heures.*] L'an- **A**  
 tiquité divinifioit tout. Les  
 heures furent honorées du nom de  
 Déesses. Hefiode les fait filles de  
 Jupiter & de Thémis. Leur nom  
 Grec & Latin que nous avons  
 adopté en y changeant quelques  
 lettres, vient de celui du Soleil,  
 que les Egyptiens appelloient *Ho-*  
*rus*, fuyant le témoignage de Ma-  
 crobe dans ses Saturnales, Liv. 1.  
 Chap. 21.

(*Entre plusieurs criminels.*) Sous **B**  
 le regne de Don Juan fecond & fous  
 celui de Don Manuel, le Portugal  
 vit peu d'exécutions fanglantes.  
 Ces deux Princes épargnoient la vie  
 de l'homme autant qu'il leur étoit

136 REMARQUES SUR LA  
possible , & lorsque la Justice con-  
damnoit un criminel , ils l'em-  
ployoient à des travaux dangereux ,  
ou bien ils l'envoyoient sur mer  
pour s'en servir dans les occasions  
où l'on craindroit de perdre d'hon-  
nêtes gens : quand le coupable en  
revenoit , son peril avoit expié son  
crime ; & s'il y trouvoit la mort  
c'étoit son châtiment.

C ( *Mais le Thébain sous la figure d'un  
Prêtre.* ) C'est Bacchus que les Fa-  
bles font natif de Thèbes. L'Au-  
tel & les Images chrétiennes dont  
l'Auteur parle ici , ne sont point des  
fictions. Les Portugais trouverent  
dans l'Isle de Monbaze deux ou  
trois Chrétiens Abyssins qui avoient  
un Oratoire dans leur maison , sui-  
vant que le rapportent Barros , Ch.  
4. & Castagnéda , Liv. 1 Chap. 9.  
Mais comme ces Chrétiens d'Ethio-  
pie ont mêlé beaucoup de supersti-  
tions idolâtres avec la doctrine qu'ils  
reçurent autrefois de S. Thomas ,  
& que d'ailleurs ceux-ci prêtoient  
leur ministere aux habitans de Mom-  
baze pour attirer les Portugais  
dans

dans le piège. Le Poëte a supposé que le Démon construisit cet Autel, & qu'il y présidoit sous le masque de la piété.

[ *La belle Erycine.* ] C'est Venus. **D**  
 Théodontius dit que le surnom d'Erycine fut d'abord donné à certaine femme de Sicile qui s'appelloit Lycaste, & voici de quelle façon la chose arriva. Amycus Roi des Brebyciens ayant été massacré par les Argonautes, son fils Buthès fut contraint de prendre la fuite; il monta sur mer & fit naufrage; les ondes le jetterent sur la côte de Sicile, où il fut secouru par Lycaste, qui étoit une très-belle personne, mais qui ne se picquoit pas d'insensibilité; elle avoit fait une fortune immense aux dépens de ses adorateurs: Buthès en profita en se mariant avec elle; de sorte qu'on auroit pû dire sur son chapitre ce qu'un bel esprit de nos jours a dit en pareille occasion:

J'ai vû la courtisane Flôre

Se marier à quarante ans,

*Tome I.*

*M.*

Et donner pour sa dot à l'Époux qu'elle adore

Les dépouilles de ses Amans.

Buthès eut de Lycaste un fils nommé Eryx, qui devint Roi des Siciliens ; il consacra un Temple à sa mere sur le mont Trepano ; où il fut enseveli lui-même , ayant été tué par Hercule. La montagne herita de son nom , & Lycaste fut adorée sous celui d'Erycine. Or comme la Mythologie n'a pas réglé le partage des noms entre toutes les Venus dont il est fait mention chez les Auteurs , le Camoëns se sert des uns & des autres ; en cela il use du privilege que lui donne la liberté poëtique , & ce seroit une petiteffe que de le chicaner là-dessus.

E [*Les aimables filles du vieux Nerée.*] Les Nereïdes dont il est maintenant question , sont les vertus divines & humaines. Dans le premier Chant on a vû qu'elles accompagnoient les vaisseaux , & dans celui-ci l'Auteur dit que Venus les rassemble. Ce

n'est point une contradiction, c'est une sage allégorie qui dépeint le naturel de l'homme; sa vertu languit dans le repos, il lui faut des difficultés qui l'animent & qui la réveillent : les vaisseaux voguoient avec un vent favorable, aucun péril ne les menaçoit, ils étoient suivis des Nereïdes, mais des Nereïdes éparfes dans la mer, & qui ne veilloient pas actuellement à leur salut. Ici le danger devient pressant, Venus les rassemble autour de la flotte.

[ *Parce qu'elle étoit née dans leur* F. *Patrie.* ] Cet endroit est l'un de ceux qui montrent combien l'Auteur est habile dans la Mythologie, & en même tems combien de pénétration son allégorie demande. Il y a bien peu de gens, qui en lisant ici que la Protectrice des Portugais est née dans la mer, ne s'écrient aussitôt : Voilà la naissance de la Venus terrestre. Comment une naissance si diffamée peut-elle convenir à la Venus divine, à cette Venus si pure, qui représente la Religion ? Je ré-

140 REMARQUES SUR LA  
ponds que le Camoëns n'avoit point  
en vûe les Fables , qui font éclore  
Venus de l'écume des ondes mêlées  
avec le sang que répandit la hon-  
teuse playe de Saturne ; il portoit  
ses regards plus loin , sa Venus est  
fondée sur une autre Fable plus  
noble. Nigidius raconte qu'un jour  
deux poissons apporterent un œuf  
sur le rivage. Cet œuf fut couvé  
par des pigeons plus blancs que la  
neige , il en provint une Déesse ,  
qui fut la Venus Assyrienne. Or  
personne n'ignore , que suivant la  
Théologie des Payens , la Venus  
Assyrienne & la Venus celeste ne  
sont qu'une même chose : elle en-  
seigna la Religion aux hommes ,  
elle leur donna des leçons de vertu ,  
& des loix pleines d'équité. Jupiter  
pour la récompenser , lui promit  
tout ce qu'elle souhaiteroit : elle le  
pria de rendre immortels les deux  
poissons qui s'étoient intéressés à sa  
naissance ; & il les plaça dans le Zo-  
diacque. J'aurois pû joindre ceci à la  
note que j'ai faite dans le premier  
Chant sur la constellation des pois-



sons ; mais comme cette notion jette beaucoup de lumière sur la difficulté dont il s'agit présentement , je l'ai réservée pour le besoin. Au reste , la Fable que je viens de rapporter , s'accorde parfaitement avec la Religion ; je le montrerois sans peine , si je ne croyois plus à propos de laisser au Lecteur ingénieux le plaisir d'en pénétrer l'allégorie.

[ *Doto.* ] D'une foule de Néréïdes , le Poëte n'en nomme ici que trois , sçavoir Doto , Nise & Nerine ; elles representent les trois Vertus , que nous appellons Théologales , la Foi , l'Espérance & la Charité , qui sont les principaux fondemens de notre Religion. Presque toutes les éditions du Camoëns mettent Clotho au lieu de Doto , c'est une faute grossiere ; je m'étonne qu'elle soit échapée à la diligence du Commentateur Espagnol. Clotho est une Parque , & l'on ne voit pas qu'Hésiode , ni Homere , ni Virgile ayent donné pareil nom à aucune fille de Nerée : pour celui de Doto , il n'en est pas de même,

G:

142 REMARQUES SUR LA  
comme on peut juger par ces Vers  
du neuvième Liv. de l'Éneïde.

*magnique jubebo*

*Æquoris esse Deas, qualis Nereia Doto  
Et Galatea secat spumantem pectore pontum.*

En Nymphes transformés leurs navires un  
jour,

Comme l'aimable Galatée,

Comme Doto chaste sœur de Protée,

Grossiront de Thétis la florissante Cour.

Doto dérivé du verbe *Δίδωμι*, je  
donne. Suivant cette étymologie  
Doto sera la Charité, Nise sera l'Es-  
perance, & Nerine la Foi; car le  
nom de Nise vient de *Νέω*, je nage.  
Or l'action de nager convient à  
l'Espérance, & peut lui servir de  
symbole. Enfin Nerine est un terme  
composé de *Νῆρις*, ancien mot, qui  
signifioit *les eaux de la mer*, & de  
*ῥίμη*, qui signifie *une lime*, c'est donc  
comme qui diroit *la lime de l'eau*,  
expression mystérieuse, que nous  
pouvons appliquer à la Foi, qui  
lime notre ame, & qui la perfec-

tionne avec l'eau du Batême. Il se trouvera peut-être des gens qui mépriseront ces étymologies, je ne prétends pas en faire mon capital; mais je ne crois pas non plus devoir les rejeter, puisqu'elles développent le sens allégorique de mon Auteur.

[ *Entre les mains de leurs ennemis.* ] **H** Barros & Castagnéda racontent que les vaisseaux furent repoussés du port de Mombaze comme par une main invisible, & cela dans le moment même qu'ils alloient y entrer. On ne peut douter que ce ne fût une faveur du Ciel, qui veilloit à la conservation des Portugais. Les Maures s'enfuirent tous pénétrés de cet effroi, que l'Auteur dépeint si vivement: ainsi il n'a fait que mettre en œuvre le fond de l'histoire. Le Diamant étoit beau, mais l'adresse du Lapidaire lui a prêté encore un nouveau lustre.

[ *Lorsque ces insectes.* ] **I** Ce sont les grenouilles. On sçait que selon la Fable une troupe de Payfans Lyciens insulta Latone, qui vouloit

144 REMARQUES SUR LA  
boire dans un étang, où ils cou-  
poient du jone, ces misérables lui  
dirent des injures & troublèrent  
l'eau avec leurs pieds; elle les chan-  
gea en grenouilles pour se venger  
de leur insolence. Cette Fable,  
comme presque toutes les autres,  
tire son origine de l'Histoire. Phi-  
lôcorus, cité par Boccace, dit qu'au-  
trefois les Rhodiots ayant déclaré la  
guerre aux Lyciens, reçurent du se-  
cours des Peuples de Delos. Un dé-  
tachement de ces derniers voulut un  
jour boire & se rafraîchir dans un  
lac de Lycie; mais une foule de  
Payfans des environs, se mirent en  
devoir de les en empêcher. Les De-  
liens irrités de cette audace & des  
injures dont on les accabloit, fon-  
dirent sur les Payfans, & les ayant  
poursuivis jusques dans le lac où ils  
se refugioient, ils les y tuerent tous.  
Quelques mois après, d'autres Ly-  
ciens montagnards, gens stupides &  
grossiers, vinrent chercher dans ce  
même lac les corps de leurs compa-  
gnons; mais ne les y trouvant pas,  
& voyant, du moins à ce qu'il leur  
sembloit.

sembloit, une plus grande quantité de grenouilles, que le lieu n'avoit coutume d'en nourrir, quelques-uns d'entr'eux s'imaginèrent que c'étoient les ames des défunts qui leur apparoissoient sous la figure de ces petits animaux; peut-être même cela ne fut-il dit que pour rire; quoiqu'il en soit, les Poëtes attribuerent cet événement & la prétendue métamorphose des Lyciens à Latone, parce que les Deliens portoient dans leurs étendarts l'image de cette Déesse.

[ *Un danger si redoutable.* ] Les K comparaisons du Camoëns sont toujours admirables, on diroit que la nature lui prête son pinceau: l'harmonie de ses Vers convient si parfaitement aux choses qu'il exprime, ses pensées renferment un si grand fond de verité, qu'on croit voir les objets dont il parle; la comparaison présente en est une preuve, je ne crois pas qu'il soit besoin que j'en fasse remarquer le merite, elle frappera tous ceux qui auront puisé le goût de la belle Poësie dans sa

146 REMARQUES SUR LA  
vraye source , c'est-à-dire , dans la  
lecture des anciens ; car nos moder-  
nes suivent souvent des routes op-  
posées , ils n'admettent que ce qui  
s'énonce en termes fleuris & ma-  
gnifiques ; une comparaison tirée  
des fourmis ou des grenouilles des-  
honorerait , selon eux , le plus beau  
Poëme du monde ; ils ne veulent  
que de ces mots que Petrone ap-  
pelle par raillerie *mellitos verberum  
globulos*. De-là vient que leurs ta-  
bleaux sont si peu variés , la steri-  
lité suit de près cette fausse délicates-  
se. Au reste , comme il faut rendre à  
chacun la gloire qui lui est due , je  
ne passerai pas sous silence que le  
Camoëns, pour former sa comparai-  
son des Maures & des grenouilles ,  
en a imité deux qui sont dans l'En-  
fer d'Aligeri Danté , l'une Chant 9.

*Come le ranne innanzi a la nemica  
Biscia por l'acqua si deleguan' tutte  
Fin che a la terra Ciascuna s'abbica.*

L'autre dans le Chant 22.

*E come a l'orlo de l'acqua d'un fosse*

LUSIADE. CHANT II. 147

*Stan' li ranocchi pur col muso fuori,  
Si che celano i piedi, e l'altro grosso.*

Pour peu qu'on sçache les deux langues, on avoüera facilement que la langue Portugaise vaut mieux que l'original, qui cependant n'est pas sans beauté.

[ *Dione.* ] C'étoit, selon la Fable, une Déesse marine, fille de l'Océan & de Thétis; quelques Poëtes la font mere de Venus. Cela ne dément point l'origine de notre Venus celeste, qui naquit de l'œuf que les poissons, dont nous avons parlé, porterent sur le rivage. Comme les Payens prenoient souvent le nom de Dione pour celui de Venus, l'Auteur les imite pour varier son style. Dione est donc chez lui la même Deïté que Venus; en cela il soutient parfaitement son allégorie, car le nom de Dione convient beaucoup à la Religion: je le dérive de *Zeus*, qui chez les Grecs signifioit Jupiter ou Dieu, & du verbe *Néu*, je nage; d'où il s'ensuit que le mot *Διόνη* désigne une chose qui nage

148 REMARQUES SUR LA  
 divinement. Or, n'est-ce pas un des  
 plus beaux attributs de la Religion,  
 que de se maintenir & de nager au  
 milieu des flots agités, que l'erreur  
 & le vice soulevent contr'elle? J'a-  
 cheve en remarquant que le Ca-  
 moëns s'est sans doute souvenu que  
 les Anciens mettoient Dione au  
 nombre des plus sages & des plus  
 respectables Déeses, comme on le  
 peut voir dans ces paroles d'Ho-  
 mere tirées de son Hymne à la loüan-  
 ge d'Apollon.

Θεαὶ δ' ἔσαν ἔνδοθι πάσαι,  
 Οὐραὶ ἀρισταὶ ἔσαν, Διώνη τε Ρεῖη τε,  
 Ἰκναίη τε Θέμις.

Avec les Nymphes les plus sages,  
 Qui puissent des mortels mériter les hom-  
 mages,  
 Sur ses fertiles bords Délos vit accourir  
 Thémis, l'auguste Rhée & la chaste Dione;  
 Sensibles aux douleurs de l'aimable Latone,  
 Elles venoient la secourir.

M [ Assis sur son Trône. ] Comme la  
 planète de Jupiter est dans le sixième



Ciel , l'Auteur y place avec décence le Trône de ce Dieu.

[ *En lui donnant la pomme d'or.* ] N

Je ne crois pas qu'on puisse exprimer la nudité d'une façon plus modeste & plus agréable. J'entends les Censeurs se récrier que cet endroit-ci ne convient nullement à la Venus celeste : je réponds une fois pour toutes , que la Mythologie n'a pas fixé le partage des noms ni des aventures entre les Divinités Payennes , l'Auteur est maître d'en disposer à son gré , cela ne dérange point son système allégorique ; car quoique les Fables qu'il rappelle , paroissent souvent très-profanes , elles ne le sont qu'aux yeux des gens qui ne pénètrent pas plus avant que l'écorce , & toutes peuvent recevoir des explications historiques , physiques ou morales qui en écartent le venin : je le prouverai à mesure que l'occasion s'en présentera : en voici une. Paris , comme chacun sçait , fut fils de Priam Roi de Troye , il passa les premières années de sa vie à la campagne , où il faisoit le métier

150 REMARQUES SUR LA  
de Berger : pendant ce tems-là Junon , Minerve & Venus se disputèrent la pomme d'or , qui étoit destinée pour la plus belle de toutes les Déeses. Il s'agissoit de choisir un Juge ; Paris fut élu , son équité lui mérita cet honneur. Il les considéra toutes nues dans sa solitude , & peu touché des richesses & des sciences que Junon & Minerve lui promettoient , il décida en faveur de Venus , qui de son côté lui promettoit la plus aimable femme de l'univers. Cette Fable est un trait de lumière que la Philosophie Payenne nous a laissé pour nous conduire dans le monde. Paris représente un homme studieux , qui , à l'ombre du silence & de la retraite , cherche l'objet le plus capable de faire son bonheur. Junon est l'emblème des richesses & des dignités ; Minerve est celui des sciences purement humaines , & Venus celui de la Religion , qui embrasse les sciences divines & humaines ; la charmante femme qu'elle promet au Berger Troyen , c'est la sagesse , c'est la tranquillité du cœur ;

il n'est pas étonnant que Paris soit tenté d'acquiescer un bien si doux, tout Juge raisonnable doit donner la pomme d'or à ce prix.

[ *N'eût abrégé ses jours.* ] On entend bien qu'il s'agit d'Actéon. La Fable est trop connue pour l'insérer ici. On ne pénètre pas avec moins de facilité le sens mystique de cette pensée du Camoëns, il veut dire, que si Actéon & les gens livrés comme lui à des passions violentes, voyoient à découvert les beautés de la vraie Religion, ils en seroient charmés. En cela il tient le langage de Seneque : *Si virtus cerni posset oculis corporeis, omnes ad amorem suum pelliceret. Si la vertu pouvoit se rendre visible aux yeux du corps, elle s'attireroit l'amour de tous les cœurs.*

[ *Cupidon.* ] Cupidon est l'amour divin, qui doit sans cesse accompagner la Religion, puisque sans lui elle ne seroit qu'une beauté morte. Voilà ce que l'Auteur nous insinue ici ; ce trait nous assure que sa morale étoit bonne.

Q [ *Mars.* ] Mars , qui est Jesus-Christ , sent son cœur pénétré de tendresse en voyant les beautés de sa Religion. Vulcain , qui est un démon aussi-bien que Bacchus , en conçoit une cruelle jalousie. Tout cela n'est-il pas dans l'ordre , & loin de critiquer l'Auteur , ne doit-on pas admirer la délicatesse de ses emblèmes , & l'excellent usage qu'il fait de la Fable?

R [ *Sans le secours des vents & des tempêtes.* ] Pour entendre ceci , il faut sçavoir qu'après la découverte des Indes , & après que les Portugais y eurent fait de grandes conquêtes , Gama y fut envoyé en qualité de Viceroi l'an 1524. Or dans ce voyage il lui arriva aux environs de la côte de Cambaye une chose que les Mariniers voyent si rarement , qu'elle passe chez eux pour un prodige : la mer étoit si calme , que les vaisseaux ne pouvoient avancer ; mais tout à coup & sans aucune apparence de changement de tems , il prit aux ondes un mouvement de trépidation , qui ne jetta

pas moins de frayeur que de surprise dans l'ame des Matelots ; Gamma s'en apperçut le premier , & leur dit : *Qu'appréhendez-vous ? ne voyez-vous pas que la mer tremble en nous sentant sur elle , parce quelle nous reconnoît pour ses Souverains ?* C'est le grand Barros qui raconte ce trait dans sa troisiéme Decade , Liv. 9. Chap. 1.

[ *Par des bras invisibles.* ] Dans cette guerre d'Ormuz , Don Alonze d'Albuquerque ayant livré bataille aux Maures & aux Persans , un grand vent repoussa les fléches des Ennemis contre eux-mêmes , & plusieurs en furent blessés , au rapport de Barros & de Castagneda.

[ *Aussi méprisable que belle.* ] L'Auteur rappelle ici le fameux combat naval de Leucate ou d'Actium , qu'Auguste gagna contre Marc-Antoine , que l'amour avoit rendu esclave de la Reine Cléopatre. Le premier nom de cette bataille lui vient de ce qu'elle fut donnée auprès de Leucate , ancienne Isle d'Épire , que nous appellons aujourd'hui

S

T

154 REMARQUES SUR LA  
d'hui l'Isle de Sainte-Maure ; l'autre  
nom vient du Promontoire d'Actium,  
qui est situé dans le même climat.  
Auguste fut redevable de sa victoire  
à l'ardeur effrenée dont son con-  
current brûloit pour Cléopatre ;  
cette Princesse voulut se trouver au  
combat ; elle y vint sur un vaisseau  
magnifiquement équipé ; mais l'ef-  
froi l'ayant saisie , elle prit la fuite.  
Antoine , qui ne pouvoit vivre un  
moment sans elle , sacrifia son hon-  
neur au plaisir de suivre sa maîtresse.  
Ce plaisir lui coûta cher , le désor-  
dre se mit dans son armée , & l'en-  
nemi en profita.

V [ *La Chersonese d'or.* ] Cher-  
nese , est un mot Grec , qui signifie  
presqu'Isle : celle dont il s'agit est  
Malaca ; sa Ville capitale porte le  
même nom ; le commerce y est très-  
brillant , quoique l'air y soit mal-  
sain ; elle est riche en mines d'or ,  
& c'est-là l'origine de son surnom.  
Le grand Albuquerque s'en rendit  
maître l'an 1511. les Hollandois  
l'ont enlevée aux Portugais en 1640.  
après un siège de six mois.

[ *Les Colonnes d'Hercule.* ] C'est X

le détroit de Gibraltar. Sur ses deux rivages s'élevent deux monts ; l'un , qui est en Espagne , s'appelle Calpé ; l'autre , qui est en Affrique , se nomme Abyla : les Fabulistes en ont fait les Colonnes d'Hercule ; ils racontent que ce Heros , après s'être signalé par mille travaux fameux , entreprit de mettre le sceau à sa gloire , en faisant un grand canal qui faciliteroit le commerce de toutes les Nations. Pour cet effet , il sépara les deux montagnes dont nous venons de parler. L'Océan trouvant cette ouverture , avança dans les terres , & forma ce que nous appellons aujourd'hui la mer Méditerranée , ensuite la mer Egée , le Pont-Euxin , & ces deux montagnes depuis ce temps-là furent nommées les Colonnes d'Hercule : d'autres disent , avec plus de vraisemblance , que le détroit existoit avant Hercule ; mais qu'après avoir parcouru presque tout le monde , il vint enfin dans cet endroit , & que pour montrer à la posterité que c'étoit la terre qui manquoit à son

156 REMARQUES SUR LA  
courage, & non pas son courage  
à la terre, il planta une colonne  
d'airain sur le mont Abyla, & une  
autre sur le mont Calpé, avec ces  
deux mots Grecs qu'il grava dessus,  
*ἔκ ἑκαστέρω*, *non plus ultra*, voulant si-  
gnifier par cette inscription, qu'il  
n'y avoit plus de pays habitables  
au-delà des bornes de ses exploits.  
On dit que le nom du détroit de  
Gibraltar vient d'un Prince Arabe  
qui s'appelloit Gibal-Tarif, & qui  
a regné dans la Province d'Anda-  
lousie ou dans le voisinage.

Y [ *Le fils de Maya.* ] C'est Mer-  
cure : j'en ai parlé amplement dans  
mes notes sur Achille-Tatius, je  
ne crois pas qu'il soit à propos que  
je me repete moi-même ; j'ai averti  
dans le premier Chant qu'il repre-  
sente les Anges-messagers de Dieu,  
c'en est assez pour l'intelligence du  
Camoëns.

Z [ *Son casque mystereux.* ] Selon  
la Fable, le casque de Mercure lui  
servoit à moderer l'éclat de sa divi-  
nité, sans quoi il auroit été impos-  
sible aux hommes de communiquer



LUSIADE. CHANT II. 157

avec lui. C'est-là ce que Stace a voulu nous faire entendre, lorsqu'il a dit dans le premier Livre de sa Thebaïde :

*Obnubitque comas, & temperat astra Calero.*

Sous ce casque mystérieux  
Il voile la splendeur divine,  
Qui pare son front & ses yeux,  
Et qui découvroit sa celeste origine.

L'Auteur toujours fidele à son allégorie, s'est bien donné garde d'oublier cette circonstance, qui convient parfaitement aux Anges; car nous lisons que toutes les fois qu'ils veulent parler aux humains, ils voilent la splendeur de leur nature celeste sous des corps humains.

[ *Melinde.* ] Royaume, dont la Capitale porte le nom : il est situé en Afrique sur la côte du Zanguébar, assez près de Mombaze. Lorsque le Roi, qui est Mahometan, sort en public, les femmes chantent ses louanges & portent devant lui des vases pleins de parfums précieux. A

158 REMARQUES SUR LA

**B** [ *S'étoit abandonné pour un moment.* ] Ici le Camoëns nous enseigne, par l'exemple de Gama, que les Magistrats, les Generaux & toutes les personnes que le caractère de leur dignité rend responsables du salut des Peuples, ne doivent point croupir dans la mollesse & dans le repos; il ne leur est permis d'en prendre qu'autant qu'il en est besoin pour donner un peu de trêve à la nature fatiguée; c'est le sentiment d'Homere dans le deuxiême Liv. de l'Il.

Οὐ χρὴ πανύχλιον εὔδειν βεληφόρον ἄνδρα.

Sentiment que Silius Italicus a exprimé dans ces deux beaux Vers.

*Turpe duci totam somno consumere noctem,  
O Reëtor Lybia! vigili stant bella magistro.*

O toi, qui dans tes mains tiens le sort de l'Afrique,

Songe qu'un General doit fuir un long sommeil!

La victoire méprise un Guerrier léthargique,

Dont le Char de Phébus devance le-reveil.

LUSIADE. CHANT II. 159

[*La proye qui leur échape.*] C'est C  
 un fait que Barros raconte en ces  
 termes, Dec. I. Liv. 4. Chap. 5.  
*Os Mouros logo aquella noite, &c.*  
*Cette nuit les Maures s'approcherent*  
*doucelement de la flotte pour couper*  
*les cables des anchres ; mais leur per-*  
*nicieux dessein n'eut point d'effet , parce*  
*qu'ils furent découverts.*

[*Du ravisseur d'Europe.*] Les Poë- D  
 tes disent que quand Jupiter , mé-  
 tamorphosé en taureau , cut enlevé  
 la belle Europe , il voulut éterniser  
 la memoire de son action , & pour  
 cet effet il plaça l'image du taureau  
 dans le Zodiaque. Je pourrois don-  
 ner à cette Fable une explication  
 physique ou morale qui la justifie-  
 roit ; mais je m'en dispenserai , parce  
 que je sçais que l'enlèvement d'Eu-  
 rope est un fait réel , & en même  
 tems un crime. Les Payens éclairés  
 ne l'ont jamais attribué au grand  
 Jupiter , qui étoit leur vrai Dieu :  
 cette mauvaise action fut commise  
 par Astérius Roi de Crete , ou par  
 un de ses Capitaines , qui s'appelloit  
 Taurus : or , quoiqu'Astérius ait été

160 REMARQUES SUR LA  
surnommé Jupiter pour prix de plu-  
sieurs bonnes qualités, qu'il allioit  
avec ses vices, cela ne tire point à  
conséquence pour le Jupiter du Ca-  
moëns.

**E** [ *La corne d'Amalthee.* ] C'est ce  
que nous appellons la corne d'a-  
bondance. Les Poëtes lui donnent di-  
verses origines: selon les uns, Ammon,  
Roi de Lybie, rencontra un jour  
dans la campagne une jeune Dame,  
qui s'appelloit Amalthee; il étoit  
Prince; elle étoit belle, l'accord  
fut bien-tôt conclu: pour prix de ses  
douceurs Ammon lui fit présent  
d'un grand canton de terre qui étoit  
très-fertile, & qui dans sa figure  
topographique avoit l'air d'une cor-  
ne, d'où l'on prit occasion de l'ap-  
peller la corne d'Amalthee: selon  
quelques autres, Asterius Jupiter  
fut élevé dans l'Isle de Crete par  
les soins d'Amalthee, fille de  
Melissus, Roi du Pays, & avec le  
lait d'une chevre, à qui l'on donna  
dans la suite le même nom, parce  
que les soins de la Princesse & le  
lait de la chevre concoururent éga-  
lement

LUSIADE. CHANT I. 161  
lement au même effet. Or, le nom  
d'Amalthée est un mot Grec, qui  
vient de la particule *ἄμα*, ensemble,  
& du verbe *τιθεύω*, je nourris; com-  
me qui diroit, *je nourris ensemble*.  
Astérius devenu grand, mit cette  
chevre au rang des signes celestes,  
& l'on ajoute qu'il fit de l'une de  
ses cornes une source inépuisable  
de richesses, en lui donnant la  
vertu de produire toutes sortes de  
biens. Si l'on veut attribuer ceci au  
Jupiter du Camoëns, on y verra  
dans le sens moral l'image de la cha-  
rité récompensée. Plusieurs autres  
Mythologues disent que la corne  
d'abondance étoit celle qu'Hercule  
arracha au fleuve Achelouis changé  
en taureau. La vérité, c'est que l'A-  
chelouis se partageoit en deux bras,  
dont l'un faisoit de grands rava-  
ges dans l'Étolie & dans l'Acar-  
nanie; Hercule l'ayant divisé en  
plusieurs petits ruisseaux qui ferti-  
liserent ces deux Provinces, donna  
lieu aux fictions que les Grecs ont  
debitées sur ce sujet.

[ *Dès que l'air la frappe.* ] C'est F  
Tome I. O

162 REMARQUES SUR LA  
l'opinion des Naturalistes, & plusieurs  
relations des voyageurs la confirment.  
On trouve du corail blanc, on en  
trouve du verd, du marbré & du  
rouge, qui est le plus commun. Il  
paroît que l'Auteur n'a fait ici que  
traduire ces deux Vers d'Ovide,  
Metamorph. Liv. 15.

*Sic & coraliū, quo primum contigit auras,  
Tempore durefcit, mollis fuit herba sub undis.*

Et celui-ci de Claudien, dans l'E-  
pithalame d'Honorius & de la Prin-  
ceffe Marie.

*Vimen erat dum stagna ſubit, proceſſerat  
undis*

*Gemma fuit.*

C'étoit un foible ozier ſous la plaine  
écumeuſe,

Où les Tritons font leur ſejour;

Mais à peine voit-il le jour,

Qu'il ſe métamorphoſe en pierre pré-  
cieuſe.

**G** [Un homme profond dans la langue  
Arabe.] L'Auteur le nomme dans  
la ſuite Fernand Martinez. Je trouve

dans Damien de Goès , Historien Portugais , Chap. 39. que cet Interpréte s'appelloit Martin Alonze. Cela ne doit faire aucune difficulté , il pouvoit y en avoir deux sur la flotte.

[ *Toi qui occupes si dignement le rang suprême.* ] Le Poëte dit , *tens de Rey officio , Toi qui fais le métier de Roi.* J'avois une grande deman- geaison de traduire cet endroit à la lettre ; j'y trouve beaucoup de noble- sse ; cependant j'ai déferé au sen- timent de quelques amis , qui ont craint que les oreilles Françoises ne fussent choquées du mot de métier à l'égard d'un Roi. Il est vrai pour- tant que la Royauté est un métier : Philippe II. Roi d'Espagne , en étoit bien convaincu ; on voit dans une de ses lettres les paroles sui- vantes. *Hallo me muy embaraçado . &c. La multitude & l'importance des affaires qui m'accablent , m'ôtent le loisir d'être un instant à moi-même : en verité , nous autres Rois , nous faisons un métier bien laborieux , & l'on a grand tort d'en être jaloux.*

I [ *Qui captiverent l'Empire des Hesperides.* ] Beaucoup de gens se sont imaginés qu'il n'y a jamais eu d'Hesperides ; mais cependant les Auteurs les plus accrédités tombent d'accord que les Fables qui en parlent sont fondées sur l'Histoire. Athlas & Hesperus, fils de Japet ou Japhet, & par conséquent petit-fils de Noé, s'habituerent sur les côtes d'Afrique, où ils regnerent tous deux ensemble dans une concorde vraiment fraternelle : ils eurent plusieurs filles ; celles d'Hesperus s'appellerent Hesperides, & celles d'Athlas Athlantes. Les Grecs ont écrit qu'elles possédoient de beaux jardins, où il naissoit des pommes d'or : cette fiction, qui n'est qu'un jeu de mots, veut dire qu'elles entretenoient dans de fertiles pâturages un grand nombre de brebis & de moutons, dont la laine étoit couleur d'or, comme on le voit dans les moutons qu'on nous amene de Barbarie. L'équivoque des Grecs est fondée sur ce que chez eux le terme de *μύλον*



signifie également *pomme & brebis* : d'autres croient avec quelque fondement que ces pommes d'or n'étoient que des oranges. Quoiqu'il en soit, notre Poëte entend par le Royaume des Hesperides la Tingitane, Maroc & les Isles adjacentes, en quoi il s'accorde avec les Géographes qui connoissent l'antiquité. L'expédition dont parle ici le Roi de Mélinde, est celle que fit Alonze V. dans cette partie de l'Afrique, lorsqu'il y prit Arzile, Tanger & plusieurs autres Places.

[*Jadis les Géants.*] La Fable des Géants qui osèrent attaquer les Dieux, tire son origine de la Tour de Babel. Il seroit trop long de rapporter tout ce que la Mythologie dit sur ce sujet : d'ailleurs, ce sont choses assez communes ; il est plus intéressant de sçavoir s'il y a eu des Géants dans le monde. Je crois qu'on n'en doit pas douter, quoiqu'en disent certains Interprètes de l'Écriture, qui prétendent qu'elle ne parle que dans un sens figuré, lorsqu'elle en fait mention.

166 REMARQUES SUR LA  
Saint Augustin dans son quinzième  
Livre de la Cité de Dieu , Chap.  
9. raconte qu'il a vû auprès d'U-  
tique une dent d'homme qui pa-  
roissoit cent fois plus grosse que  
nos dents ordinaires. Je passerai sous  
silence l'Histoire de Goliath , celle  
du Roi de Basan , & mille témoi-  
gnages d'Auteurs qui favorisent  
mon opinion , & je me bornerai à  
traduire ici une aventure que je trou-  
ve écrite dans Bocace ; elle est cu-  
rieuse , le Lecteur ne sera pas fâ-  
ché de la sçavoir. Auprès de Tré-  
pano en Sicile , quelques Paysans  
découvrirent par hazard un vaste  
fouïterrain ; ils y entrèrent avec des  
flambeaux , & après y avoir fait  
quelques pas , ils apperçurent dans  
une espece de niche un homme d'u-  
ne grandeur demesurée ; il étoit as-  
sis , & tenoit dans sa main gauche  
un bâton , qui avoit plutôt l'air  
d'un mâit de vaisseau , que d'une  
canne : la frayeur les saisit à tel  
point qu'ils se retirèrent sans rien  
examiner davantage ; mais enfin ,  
s'étant un peu rassurés , ils revinrent

## LUSIADE. CHANT II. 167

avec plus de 300. autres personnes, que la curiosité leur donna pour compagnons. Alors ils virent que le spectre qui les avoit épouvantés étoit un Géant mort, lequel, selon toute apparence, avoit été embaumé; car il falloit que son corps fût là depuis plusieurs siècles: en le touchant il tomba presque tout en poussière, on ne put en conserver que trois dents, & environ la moitié de l'os d'une jambe: les dents pesoient près de cent onces, & suivant les proportions des membres, l'os fit juger que le Géant avoit eu cent coudées de hauteur: cela paroît certainement incroyable; Boccace l'atteste comme un fait authentique arrivé de son tems, & pour preuve de sa sincérité, il ajoûte que les dents furent penduës avec l'os dans l'Eglise de l'Annonciation de Trepano-même, où il dit qu'elles étoient exposées aux yeux de quiconque vouloit les voir. Je n'ose rien décider sur ce prodige, & j'en laisse le jugement au Lecteur, en le priant seulement de remarquer

168 REMARQUES SUR LA  
que le corps de qui dépendoit la  
dent dont S. Augustin parle, ne  
devoit pas être d'une moindre sta-  
ture que le Géant de Sicile.

**L** [*Pirithoüs & Thesée.*] Ces deux  
Héros Grecs étoient amis intimes;  
ils voulurent enlever l'Epouse d'Aë-  
donée, Roi de la Thesprotide; mais  
Pirithoüs fut déchiré par un grand  
chien nommé Cerbere, qui gardoit  
le Château de cette Princesse. The-  
sée n'eut guères plus de bonheur,  
la perte de sa liberté fut le prix de  
son audace. Comme Aëdonée étoit  
très-cruel, & qu'il renfermoit dans  
des cachots, d'une obscurité affreuse,  
les misérables que le sort faisoit  
tomber entre ses mains, on lui  
donna le surnom de Pluton Dieu  
des Enfers.

**M** [*Que par des voyes glorieuses.*] On  
dira peut-être que voilà bien  
de l'érudition dans la bouche d'un  
Maure; je l'avouë, mais en mê-  
me tems je soutiens que cette éru-  
dition ne blesse ni la verité, ni la  
nature, quoiqu'en puissent juger  
ces Critiques impétueux qui con-  
damnent.

damnent sans entendre & sans examiner. L'objection auroit quelque air de difficulté, si au lieu des Maures, il s'agissoit des Peuples d'Amérique; un Auteur pourroit craindre de trop hasarder en les faisant parler Mythologie, ou bien Histoire Grecque & Latine; la raison en est, qu'on les a trouvés plongés dans une ignorance grossière à l'égard de toutes ces choses; point de livres, & par conséquent point de lecture, aucun commerce de langue avec les Européens, nulle connoissance de la navigation; enfin, telles étoient les ténèbres qui environnoient les Américains, qu'ils s'imaginoient que leur horizon terminoit le monde, & qu'ils étoient les seuls habitans de la terre. Je crois qu'en de pareilles circonstances un Poète ne doit attribuer de l'érudition à ses personnages qu'avec poids & mesure. J'ajoûte cette clause, parce qu'il n'est pas encore impossible d'introduire sur la scène dans les climats les plus barbares & grossiers, un homme, qui n'ayant

170 REMARQUES SUR LA  
 eu aucune liaison avec nous, non  
 plus qu'avec les Grecs & les Latins,  
 citeroit, comme fait ici le Roi de  
 Mélinde, les exploits de Thésée &  
 de Pirithoïs, l'embrasement du  
 Temple de Diane, en un mot,  
 toute la Fable & l'Histoire an-  
 cienne. Pour cet effet il n'y auroit  
 qu'à établir d'abord quelque sup-  
 position qui autorisât la conduite  
 de l'Auteur: cela n'est pas difficile,  
 & les loix de la Poësie le permet-  
 tant; c'est ainsi qu'en a usé le sça-  
 vant Pere Ubertain Carrara, Jesuite,  
 dans son Christophe Colomb. Il y  
 a donné aux Américains la con-  
 noissance de Jupiter, de Pluton &  
 de Cybele, & de plusieurs autres  
 choses, qui font partie de la Théo-  
 logie payenne: les Censeurs les plus  
 severes n'ont rien à lui reprocher là-  
 dessus, parce qu'il a supposé qu'U-  
 lyffe aborda autrefois dans l'Amé-  
 rique.

*meminere Senes huc ex oriente*

*Nescio quem venisse virum, cui nomen Ulysses;  
 Ille Deam Cybelem terra sub imagine nobis  
 Attulit, ille aram posuit, quamque aspicias  
 urbem.*

LUSIADE. CHANT II. 171

C'est un Américain qui parle, &  
qui dit à Christophe Colomb :

Nos vieillards ont transmis à leurs derniers  
neveux

L'histoire & les malheurs d'un Prince gé-  
néreux ,

Qui des lieux éclairés par l'aurore nais-  
sante

Vint apporter ici sa fortune flottante ;

C'étoit le sage Ulyffe , il nous dicta des  
Loix ,

Nous prêtâmes nos cœurs aux accents de  
sa voix ,

Nous apprîmes de lui le culte de Cybele ,

Notre Religion est le fruit de son zele :

Ce Temple & cette Ville, ouvrages éclat-  
tans ,

Dont la beauté résiste aux injures des  
temps ,

Font vivre sur nos bords le nom & la  
mémoire]

De ce Héros fameux , digne auteur de leur  
gloire.

Cette supposition sert de fonde-  
ment aux libertés du Pere Carrara ,  
& le sauve des traits de la critique.  
Notre Auteur n'avoit pas besoin de  
pareils secours pour donner quelque

172 REMARQUES SUR LA  
érudition aux habitans de Mélinde,  
& même aux Indiens les plus éloi-  
gnés de nous : la vérité lui suffit  
pour justifier sa conduite. Peut-on  
ignorer que les Indiens ayent été  
jadis en liaison avec les Grecs ? Les  
Philosophes de la Grece ne voya-  
geoient - ils pas dans tout l'Orient  
pour y consulter les Mages & les  
Brachmanes ? & n'est-ce pas chez  
eux que Pithagore puisa le dogme  
de la Métempfyose , qu'il apporta  
dans l'Europe ? N'est-ce pas encore  
un fait certain qu'Alexandre a été  
dans les Indes , qu'il les a conqui-  
ses, & qu'il y a sejourné ? On sçait  
que ce Prince chérissoit les belles  
lettres ; il le témoigna hautement ,  
lorsqu'un jour ayant trouvé l'Ecrin  
de Darius parmi les dépoüilles des  
Persans, il dit qu'il n'avoit rien de  
plus précieux à renfermer dans ce  
petit coffre, que les Oeuures d'Ho-  
mere. Or, puisque selon la maxime  
d'Horace ,

*Regis ad exemplum totus componitur Orbis ;*



LUSIADE. CHANT II. 173

Puisque tout l'univers suit l'exemple des  
Rois,

Et que leurs sentimens ont la force des  
Loix,

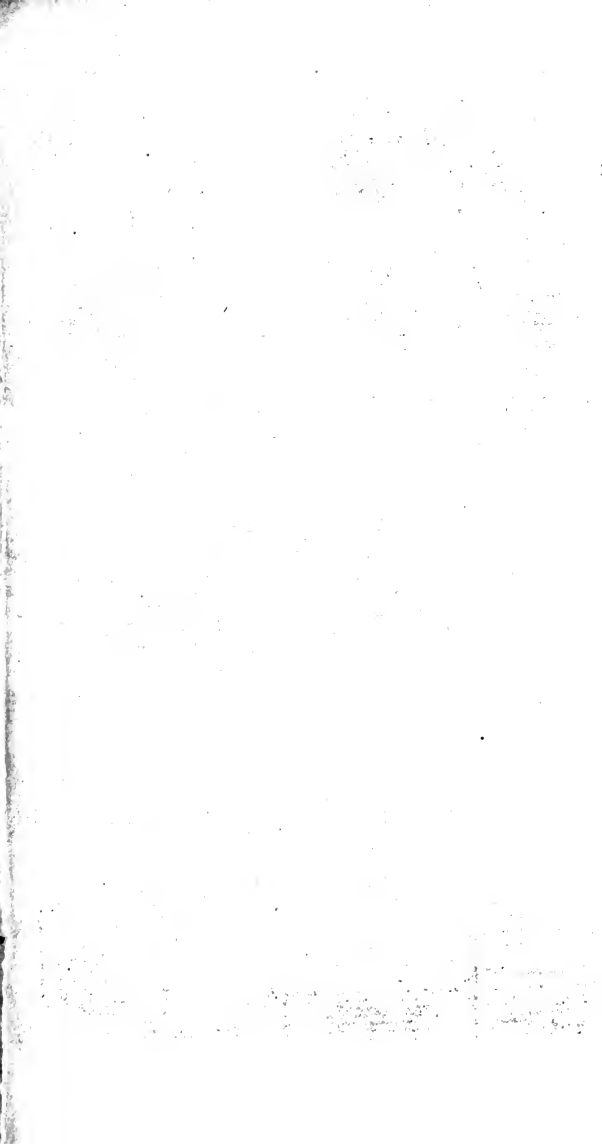
nous pouvons croire que les cour-  
risans d'Alexandre imitoient son  
goût pour les sciences, d'autant  
plus que presque toute son armée  
étoit composée de Grecs & de Ma-  
cédoniens, gens d'esprit s'il en fut  
jamais. En ce cas, nous n'aurons  
pas tort d'inferer que pendant son  
séjour dans les Indes, les Peuples  
de ces climats apprirent la Mytho-  
logie, l'Histoire & plusieurs au-  
tres choses semblables; ou si ce ne  
fut pas durant qu'il demeura chez  
eux, au moins est-il indubitable  
que cela n'a pû manquer d'arriver  
après son départ, puisqu'il fonda  
dans les Indes plusieurs Villes fa-  
meuses, entr'autres Alexandrie &  
Bucéphalie, & qu'il y laissa des  
Grecs qui s'y établirent. On ne sçait  
pas bien quel a été le sort d'Ale-  
xandrie; mais pour Bucéphalie, elle  
subsiste présentement sous le nom

174 REMARQUES SUR LA  
de Lahor, qui est la Capitale de  
Pengab dans les Etats du Mogol :  
il paroît même que ces Grecs qui  
resterent aux Indes, y répandirent  
leur langage; on y trouve à tout  
moment plusieurs noms de lieux,  
de plantes & d'animaux qui en font  
foi; par exemple, le nom de la ville  
d'*Agra*, signifie *Chasse* en Grec,  
les Mogols le lui ont donné, parce  
qu'ils l'ont bâtie dans un endroit  
où Genfiscan, leur premier Empe-  
reur, fit autrefois une grande chasse.  
Celle d'*Orixa* tire le sien de deux  
mots, ὄρος, *montagne*, & ἰξός, *du*  
*guy*; effectivement elle est située sur  
une montagne où cette plante abon-  
de. Les Malabares appellent leur  
noblesse *Naires*, titre dérivé de  
Ναῖρον, *parfum*; c'est que dans leur  
Pays, comme dans le reste des In-  
des, les gens de qualité font gloire  
d'être toujours parfumés: on ne fi-  
nirait point, si l'on vouloit épuiser  
cette matiere. Les indiens ont été  
en liaison aussi avec les Romains:  
je l'ai déjà prouvé par les témoigna-  
ges de Macrobe, de Pline & d'au-

tres Auteurs, que j'ai déjà cités dans mes notes du premier Chant. Voyez-y l'article de la découverte des Indes, & celui de la Taprobane. Ainsi, il est donc vrai de dire, que par le canal des Romains les Orientaux ont pû recevoir la Mythologie, les Poètes, &c. Vers la décadence de l'Empire, les sciences passerent de Rome à la ville d'Alexandrie en Egypte : c'étoit une seconde Athenes. On auroit mauvaise grace de soutenir que les Alexandrins & les Egyptiens ne fréquentoient pas les Indes : Achille - Tadius, qui étoit natif d'Alexandrie-même, nous est garant du contraire dans le quatrième Livre de ses Erotiques, où il introduit Charmidès, Général Egyptien, qui parle des bêtes & des plantes qu'il a vû dans les Indes; mais une chose qui acheve de décider en faveur du Camoëns, c'est l'invasion d'Espagne par les Maures & par les Arabes; ils s'y appliquèrent à l'étude : comme ils avoient beaucoup de pénétration, leurs progrès furent rapides; ils traduirent,

176 REMARQUES SUR LA  
ils commenterent dans leur langue  
les meilleurs ouvrages des Grecs &  
des Latins , & ils en firent de nou-  
veaux : plusieurs siècles après on les  
chassa d'Espagne , d'où ils porterent  
dans l'Afrique & dans l'Asie les  
sciences qu'ils avoient apprises en  
Europe. Avec ces lumieres, croira-  
t'on maintenant que le Camoëns  
ait blessé la vraisemblance , ni même  
la verité , en représentant un Roi  
Maure qui parle de Pirithous ou de  
quelqu'autre sujet tiré de la Fable ?  
Les Censeurs devoient se ressouve-  
nir que les Contes Arabes du Der-  
vis Moclès , qui nous sont connus  
sous le titre de *Mille & une nuits* ,  
ne sont souvent qu'imiter Virgile ,  
Homere & Ovide , témoin l'His-  
toire du Géant de Sindbad , qui res-  
semble parfaitement à celle de Poli-  
pheme.

*Fin des Remarques du second Chant.*







## CHANT III.

**A** Present belle Calliope **A**  
redis moi toutes les choses  
qui furent racontées au  
Roi de Mélinde par l'illustre  
Gama : répands ton feu dans  
mon sein , dans ce sein , qui  
t'aime avec des transports si  
sinceres ; prétes à ma bouche  
l'harmonie & les accents de  
ta voix immortelle. Ainsi  
puisse l'Inventeur de la mede-  
cine songer toujours avec un  
plaisir nouveau que de sa ten-  
dresse & de la tienne nâquit  
le divin Orphée ; puisse-t-il  
charmé de tes seuls appas ou-  
blier pour jamais Daphné , **B**  
Clytie , & Leucothoé. Rends

toi, Nimphe adorable, au juste desir, qui m'anime; viens, abandonne le sommet de l'Helicon & les fleurs du Pinde, ou bien je publierai que tu crains que mes vers effacent ceux de ton fils : c'en est fait mes vœux sont exaucés, & je sens qu'Apollon m'abreuve à longs traits des eaux sacrées de l'Aganippe.

Toute l'assemblée gardoit un profond silence pour écouter Gama; qui après quelques instants de reflexion prit la parole en ces termes: Vous m'ordonnez, grand Roi, de vous raconter l'origine de ma Nation & ses exploits guerriers : c'est un fardeau dont le poids me paroît au-dessus de mes forces; d'ailleurs j'ai lieu de craindre qu'on ne me soupçonne d'orgueil en m'enten-



dant faire l'éloge de ma Patrie, & d'un Peuple dont la gloire réjaillit sur moi ; cependant il faut obéir, j'atteste l'astre qui nous éclaire ; que je ne dirai rien contre la vérité : d'abord je commencerai par vous dépeindre les principaux climats de la partie du monde que nous habitons, ensuite je vous parlerai des guerres que nous avons soutenues.

Entre la Zone du Pôle Arctique & celle qui est dominée par le signe brûlant de l'Ecreviffe, s'éleve la superbe Europe ; le vaste Océan l'arrose, tant du côté qui regarde l'Ourse Boréale, que de celui qui voit coucher le soleil ; vers le Midi la Mer Méditerranée lui paie un tribut de ses flots : vers l'Orient, elle a pour bornes

ces rivages fameux, où la vengeance Grecque ne laissa que la place d'Ilion. En ce lieu qui la joint presque avec les confins de l'Asie, elle en est séparée par le fleuve Tanais, dont les eaux coulent des monts Riphéens dans le Palus Méotide.

Telle est la situation de notre Europe : sa partie Septentrionale est hérissée de hautes montagnes où le terrible **C** Eole & les cruels Aquilons ont établi leur Empire : le flambeau des Cieux a si peu de force dans ce climat, que la mer y est gelée, & la terre sans cesse couverte de neige. C'est là le séjour d'un grand nombre de Scythes, Nation ancienne qui disputa jadis le droit d'aînesse aux Peuples que le Nil abbreuve de son

onde précieuse : c'est-là qu'on trouve maintenant les froides cavernes des Lapons, l'inculte Norvege & l'Isle de Scandinavie fiere des lauriers que ses enfans ont moissonnés dans les champs Italiens : ces vastes Provinces sont lavées par un bras de l'Océan Sarmatique, où l'on voit naviguer le Prussien, le Suedois & le Commerçant de Danemark lorsque la rigueur de l'hyver n'enchaîne pas les flots.

Entre cette Mer & la Tanaïs vivent plusieurs étranges Nations, les Russes, les Mofcovites & les Livoniens qui descendent des Sarmates; les Marcomans qui habitent la forêt d'Hercynie, & qui dépendent du sceptre de Pologne; les Saxons, les Panno-

niens, le Peuple de Bohême,  
 & mille autres qui boivent les  
 eaux de l'Amise, de l'Elbe &  
 du Danube, tous sujets de  
 l'Empire d'Allemagne; entre  
 le Danube & le fameux de-  
 E troit où Hellé laissa son nom  
 & sa vie, s'étendent les  
 champs de la Thrace, lieux  
 jadis si chers au redoutable  
 Mars, & maintenant soumis  
 à la fierté Ottomane qui cap-  
 tive sous ses loix le sommet  
 orgueilleux d'Hemus & de  
 Rhodope, & les ramparts de  
 Byzance: Ensuite vient la Ma-  
 cedoine d'où l'on entre dans  
 les fertiles régions de la Gre-  
 ce, climats autrefois si fortunés,  
 où l'éloquence & la su-  
 blimité de l'esprit étoient un  
 don natal qu'on recevoit dès  
 le berceau, & où la gloire  
 des armes unie avec celle des

CHANT III. 183

Muses formoit des Heros, dont  
 lenom ne perira jamais.

Après la Grece on trouve  
 les vastes campagnes de Dal-  
 matie, & dans le Golphe du  
 perfide Antenor, la superbe  
 Venise au milieu des eaux ;  
 Venise qui d'un commen-  
 cement si obscur est parvenuë  
 au plus haut degré de splen-  
 deur, où son ambition pût  
 aspirer : là s'éleve & s'avance  
 dans les flots l'invincible Ita-  
 lie, cette glorieuse mere d'une  
 Nation triomphante, qui a  
 fait trembler tout le monde  
 sous ses exploits : d'un côté  
 Neptune l'environne, de l'au-  
 tre une redoutable chaine de  
 montagnes lui sert de rempart  
 naturel, & au milieu de sa lon-  
 gueur elle est coupée par le  
 fier Apennin, dont la tête  
 sourcilleuse a fléchi sous la

F

G valeur de nos Ancêtres. Autrefois cette partie de l'Univers étendit sa puissance par les armes, à présent moins belliqueuse elle soumet les Peuples par la Religion.

Des confins d'Italie on passe dans les Gaules, dont les habitans se vantent que les principaux triomphes de César sont dûs au courage de leurs Ayeux ; c'est là que les eaux de la Seine, du Rhône, de la Garonne & du Rhin enrichissent l'un des plus beaux Royaumes qu'éclaire le soleil: ce Royaume est borné par les montagnes où l'aimable Pyrene fut ensevelie, & d'où, si l'antiquité ne nous trompe pas, un embrasement prodigieux fit couler autrefois des ruisseaux d'or & d'argent: au-delà de ces monts on décou-

vre les immenses Provinces  
 de l'Espagne, qui est comme  
 la tête de l'Europe : sa gloire  
 affermie par la valeur de ses  
 nourrissons, méprisa toujours  
 les caprices de la fortune, &  
 les efforts de mille Nations  
 inquietes qui ne la voyent que  
 d'un œil jaloux ; elle embrasse  
 dans son sein plusieurs Peu-  
 ples divers, qui font sa force  
 & sa noblesse ; l'Arragonnois  
 qui s'est illustré par la conquê-  
 te de Parthénope, les Na- L  
 varrois & les Neveux d'Astur M  
 si redoutés de la Lune Otto-  
 mane, le Galicien fécond en  
 stratagêmes, l'indomptable  
 Castillan, les guerriers de  
 Léon & de Grenade, &  
 ceux qui cultivent les bords  
 du Bétis.

Vis-à-vis l'une des extrê-  
 mités de ce puissant Empire

s'éleve l'Affrique Tingitane ,  
 qui n'est séparée des rivages  
 O Iberiens que par le fameux  
 détroit où Hercule acheva  
 ses travaux ; d'un autre côté  
 les confins de l'Arragon joi-  
 gnent l'Espagne au Royaume  
 de Portugal ; heureux Royau-  
 me dont les armes secondées  
 de la faveur du Ciel , font  
 trembler les Peuples de Mau-  
 ritanie jusques dans leurs brû-  
 lantes retraites. C'est-là que  
 mes yeux naissans ont reçu  
 la lumiere , & c'est-là qu'il  
 me sera doux de mourir si la  
 clemence divine permet que  
 j'y retourne après une entre-  
 prise si perilleuse.

Anciennement cette terre  
 fortunée portoit le nom de  
 Lusitanie, nom derivé de Lu-  
 sus qui fut l'un des plus chers  
 favoris du fils de Semele , &



CHANT III. 187

qui après l'avoir accompagné  
 dans toutes ses conquêtes,  
 vint établir son séjour sur les  
 rives du Tage, lieux char-  
 mants où naquit le brave Pas-  
 teur dont la force terrassa  
 tant de fois l'Aigle Romaine,  
 l'invincible Viriatus, qu'au-  
 cun Heros ne peut effacer  
 dans le Temple de mémoire ;  
 après Niriatus les rigueurs de  
 la fortune ont fait gémir long-  
 tems le Portugal dans l'escla-  
 vage & dans l'obscurité, en-  
 fin le Ciel a daigné répan-  
 dre sur lui un rayon de sa  
 splendeur.

Un Roi nommé Alonze  
 étendoit sa domination sur  
 l'Espagne, mille & mille vic-  
 toires remportées sur les Sar-  
 rasins le rendoient fameux  
 depuis le sommet de Calpé  
 jusqu'aux rivages qui voyent

naître l'aurore ; plusieurs jeunes Heros venoient de toutes les parties de l'Europe apprendre sous ses loix le grand art de la guerre : enflammés d'une noble ardeur ils abandonnoient les delices & la tranquillité de leur País natal, pour s'offrir à la mort en volant sur les pas de ce Prince magnanime : après qu'ils eurent signalé leur courage par de brillans exploits , l'illustre Alonze jugea qu'il devoit leur témoigner sa reconnoissance : le plus brave d'entre ces genereux aventuriers étoit Enrique second fils d'un Roi de Hongrie ; Alonze pour prix de sa valeur lui donna les terres du Portugal avec la main de l'aimable Therese sa fille.

Enrique dans sa nouvelle

Principauté ne se laissa point surprendre aux attraits de la mollesse; les descendans d'Agar succombent de tous côtés sous ses coups redoutables, chaque jour il recule à leurs dépens les frontieres de son Empire: bien-tôt se livrant sans reserve au feu de son grand cœur, il passe dans les champs d'Idumée, il vole à la conquête de Solyme, & Godefroy triomphe par son secours.

Revenu des rives du Jourdain, Enriquer meurt plein de gloire & d'années, il meurt & laisse un fils qui dès sa tendre enfance promet d'égaliser les vertus de son Pere dont il est le portrait vivant; sa Mere s'empare des rénes de l'Etat, & joignant à l'ambition une foiblesse honteuse, elle se sou-

S met au joug d'un fécon hymenée. Le jeune Alonze qu'elle desherite , ne demande qu'à son bras la réparation de cette injustice ; les Euménides allument le flambeau de la guerre civile , le sang coule dans les campagnes de Guimarreins ; la Princesse armée contre son fils ne voit pas combien sa fureur outrage l'amour maternel , un autre amour lui fascine les yeux & ferme son sein aux mouvemens de la nature.

O cruelle Progné , & toi barbare Epouse de Jason , jouïſſez d'un ſpectacle qui doit vous être bien doux ! vous puniſſez ſur vos enfans la perfidie de leurs peres ; le crime de Thereſe paſſe tous vos forfaits, puisqu'une indigne flâme & une ambition déteſtable

sont les sources de son inhumanité. Pour l'un de ces deux motifs, Scylla trahit T l'auteur de ses jours, & pour l'un & l'autre Therese conspire la mort de son fils ; mais le succès ne répond pas à ses vœux : Alonze remporte la victoire, ses Sujets rebelles effacent leur faute en lui rendant hommage & en le reconnoissant pour leur Prince legitime. Dans la colere qui le possede, il pousse la vengeance plus loin qu'il ne devoit ; sa mere est renfermée dans une étroite prison par son ordre, cette rigueur extrême attira sur lui le châtiment du Ciel, V & si la punition fut tardive, elle n'en fut pas moins rude.

Le Castillan s'avance avec X une armée redoutable pour venger l'injure de sa fille, mais

quelles que soient ses forces il est vaincu & mis en déroute par les Portugais, qui sans s'arrêter au defavantage du nombre, attaquent, renversent & dissipent en un moment cet ennemi si terrible; honteux de sa défaite & se flattant de la reparer, il revient à la charge, il surprend Alonze dans Guimarreins, l'assiege, le presse & le reduit à la dernière extrémité.

Malgré sa courageuse résistance Alonze étoit perdu, si le vaillant Egas-Moniz, l'un de ses sujets les plus illustres & les plus fidèles, n'eût conjuré la tempête: cet homme dont toute l'Espagne respecte la vertu, va trouver le Roy de Castille & l'assûre que son Maître lui fera hommage de sa

sa Couronne ; sur la parole d'Egas l'ennemi se retire. Alonze étonné d'un changement si soudain n'ose qu'à peine en croire à ses yeux , mais lorsqu'il apprend sous quelle condition le siege a été levé , la douleur s'empare de son ame & il refuse de se soumettre.

Y

Le jour où l'invincible Alonze devoit, suivant la promesse d'Egas , humilier l'orgueil de son Diadême sous de superbes loix , ce jour odieux pour un cœur jaloux de son indépendance , étoit déjà passé ; le Castillan s'impatiente , il tonne , il éclate , il fulmine ; Egas voyant que sa parole trahie ; assemble un nouvel orage sur le Portugal , se devouë genereusement à la mort pour dégager sa gloire des ombres

du parjure ; & pour appaiser, s'il est possible, la fureur du Roi d'Espagne, il part, il se presente au Monarque irrité avec sa femme & ses enfans :  
 Z Seigneur, lui dit-il, c'est sur moi que doit tomber votre colere ; je me suis trop flatté, lorsque j'ai cru que mon Prince accompliroit une promesse que j'osois vous faire sans son aveu. Punissez ma témérité, vangez-vous, voici le coupable qui vient vous payer aux dépens de sa vie, & si une victime seule ne suffit pas à votre juste ressentiment, voici ma famille que je vous amene, un même esprit nous anime, nous sommes prêts à subir les supplices les plus cruels.

O grandeur d'ame, ô merveilleuse fidelité d'un sujet qui se sacrifie pour son Maî-



tre ! que fit davantage le Persan qui se défigura lui-même, *A*  
 & qui se couvrit de blessures pour soumettre une fameuse ville au pouvoir de son Prince : excès de zele dont Darius soupira plusieurs fois, en disant qu'il prefereroit la santé de son cher Zopire à la conquête de vingt Babylones. Egas prosterné devant le Roi de Castille s'attendoit au traitement le plus dur & le plus funeste ; tel qu'un malheureux que la sentence du Juge condamne au trépas, & qui courbe sa tête sous l'homicide acier dont le fil va trancher ses jours. Mais le Castillan touché d'une generosité si rare, laisse vaincre sa colere par la compassion qui se glisse dans son cœur,

Après cet événement qui fut

suivi d'une treve entre le Roi de Castille & le Prince de Portugal, celui-ci fit marcher ses troupes belliqueuses contre les  
*B* enfans d'Almanzor qui habitoient les terres situées au-delà du Tage; déjà ses drapeaux voltigeoient dans la plaine d'Orique, où son camp étoit assis en présence de l'armée des Sarrasins; son espoir est fondé sur le secours du ciel, l'effroyable multitude des ennemis ne l'étonne pas, quoiqu'ils soient plus de cent contre un; cinq Rois les conduisent, le principal d'entre eux s'appelle Ismar, qui aussi-bien que ses quatre Collegues joint un grand courage à une longue expérience des travaux de la guerre; ces Monarques sont accompagnés de plusieurs Amazones char-

mantes, qu'une vive tendresse fait voler sur leurs pas: elles veulent imiter les filles du Thermodon, & cette Reine intrepide, qui sur les bords du Scamandre osa braver la valeur des Grecs. C

La lumiere du matin effaçoit les astres de la nuit, lorsqu'Alonze & ses troupes appercurent dans la suprême region des airs le puissant Dieu du Portugal: il les animoit par le feu de ses regards & par les accents de sa bouche adorable. Seigneur, s'écrie Alonze, je t'entends & je cours t'obéir, soutiens mon bras; fais tomber ta colere sur les ennemis de ton culte sacré! A l'aspect de ce prodige, les Lusitains sentent naître dans leurs cœurs une force nouvelle, & voïant

que la bonté Divine se déclare si ouvertement pour leur Prince, ils lui donnent le titre qui manquoit à sa grandeur, ils le proclament Roi du Tage; une douce allegresse se répand dans toute l'armée, mille voix confuses portent jusqu'au Ciel le nom & la gloire d'Alonze.

**D** Comme on voit dans les montagnes un dogue impetueux excité par les chasseurs s'élançer sur le taureau sauvage, s'attacher tantôt à son flanc, tantôt à son oreille, le mordre & le déchirer jusqu'à ce qu'il le tienne abbatu sous lui sans force & sans vigueur: tel le nouveau Monarque & ses braves sujets encouragés par le Dieu qu'ils reverent, fondent sur les escadrons de Mauritanie. Etonnées de cet

assaut qu'elles n'attendoient pas, les troupes d'Ismar percent la voute des cieux par leurs cris redoublés; l'un prend des flèches, l'autre fait une lance, les trompettes, les tymbales annoncent de tous côtés la fureur de Bellone.

Ainsi lorsqu'avec le secours de Borée un embrasement imprévû déploye ses ravages dans une campagne couverte des trésors de la blonde Cérès, & consume les richesses du laboureur, toute la famille rustique qui goûtoit les douceurs du repos, se reveille au bruit de la flamme, chacun se tourmente & s'agite pour s'opposer aux progrès du mal, mais la surprise & la précipitation des uns & des autres rendent leurs soins inutiles.

De même les Affricains éper-  
 dus courent tumultueusement  
 aux armes ; & sans sçavoir ce  
 qu'ils font, ils s'avancent, ils  
 poussent leurs chevaux contre  
 l'ennemi.

Le Portugais heurte impe-  
 tueusement les soldats d'If-  
 mar, les renverse & leur ou-  
 vre le sein à coups de lance ;  
 on se rencontre, on se cho-  
 que avec une fureur qui é-  
 branleroit le sommet des mon-  
 tagnes. La terre tremble sous  
 les pas des courriers fougueux ;  
*E* l'impitoyable Erinnyis voit des  
 blessures énormes & des coups  
 dignes d'elles : les guerriers de  
 Lusus brisent, coupent, tail-  
 lent, enfoncent plastrons, ar-  
 mures, boucliers, cuirasses  
 & turbans ; la Parque étend  
 ses ailes affreuses sur les Mau-  
 ritains, l'un expire en mor-

dant la poussiere , l'autre im-  
 ploie le secours de son Pro-  
 phete ; têtes - jambes & bras  
 volent & bondissent de toutes  
 parts , l'œil n'apperçoit que  
 visages couverts d'une paleur  
 livide , que corps déchirés &  
 qu'entrailles palpitantes.

L'armée ennemie après une  
 longue résistance perd le  
 champ de bataille , qu'elle  
 laisse teint de pourpre & ab-  
 breuvé des flots de son sang ,  
 Alonze recueille les riches dé-  
 pouilles des Mauritains , &  
 pour immortaliser sa victoire ,  
 il fait peindre sur son bouclier  
 cinq petits Ecussons qui repre-  
 sentent les 5. Rois qu'il a vain-  
 cus. Peu de tems après il re-  
 couvre sur Ismar la ville de  
 Lyria , celle d'Arronchez &  
 l'agréable Santarein, où le Ta-  
 ge semble rouler ses eaux avec

une complaisance digne d'un si beau séjour. A ces conquêtes il ajoute la prise de Mafra, & plus rapide qu'un torrent, dont rien ne peut arrêter la

*F* course, il soumet la belle Sintre à son pouvoir; Sintre si chérie de la Lune, & environnée de Bocages délicieux où les Nayades cachées dans le sein des fontaines tâchent de se dérober aux ardeurs de l'amour.

Et toi noble Lisbonne, brillant ouvrage du Heros d'Ithaque, toi qui tiens le profond Océan sous ton obéissance, tu fus aussi contrainte d'obéir aux loix du redoutable Alon-

*H* ze! Soutenu d'un puissant renfort de François, de Germains & des Peuples d'Albion, il met le siege devant cette vil-

*I* le fameuse; elle résiste fiere-



ment aux plus rudes attaques, & la lune renouvelle cinq fois son front d'argent sans qu'on puisse obliger les Mauritains à se rendre ; mais enfin ils succombent , la Place est emportée d'assaut. Le carnage fut terrible , & si la fermeté des Vainqueurs accabla les Vaincus , le désespoir des Vaincus ensanglanta les lauriers des Vainqueurs. Ainsi furent subjugués ces superbes remparts qui avoient toujours bravé les efforts des Scythes & des Vandales, dont l'Ebre & le Bétis subirent autrefois le joug imperieux. Après cette conquête toute l'Estramadure se range sous la domination Portugaise , aussi-bien que Torrès - Vedras , Obidos & Alenquer , où des sources d'eaux vives & fraîches qui

courent sur un fonds pierreux, murmurent un gazouillement dont l'oreille est charmée. Elves, Serpa, Moura & Alcazer ont bien-tôt le même sort: & vous terres fécondes situées au-delà du Tage, vastes & délicieuses campagnes où Cérès répand à pleines mains ses plus riches faveurs, c'est à votre Maître légitime que vous payerez désormais le tribut de vos moissons.

D'un autre côté je vois le vaillant Gyalde qui soumet au pouvoir d'Alonze les murs d'Evora, où le rebelle Sertorius trouva autrefois un azile contre la puissance Romaine, & où cent & cent arcades superbes conduisent les eaux d'une source éloignée, qui roule avec pompe sa liqueur précieuse sur des voutes de

marbre & de porphyre : en même tems Alonze, qui par une gloire immortelle veut se dédommager des bornes étroites où les destins resserrent la vie humaine, l'infatigable Alonze s'empare de Beja ; les Portugais animés d'une juste colere font passer au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrent dans cette malheureuse Place ; recompense terrible des fureurs que les Mauritains ont exercées sur les habitans de Francose. \*

Bien-tôt la poissonneuse Cyzimbre ouvre les portes au Vainqueur, bien-tôt Palmelle est subjuguée : le Roi de ces deux villes étoit un puissant

\* Quelques jours auparavant les Maures s'étoient emparés par surprise d'une petite ville nommée Francose, ils y commirent des cruautés épouvantables, mais ils ne tarderent pas à s'en repentir, ainsi que le marque notre Poëte.

Prince Mauritain qui tenoit sa cour dans Badajox. Dès qu'il apprend que Cyzimbre est assiegée, il vole à son secours ; ses troupes sont nombreuses & lestes, l'or brille sur leurs armes : elles s'avancent à grands pas, mais sans discipline & sans ordre. Alonze les attaque subitement au coin d'une Montagne qui le déroboit à leurs yeux , son aspect imprevû les glace d'effroi ; ainsi , lorsqu'un fier taureau s'est caché dans un bois avec la genisse qu'il aime , s'il entend quelque bruit, ou s'il sent approcher quelqu'un , il sort de sa retraite en poussant des mugissemens affreux , le voyageur qui ne s'attendoit à rien , fremit du danger qui le presse & confie à la legereté de ses pieds le salut de ses

jours : tels le Roi de Badajox & ses soldats sont frappés d'une terreur panique en voyant paroître Alonze ; le Lusitain les poursuit avec ardeur , leur déroute est marquée d'une longue trace de leur sang.

Cette heureuse victoire remportée par soixante hommes de cheval sur une multitude si formidable, fut suivie N de la conquête de Badajox ; mais au milieu de toutes ces prospérités si rapides , le Ciel châtia l'extrême rigueur d'Alonze , qui avoit laissé mourir sa mere en prison : la malédiction qu'elle fulmina contre lui avant que descendre dans la nuit du tombeau , eut enfin son effet. Ainsi l'ordonnerent les decrets immuables de l'intelligence Souveraine qui

règle nos destinées : aux yeux de cet Etre si pur, le crime est toujours crime, & mille vertus qui l'accompagnent ne l'embellissent pas.

Le Conquerant Lusitain étoit encore dans Badajox, lorsqu'il s'y vit assiégué par le Roi de Léon qui revendiquoit cete place, comme dépendante de son sceptre & non du Portugal. Alonze refuse de la rendre, il fort, il court au combat & s'élançe sur l'ennemi avec l'impetuosité d'un tourbillon de feu ; mais son cheval qu'il pousse trop vivement, lui rompt une jambe contre les ferrures dont la porte de Badajox est armée : la victoire qui le voit dans ce triste état déserte d'auprès de lui, les soldats de Léon l'arrêtent, sa captivité vange celle de sa mere. O toi

O toi grand & genereux  
 Pompée déformais ne rougis  
 plus de la victoire que Cefar  
 t'a ravie! ton nom s'est rendu  
 redoutable fur les froides ri-  
 ves du Phafe , dans les brû-  
 lantes campagnes de Syene,  
 fous l'Ourfe glaciale & fous  
 la ligne de l'Equinoxe ; les ri-  
 ches Arabes, les fiers Sarmat-  
 es, les habitans de la Colchi-  
 de, fi fameufe par la Toifon  
 d'or, les Cappadociens, les  
 Peuples de la Palestine, ceux  
 de Sophene & de Cilicie, &  
 ceux qui boivent les eaux du  
 Tigre & de l'Euphrate ont  
 tremblé fous tes exploits: en-  
 fin des bords de la Mer A-  
 thlantique jufqu'au mont  
 Taurus, rien n'a pû te réfi-  
 fter ; & fi les plaines de  
 Pharfale t'ont été funeftes,  
 fonge, pour adoucir ta dou-

leur, qu'Alonze est prisonnier: tous ses jours étoient marqués de quelque triomphe nouveau, la scène change, il éprouve comme toi l'inconstance du fort; ton Beau-pere te vainquit, & le Heros Portugais est vaincu par son Gendre!

Après ce malheur l'illustre Alonze rendu à ses Etats fut encore assiégué dans Santarein par les Peuples de Mauritanie; mais leur tentative ne réussit pas au gré de leur desirs. Alonze étoit pour lors dans un âge qui demandoit du repos, ses lauriers n'avoient pas garenti sa tête des neiges de la vieillesse, il jugea qu'il devoit remettre son épée en de plus jeunes mains, & son fils, le genereux Don Sanche, fut chargé de punir les enfans d'Almanzor qui recommen-



coient à infecter les plaines  
d'au-delà du Tage.

Ardent à marcher sur les  
traces de son Pere, ce Prince  
en fait plus qu'on n'en exige  
de lui, & ses premiers coups  
teignent du sang des Mauru-  
siens le fleuve qui lave les  
murs de Seville : ensuite il  
vole vers Béja que le même  
Peuple assiegeoit, & son bras  
la délivre du danger qui la  
menace : l'Affricain désespéré  
par des pertes si fréquentes,  
rappelle toutes les forces pour  
tirer une vengeance memora-  
ble des affronts dont les  
Portugais le couvrent chaque  
jour ; il assemble sous ses dra-  
peaux les habitans de cette  
montagne qui soutint jadis la  
voute du Ciel, ceux du pro-  
montoire d'Ameluse & ceux  
de Tanger, où le cruel Antée

P

Q

R

faisoit sa demeure: les Bergers  
 d'Abyla sont aussi contraints  
 d'abandonner leurs pâturages  
 pour prendre les armes, &  
 la trompette guerriere anime  
 tout le royaume que l'illustre  
 S Juba tint autrefois sous sa  
 domination.

Avec cette multitude ef-  
 froïable de nations diverses,  
 T le Miramolin descend en Por-  
 tugal; treize Rois qui le re-  
 connoissent pour leur Empe-  
 reur & pour leur souverain  
 Maître, grossissent son cor-  
 tege: la terreur le precede,  
 les ravages le suivent, le fer  
 & la flamme marquent sa rou-  
 te, & laissent de tous côtés  
 des monumens de sa colere. Il  
 met le siege devant Santarein,  
 où le brave Don Sanche s'est  
 renfermé, il lui donne des  
 assauts continuels, les Mauri-

tains déploient leur force & leur courage à l'envy l'un de l'autre ; l'impetueux Belier, la violente Baliste & les mines secrettes jouent fans aucun relâche contre les murs de la ville ; mais ce ne sont que vaines attaques, les fils d'Alonze pourvoit à tout, sa prudence & sa valeur rendent impuiffants les plus redoutables efforts du Miramolin.

Le Roi étoit alors dans l'agréable Conimbre, qui est environnée de riantes prairies, dont les eaux du Mondégo nourrissent la verdure ; dès qu'il fçut le danger que son fils couroit, il oublia que son âge n'étoit plus propre aux fatigues de la guerre, il part en diligence, sa vieillesse ne dérobe rien à son activité. Voyez-le s'avancer contre les ennemis avec une troupe de soldats

accoutumés à vaincre sous ses loix ; voyez le fils & le pere , qui chacun de leur côté fondent en même temps sur les Lybiens. Figurez-vous les tentes abbatuës , les drapeaux déchirés , les armes & les dépouilles qui nagent dans le sang , & les monceaux de mourants & de morts qui jonchent la terre , enfin une victoire complete. Les débris de l'armée Maurusienne abandonnent le Portugal avec une honteuse précipitation ; mais avant que d'en sortir , ils y laissent  
 V leur Empereur , qui perd la vie en s'enfuyant. Les Portugais délivrés d'un ennemi si terrible louent le Ciel , qui a combattu pour eux dans une conjoncture , où toutes les forces humaines n'auroient pu les défendre.

Le vieux Alonze jouïssoit de

sa gloire , lorsqu'il fut contraint de payer à la Parque le tribut qu'elle exige des Rois aussi bien que des bergers ; ses sujets le pleurerent amèrement , les rochers , les bois & les montagnes retentirent de leur juste affliction ; le Tage grossi des larmes de ses Nymphes , précipita son cours vers les flots de Neptune avec un murmure funebre , qui exprimoit sa douleur ; & les échos appellèrent longtemps d'une voix plaintive le genereux Alonze. Alonze en mourant laissa parmi son peuple & dans tout l'univers un nom qui vivra toujours. X

Don Sanche fidele imitateur des vertus de son pere monte aussi-tôt sur le Thrône , & peu de temps après il assiege les remparts de Sylves

avec un puissant secours de Germains , qui alloient porter leurs armes dans les champs de Galilée sous les drapeaux de l'Empereur Federic ; le but de leur voïage étoit de relever la fortune du brave Lusignan, dont les troupes affoiblies par les rigueurs d'une soif brûlante , étoient tombées sous le fer de Saladin. Ils voloient à cette pieuse guerre lorsque la tempête , ou plutôt le Ciel les conduisit au port de Lisbonne : Don Sanche profita de leur arrivée pour se rendre maître de Sylves. Aux palmes victorieuses, dont les Africains domptés parent le front de ce jeune Heros , il joint les lauriers , que lui cèdent les peuples de Leon ; la superbe Tuy , dont il rabaisse l'orgueil , sert de trophée à son

son courage , & plusieurs autres villes voisines subissent le joug qu'il leur impose ; mais une mort prématurée l'enleve au milieu de sa gloire. Son fils Alonze II. prend la place, c'est sous le regne de celui-ci , qui fut notre troisième Roi, que les Portugais reconquirent Alcazer sur les Mauritains , qui s'en étoient nouvellement emparés. Après son trépas Don Sanche II. lui succede ; ce fut un Prince, que son caractère fit haïr de ses sujets : il n'étoit cependant ni coupable de flammes incestueuses , comme Neron , ni cruel comme le barbare Phalaris ; son indolence étoit le seul crime qu'on pouvoit lui reprocher , c'en fut assez pour lui ôter des mains les rênes de l'Etat ; le Portugal accou-

tumé depuis quelque temps à vivre sous des maîtres genereux , se refuse aux loix d'un esclave couronné , qui n'agit que par l'organe de ses Ministres & de ses favoris.

**Z** Lassés de porter un joug si honteux les peuples appellent le Comte de Boulogne au Gouvernement de l'Empire , & d'une voix unanime il est proclamé Roi après la mort du foible Don Sanche son frere. Ce Monarque nouveau , qui avec le nom d'Alonze fut illustré du surnom de brave , ne se vit pas plutôt affermi sur le thrône, qu'il résolut d'étendre les limites de sa domination ; son grand cœur se trouve trop resserré dans les frontieres du Portugal : il recouvre le Royaume des Algarbes sur les Mauru-



fiens, & les chasse de toutes les terres, qu'ils occupoient injustement dans les climats de Lusus.

Ensuite vient le sage Don Dionis, noble & digne rejetton de ce brave Alonze : sa liberalité surpasse celle d'Alexandre ; sous son regne fortuné la paix descend du ciel, & vient fermer le temple de la guerre, le Portugal voit fleurir dans son sein les loix & la justice. La sçavante Conymbre devient le séjour de Minerve, & les Muses quittent l'Helicon pour se promener dans les campagnes fleuries, où le Mondego serpente avec un murmure si agréable. Heureuse Conymbre, Apollon transporte chez toi tout ce qu'il aimoit dans Athenes, sa confiance te rends dépositi-

taire des couronnes d'or de  
Baccaris \* & de lauriers im-  
mortels, qu'il distribue à ses  
nourrissons les plus chers ,

L'illustre Dionis ne cultiva  
pas moins les beaux arts que  
les sciences ; l'architecture si  
nécessaire aux humains fit  
l'une de ses occupations les  
plus douces , il construisit des  
Villes , des Châteaux , & des  
Fortereffes redoutables : tout  
son Royaume prit une face  
nouvelle ; le Tage en voyant  
ses rives parées de bâtimens  
si somptueux , croyoit s'être

\* Le Baccaris est une herbe que nous appellons  
vulgairement *Gands de Notre Dame* : les anciens  
lui attribuoient une vertu salutaire contre les en-  
chantemens & les fascinations ; l'Auteur s'en sert  
ici pour couronner les gens de lettres , en cela il  
parle d'après Virgile , *Eclog. 4.*

*Baccare frontem  
Cingite , ne vati noceat mala lingua futuro.*

Muses pour seconder mon audace naissante ,  
& pour dérober mes écrits  
Aux traits injurieux d'une langue mordante ,  
Couronnez-moi de Baccaris.

égaré de son cours. Lorsque l'inflexible Atropos \* eut coupé la trame de cet auguste Prince , son fils Alonze I. V. prit en main le timon de l'Etat.

Celui-ci regarda toujours d'un front intrépide & serain les mouvemens jaloux de la Castille , & quelque sujet qu'il eût de se plaindre d'elle, il fut assez genereux pour ne ja pas laisser en proye aux peuples de Lybie, qui vouloient s'emparer de toutes les terres d'Espagne : leur multitude étoit épouvantable, jamais les plaines arrosées par l'Y daspe ne virent des armées si nombreuses à la suite de Semiramis ; jamais le fier Attila , qui

\* On sçait que c'est le nom de la troisième des Parques , elle coupoit le fil de la vie , & par conséquent c'étoit la même Déesse que la mort.

se faisoit surnommer la terreur du monde & le fleau de Dieu , n'entra dans l'Italie avec tant de troupes : un déluge des Sarrafins inonde les vastes campagnes de Tartesse , les forces de Grenades s'unissent avec celles de l'Afrique , & les Nymphes Ibériennes tremblent pour leur Patrie.

Dans cette conjoncture le Castillan fremit des malheurs qui menacent son peuple ; il craint de voir renaître les temps déplorables de l'infortuné Don Rodrigue ; pour prévenir une disgrâce si funeste, & pour implorer le secours des Lusitains, il envoie sa chere Epouse vers le Roi de Portugal, dont elle est la fille; elle arrive dans le Palais de son pere; elle paroît devant

son trône avec un visage cou-  
 vert de tristesse, mais d'une  
 tristesse qui relève l'éclat de  
 ses charmes; ses beaux yeux  
 sont baignés de pleurs, & sa  
 chevelure tombe négligem-  
 ment sur ses épaules d'ivoire:  
 l'Auteur de ses jours la reçoit  
 avec les marques d'une vive  
 tendresse; Seigneur, lui dit-  
 elle, l'Empereur de Maroc  
 pour envahir l'Espagne traîne  
 après lui toutes les nations  
 que l'Afrique renfermoit dans  
 ses Provinces immenses; la fé-  
 rocité qui les guide, la fu-  
 reur qui les anime, effrayent  
 les vivans & troublent les  
 manes du genereux Pelage c  
 jusques dans le tranquille se-  
 jour de la mort: le Prince  
 que vous m'avez donné pour  
 Epoux, demeure exposé au  
 tranchant de l'épée Mauru-

sienne ; sa puissance est trop  
 foible pour repousser un enne-  
 mi si redoutable , il fonde son  
 unique espoir sur votre gene-  
 rosité , daignez le secourir ,  
 Seigneur , ou vous me verrez  
 bien-tôt privée de lui & de la  
 couronne qui chancelle sur  
 ma tête : bien-tôt victime des  
 rigueurs du sort , je déplore-  
 rai mon veuvage dans les te-  
 nebres & dans l'affliction. O  
 mon pere, ô grand Roi , dont  
 la valeur fait frissonner les Ge-  
 t ulien & les Garamantes sur  
 les bords du Muluca , s'il est  
 vrai que vous m'aimez , si vo-  
 tres bonté paternelle n'est  
 point refroidie pour moi , par-  
 tez en diligence ; les momens  
 sont précieux , si vous differez,  
 peut-être ne trouverez-vous  
 plus personne qui puisse profi-  
 ter de votre secours !

Ainsi parloit la charmante Marie au Roi de Portugal, ainsi parla jadis l'aimable Venus au Maître du Tonnerre, lorsqu'elle implora sa faveur pour son fils Enée, qui dans une longue navigation éprouvoit l'inconstance des vents & des flots. Jupiter mit bas ses foudres redoutables, & desarma son front de cette majesté fourcilleuse qui étonne les Dieux-mêmes : Alonze oublie divers chagrins que son gendre lui a suscités, il appaise sa colere & prend un visage riant pour dire à sa fille qu'elle sera bien-tôt satisfaite.

L'effet suit la parole, une troupe choisie dans les plus fameux bataillons Portugais couvre les plaines d'Eborá, leurs armes étincelantes réfléchissent de toutes parts les

raïons du soleil, les échos voisins qui commençoient à s'accoutumer aux paisibles chansons des Bergers, répondent avec effroi aux hennissemens des chevaux qui respirent la guerre, & aux accents de la trompette qui appelle le redoutable Mars. Au milieu de ses soldats marche le vaillant Alonze, qui les surpasse tous par la grandeur & par la majesté de sa taille aussi-bien que par l'éclat de son rang: la noble assurance qui brille sur son front, enflamme les cœurs les plus timides.

Déjà cette belle armée est sur les terres d'Espagne, déjà les deux Alonzes se sont joints dans les champs de Tarife, les voilà l'un & l'autre vis-à-vis des Mauritains : ces peuples fiers de leur multitude



rient du petit nombre de guerriers qu'on leur oppose, & se flattans d'une victoire infaillible, ils partagent d'avance entr'eux les riches Provinces d'Hispanus. Tel fut ce Géant formidable qui faisoit trembler Saül ; il regardoit d'un œil de mépris la fronde & le pierres du jeune Berger qui vint le combattre ; mais bientôt ce Berger qu'il jugeoit indigne de ses coups, lui montra que les plus foibles sont toujours assez forts quand la faveur du Ciel soutient leurs bras.

Le Castillan fond sur l'Empereur de Maroc, le Portugais attaque les Grenadins. Les casques & les cuirasses retentissent sous le choc des lances & des épées ; les cris des blessés s'élevent jusqu'aux

Cieux, & si le fer homicide ne termine pas leur vie & leur douleur par de nouvelles atteintes, ils meurent étouffés dans les flots du sang qu'ils répandent: en peu de moments le Lusitain défait les troupes de Grenade, qui tombent & se dissipent devant lui, sans que l'acier dont elles sont couvertes, puisse les défendre. Alonze ne se contente pas de l'avantage qu'il vient de remporter, il vole au secours du Roi de Castille qui étoit encore aux mains avec celui de Maroc: après cette réunion des deux Monarques, la fortune ne doute plus du parti qu'elle doit suivre; tous les neveux d'Agar sont taillés en pièces ou mis en fuite. Le soleil qui se retiroit alors dans l'humide Palais de Thetis, n'éclaira ja-

mais victoire plus complete :  
 il perit moins de Cimbres dans  
 la journée mémorable où Ma-  
 rius fit boire à ses soldats des  
 eaux teintes du sang de leurs  
 ennemis, & Bellonne fut plus  
 avare de meurtre & de car-  
 nage, lorsqu'Annibal rassem-  
 bla tant de bagues d'illustres  
 Romains qu'il avoit sacrifiés  
 à sa haine immortelle. \* Et  
 toi, noble Titus, s'il est vrai

\* L'Autheur compare ici cette grande Bataille à deux autres qui sont fameuses dans l'antiquité : l'une est celle de Cannes, qui fut gagnée par Annibal sur le Consul Paul Emile, & son Collegue Varron ; les Romains y perdirent 40000 hommes, & toute la fleur de leur Noblesse, qui fut détruite à tel point, qu'Annibal pour preuve authentique de sa victoire, envoya au Senat de Carthage trois boisseaux pleins des Bagues des seuls Chevaliers Romains : l'autre bataille, dont le Poëte parle, est celle que Marius gagna dans la Provence entre Aix & saint Maximin, contre les Cimbres, les Ambrons, les Tiguriens, & divers autres Peuples barbares : ce fut l'an 652 de Rome : les Historiens racontent qu'il y périt 200000 Cimbres, & que Marius fit 80000 prisonniers : on voit encore aujourd'hui dans l'endroit où cette sanglante bataille fut donnée, un reste de pyramide, que Marius éleva pour en conserver la mémoire.

qu'au siege de Solyme les puissans efforts firent descendre sur les noirs rivages du Cocyte autant d'Hebreux que nous venons d'y précipiter d'Agariens , sçache que ton triomphe de même que le nôtre n'est dû qu'à la protection divine ! \*

Alonze de retour en Portugal s'apprêtoit à jouir tranquillement de ses lauriers & de sa gloire, lorsqu'une disgrâce affreuse vint troubler le repos de ses jours. Etrange & funeste aventure qui fit voir aux tristes Lusitains une beauté charmante accablée sous le poids d'une indigne rigueur pendant sa vie , & déclarée

\* Ceci regarde la prise & la destruction de Jerusalem par Titus fils de l'Empereur Vesparien : on dit qu'il y périt 110000 Juifs , tant par la famine que par les armes, sans en compter 100000 autres , qui furent vendus à l'encan , & traînés en esclavage après le siège.

Reine après sa mort. C'est  
 toi redoutable amour, c'est  
 toi seul qui fut cause de son  
 trépas, cruel tyran des hu-  
 mains, les larmes de tes sujets  
 ne devoient-elles pas suffire  
 pour éteindre ta soif, & faut-il  
 que tes autels soient arrosés  
 de leur sang?

Belle Ynès tu étois dans  
 une solitude agréable sur la  
 rive du Mondégo, ta bouche  
 enseignoit aux échos des fo-  
 rêts & des montagnes le nom  
 cheri que tu portois gravé  
 dans ton cœur, le nom de  
 ton Prince, dont la présence  
 faisoit tes délices, & dont le  
 moindre éloignement te cou-  
 toit tant de larmes! De son  
 côté, lorsqu'il ne te voyoit  
 pas, le souvenir flatteur des  
 doux momens qu'il avoit pas-  
 sés auprès de toi, remplissoit

son ame , & te répondoit de sa tendresse : loin de tes beaux yeux tout ce qui s'offroit aux siens , lui retraçoit ton image ; la nuit les impostures voluptueuses de mille songes charmans reveilloient son ardeur , & le jour ses soupirs s'envoloient vers tes appas avec toutes ses pensées.

Pour toi seule aimable Ynès , le fidelle Don Pedre refusoit constamment & le cœur & la main des Princesses les plus illustres & des beautés les plus dignes de plaire ; le Roi met dans la balance cette passion si vive , & le murmure de ses sujets , qui veulent voir son fils engagé sous les loix de l'Hymen : bien-tôt sa severité décide contre une tendre foiblesse , qu'il regarde comme un crime ; il condamne  
la

la malheureuse Ynès à perir pour rompre par sa mort l'esclavage où ses attraits retiennent Don Pedre. Quelle furie put lever le bras d'un si grand Monarque sur la tête d'une infortunée qui n'avoit que des pleurs pour se défendre, & comment cette épée si formidable aux Maurusiens n'eut-elle pas horreur de se tremper dans le sang d'une femme ?

Les cruels ennemis d'Ynès la traient devant le Roi, il ne peut voir sa jeunesse, ses charmes & son malheur sans en être touché : déjà la douce compassion se glissoit dans son ame, mais les cris ferores & tumultueux de son Peuple raniment sa colere. Ynès est moins épouvantée de sa mort que de la solitude & du déplo-

rable état où elle va laisser son Prince & les fruits de son amour ; elle levoit douloureusement vers le Ciel ses yeux baignés de larmes, elle n'y levoit que les yeux, ses belles mains étoient captives & ne pouvoient s'employer à ce triste usage ; ensuite elle regarde ses enfans qui l'environnent ; aussi tendre mere que vertueuse épouse, elle redouble ses pleurs à leur aspect, les disgraces dont ils sont menacés, la font frémir, son cœur s'enivre d'amertume & d'affliction ; enfin elle rompt le silence, & tient ce discours au Roi. S'il est vrai que l'univers ait vû des oiseaux sauvages & des bêtes, que leur nature portoit à la cruauté, s'attendrir pour de foibles enfans, tels que la



mere de Nynias & les deux H  
 fondateurs de Rome : ô vous  
 qui paroissez humain ( si pour-  
 tant on peut le paroître en  
 faisant perir une femme dont  
 tout le crime est d'avoir sou-  
 mis son cœur à celui qui l'a  
 sçu vaincre ) jettez un œil de  
 compassion sur ces malheu-  
 reux orphelins , & que leur  
 innocence vous desarme ; je  
 ne vous parle point de la  
 mienne , vous voulez mon-  
 trépas ; il faut contenter vos  
 desirs : cependant , si votre  
 clemence égale votre valeur ,  
 si vous sçavez donner la vie  
 à ceux qui ne meritent pas de  
 la perdre , comme vous sça-  
 vez donner la mort aux fiers  
 Agareriens dans l'ardeur des  
 combats : plutôt que de verser  
 mon sang , exilez-moi dans  
 quelque miserable retraite ou

I dans la froide Scythie, ou dans les brûlans deserts de l'Afrique: confinez-moi dans le séjour des Tigres & des Lions, j'éprouverai si l'on ne trouve pas chez eux la pitié que les hommes me refusent: là, au milieu des pleurs & des soupirs, & le cœur plein du cher objet pour qui l'on me traîne au supplice, j'éleverai mes enfans, leur vûë sera l'unique consolation d'une mere plus tendre encore qu'elle n'est malheureuse.

I Alonze penetré d'une juste compassion vouloit traiter Ynès avec indulgence; mais enfin il cede à l'opiniâtreté du Peuple & à la rigueur du destin, qui proscriit cette victime innocente; les barbares qui ont conseillé au Roi ce meurtre abominable, tirent leurs

cruelles épées pour l'exécuter eux-mêmes ; l'aveugle fureur qui les transporte ne leur permet pas de prévoir le châ-timent qui tombera tôt ou tard sur leur tête : l'un frappe ce coup d'albatre qui soutenoit le plus beau visage que l'amour ait jamais adoré ; l'autre perce inhumainement ce sein si parfait & si capable d'attendrir les cœurs les plus ferores : troupe lâche & sanguinaire vous vous montrez hardis contre une femme ! Tel autrefois Pyrrhus porta le couteau dans le flanc de la charmante Polyxene ; encore la dureté du Grec fut-elle moins odieuse , puisqu'il ne faisoit qu'obéir à l'ombre de son pere.

Brillant flambeau du jour ;  
si l'horreur du festin de Thyest

te te força jadis à voiler ta  
lumiere sous des nuages im-  
penetrables, de quel œil vois-  
tu perir la vertueuse Ynès ?  
le crime de ses assassins égale  
celui d'Atrée, retourne sur tes  
pas & couche-toi dans l'O-  
rient ! Ynès meurt, sa bou-  
che froide & pâle prononce  
le nom de son cher Don Pe-  
dre en poussant le dernier  
soupir. De même que la fleur  
touchée sans aucun ménage-  
ment par une bergere folâtre  
perd son brillant coloris,  
ainsi l'éclat du teint de la  
belle Ynès s'efface après sa  
mort. Les filles du Mondégo-  
la pleurerent long-temps, &  
pour éterniser le souvenir de  
sa vertu, de sa tendresse & de  
son malheur, elles changerent  
leurs larmes en une fontaine,  
qui s'appelle encore aujour-

d'hui la Fontaine des Amours. L

Bien-tôt le trépas d'Y nès fut vengé, ceux qui en étoient les auteurs voyant Don Pedre sur le trône prennent la fuite & se retirent en Castille pour se dérober à son ressentiment; mais l'implacable Nemesis M les suit à la trace, le Castillan les livre au Lusitain, qui les fait expirer dans les tortures, N digne prix de leur inhumanité. Ce Roi-ci fut la terreur & le fleau du crime: à l'abri de sa O justice, le foible méprisa l'oppression du plus fort, & l'innocence leva le front sans craindre les noires pratiques de ses envieux. Alcide & le vaillant Thesée se rendirent moins redoutables aux brigands dont ils purgerent le monde, que Don Pedre à ceux dont il délivra le Portugal.

De ce Don Pedre si vaillant  
 & si juste, nâquit le foible  
 Don Fernand, Prince effemi-  
 né, qui laissa son Royaume  
 en proye aux armes de Castil-  
 le: dans ces tems déplorables  
 les Portugais accoûtumés ja-  
 dis aux conquêtes les plus  
 difficiles, ne se trouvoient ni  
 force ni vigueur pour défen-  
 dre leurs propres foyers, soit  
 que la colere celeste voulût  
 châtier le Peuple pour la fau-  
 te de son Roi qui avoit enlevé  
 P la charmante Leonor à son  
 époux légitime, & s'étoit uni  
 à elle par des liens d'un hyme-  
 née odieux; soit qu'à l'exem-  
 ple du Souverain qui sacrifioit  
 l'honneur de son nom aux  
 plaisirs d'un amour criminel;  
 les sujets plongés dans la mol-  
 lesse ne connussent plus le  
 prix de la véritable gloire:  
 peut-

peut-être aussi ces deux causes agirent-elles de concert pour humilier le Portugal : la puissance divine punit toujours les flammes adulteres qui se réfugient à l'ombre du Diadême, & qui sous cet azile sacré bravent la justice des hommes ; le ravissement d'Helene alluma le flambeau qui réduisit Troye en cendre : Appius & Tarquin virent leur grandeur ruinée pour prix de leurs passions impures. D'un autre côté, qu'un coupable amour énerve les cœurs les plus magnanimes, on le sçait, on le voit par mille experiences fameuses. La valeur du fils d'Alcmene \* s'endort dans les bras de la belle Omphale sous

\* C'est Hercule, qui étant devenu amoureux d'Omphale Reine de Lydie, s'amusoit à filer auprès d'elle, comme le marque Ovide dans le vers suivant.

*Alcidem lanas nere coëgit amor.*

une métamorphose indigne de lui ; Marc-Antoine prend la fuite & cede honteusement la victoire pour ne se pas éloigner de son idole : & toi , fier nourrisson de Carthage , tes forces t'abandonnent dans les delices de Capouë , tu n'es plus ce terrible Annibal dont le nom seul épouvantoit les Romains , tes soldats ne retrouvent dans leur Chef que l'esclave d'une femme ! \* Amour , ce sont là de tes œuvres , rien ne se dérobe à tes flèches d'autant plus dangereuses que tu les trempe dans un poison flatteur qui rend leur picqueures agréables ! Peut-on échaper aux pieges que tu tends entre les roses &

\* Cette femme , dont Annibal fut éperduement amoureux , étoit une petite Esclave native de Sipontè,



CHANT III. 243

les lys d'un beau visage ? la tête de Meduse étoit moins à craindre , elle ôtoit la sensibilité avec la vie ; mais les charmes de la beauté nous laissent vivre pour nous faire sentir le poids de nos chaînes : malheureux Don Fernand , si quelque chose peut diminuer l'horreur de tes fautes , ce sont les appas de Leonor & ta tendresse , tu serois moins excusable , si tu avois été mauvais Roi avec un cœur libre.

*Fin du troisième Chant.*

THE HISTORY OF THE  
LIFE OF JOHN DE Witt  
BY JOHN DE Witt  
AND  
JAMES OGLETHORPE  
OF THE COLONY OF GEORGIA  
IN THE YEAR 1733  
LONDON: Printed and Sold by J. DODD, in Pall-mall, 1733.



# REMARQUES

SUR LE

## TROISIÈME CHANT.

[ *Calliope.* ] **C**'est l'une des Mu- A  
 ses. L'Histoire ne  
 nous fournit rien qui prouve qu'elles  
 ayent jamais existé ; on doit donc les  
 regarder comme des Divinités pure-  
 ment morales, qui ne servoient qu'à  
 exprimer les differens dons de l'esprit.  
 Selon toute apparence, les Grecs  
 furent les auteurs de cette allégo-  
 rie ingénieuse. D'abord ils ont va-  
 rié sur le nombre de ces Déeses ;  
 mais enfin ils s'arrêterent à celui  
 de neuf : on croit qu'en cela ils  
 voulurent égaler l'honneur de la  
 Grèce à la gloire d'Egypte, où  
 l'on dit qu'au tems du Roi Osiris  
 il y eut neuf filles qui possedoient  
 parfaitement la musique & les au-  
 tres sciences. Quoiqu'il en soit,  
 les Muses avoient chacune leur dis-

246 REMARQUES SUR LA  
trict ; Calliope, qui étoit la plus  
considérée d'entr'elles, présidoit à  
la Poësie Epique, son nom est  
Grec & signifie *belle voix*. Quoi-  
que les Fables disent que les Mu-  
ses étoient vierges, on n'a pas  
laissé de leur attribuer des enfans,  
tel fut Orphée, qui passa pour le  
fils de Calliope & d'Apollon ; la  
verité, c'est qu'il eut pour pere un  
Musicien nommé Eagre, & pour  
mere une femme dont nous igno-  
rons le nom, mais qui fut surnom-  
mée Calliope, parce qu'on disoit  
qu'elle avoit la voix aussi agréable  
que cette Muse.

B [ *Daphné, Clytie & Leucothoé.* ]  
Ce sont trois Nymphes, dont  
Apollon fut amoureux ; il est ici  
nommé l'inventeur de la Medecine ;  
parce que la Fable lui en a effecti-  
vement attribué l'honneur : *Inven-  
tum Medicina meum est*, dit-il dans  
le premier livre des Métamorpho-  
ses, en parlant de lui-même. Il est  
vrai qu'il y a eu un Roi d'Egypte  
nommé Horus ou Apollon, qui  
enseignâ aux hommes plusieurs

beaux secrets pour la guérison des maladies.

[ *Eole.* ] Il y a eu plusieurs Eoles, C  
le plus renommé d'entr'eux fut fils  
d'Hippotas, Roi des Isles Liparies,  
situées dans la mer Sicilienne ; il  
monta sur le Thrône après la mort  
de son pere, & se rendit cher à ses  
sujets par sa prudence & par sa dou-  
ceur. Comme il présidoit aux Ma-  
telots les vents & les tempêtes,  
qui devoient arriver, la Fable en  
fit un Dieu, qui tenoit les vents  
sous sa domination.

[ *Dans les champs Italiens.* ] C'est D  
de la Scandinavie & de quelques  
autres Provinces du Septentrion que  
sortirent les Peuples, qui sous la  
conduite d'Alaric leur Roi, sacca-  
gerent la ville de Rome, & mirent  
l'Italie dans la dernière désolation  
l'an 409. C'est le même Alaric  
dont Scudery a fait le Héros de  
son Poëme.

[ *Et sa vie.* ] C'est l'Hellespont : E  
Hellé étoit une Princesse Grecque,  
sœur de Phrixus & fille d'Athamas  
Roi de Thebes ; elle prit la fuite avec

248 REMARQUES SUR LA  
son frere pour éviter les fureurs d'Ino  
sa belle-mere ; ils monterent l'un &  
l'autre sur un vaisseau , qui faisoit  
voile vers la Colchide ; au passage du  
détroit , qui porte maintenant le nom  
de Gallipoli , Hellé tomba dans la  
mer , & s'y noya ; la prouë du vais-  
seau de Phryxus étoit ornée d'une  
figure de Belier doré ; voilà pour-  
quoi les Poëtes ont feint que sa sœur  
& lui montoient un Belier , dont la  
Toison étoit d'or.

F [ *Antenor.* ] Capitaine Troyen, qui  
vendit lâchement sa Patrie aux Grecs:  
on dit qu'il pénétra dans la Mer A-  
driatique avec une troupe d'Hene-  
tes , peuples de Paphlagonie , qui  
ayant secouru Priam contre les  
Grecs , & craignant ensuite le res-  
sentiment des vainqueurs , cher-  
choient une habitation nouvelle. Ils  
construisirent Venise , qu'ils appelle-  
rent de leur nom *Henetia* , d'où s'est  
formé par corruption le mot de *Ve-*  
*netia*. Cette origine de Venise n'est  
pas si sûre que plusieurs bons Au-  
teurs ne la révoquent en doute ; ils  
soutiennent que la fondation de Ve-

nise est plus récente : ils racontent que quand Attila passa dans le pays, dont elle est maintenant Souveraine, les peuples d'alentour furent si épouvantés, qu'ils s'enfuirent dans l'endroit où nous la voyons située, lieu pour lors impraticable, environné de marais, d'écueils, & plein de petites Isles qui n'avoient ni agrément ni commodité. Ils y bâtirent quelques cabanes, qui dans la suite des temps se sont changées en Palais somptueux ; soit qu'on s'attache à la première opinion, soit que la seconde l'emporte, il est toujours sûr que les commencemens de Venise ont été très-peu de chose, & la Remarque du Camoëns est juste.

[ *Ancêtres.* ] Le Camoëns ne laisse G  
passer aucune occasion d'illustrer sa patrie : les exploits qu'il rappelle au sujet du Mont-Apennin, sont ou ceux d'Annibal, qui selon quelques Chroniques, étoit fils d'une femme Portugaise, ou bien ceux des Portugais-mêmes, dont plusieurs, suivant le témoignage de Manuel de Faria, passerent en Italie sous la

H [ *Ayeux.* ] Il est certain que les Gaulois après avoir été vaincus par Jules Cefar , le servirent utilement dans la guerre civile , & dans celle d'Alexandrie ; l'aveu qu'il en fait lui-même dans plusieurs endroits de ses Commentaires , est une justice qu'il rend à leur courage & à leur fidélité.

I [ *Ensevelie.* ] Pyrene étoit une belle Princesse , fille de Bebryx Roi de cette partie de l'Espagne qui confine avec la France ; elle fut enlevée par Hercule ; on dit que s'étant un jour écarté d'elle , il la retrouva morte & déchirée par les bêtes sauvages , il l'ensevelit sur une des montagnes que nous appellons les Pyrenées : d'autres comme Diodore de Sicile , dérivent leur nom du mot *πῦρ* , qui signifie *du feu* , & pour autoriser cette étymologie , ils racontent qu'une troupe de Pasteurs ayant un jour allumé du feu sur ces montagnes , il s'y forma un incendie qui consuma des forêts d'une grandeur prodigieuse , & qui fonda les mé-



taux cachés dans le sein de la terre, tellement qu'on les voyoit jaillir & couler de toutes parts : le Camoëns, qui à l'exemple d'Homere & de Virgile est un excellent recueil d'antiquités, n'a pas oublié celle-ci.

[ *Parthénope.* ] C'est la belle & fameuse Ville de Naples : quelques Auteurs ont écrit qu'elle porta d'abord le nom de Parthénope, qui étoit une Sirene; le chagrin qu'elle ressentoit de n'avoir pû séduire Ulyssé par la douceur de ses chansons, fut si violent qu'elle se jetta sur la côte, où Naples est située maintenant; elle y mourut, & les habitans des campagnes voisines l'ensevelirent. Peu de temps après on bâtit dans le même endroit une Ville qui hérita du nom de la Sirene: celui de Naples, qui signifie en Grec *Ville nouvelle*, lui fut donné dans la suite par Phalaris tyran des Siciliens, ou selon d'autres par Hercule qui la répara : je ne dois pas dissimuler que la conquête de Naples, dont le Camoëns parle ici, est plutôt une flétrissure qu'un honneur pour les Arragonois & pour

252 REMARQUES SUR LA  
leur Roi Alphonse V. qui s'empara in-  
justement de ce malheureux Royau-  
me l'an 1442. Jeanne II. Reine de  
Naples l'avoit adopté & institué son  
héritier ; mais il se conduisit en-  
vers elle d'une maniere si dure & si  
ingrate , qu'elle fut obligée de casser  
les dispositions qu'elle avoit faites en  
sa faveur , & de nommer en sa place  
le Prince René d'Anjou , qui par ce  
moyen devint son héritier légitime ;  
Alphonse ne laissa pas d'envahir le  
Royaume après la mort de Jeanne ,  
& cette invasion fut accompagnée  
d'autres circonstances qui ne sont pas  
trop à sa gloire. Cependant il faut  
avouer , qu'il avoit d'ailleurs plu-  
sieurs grandes qualités qui lui ont  
mérité le surnom de sage & de ma-  
gnanime.

M [ *D'Astur.* ] Ce sont les Asturiens ,  
qui selon plusieurs Chronologistes ,  
descendent d'un nommé Astur , qui  
quelque temps après le déluge s'éta-  
blit dans cette Province : ils sont pro-  
pres pour la guerre , & l'on sçait  
qu'en diverses occasions , ils ont  
donné d'éclatantes marques de leur

courage contre les Turcs & les Sarrazins.

[ *Bétis.* ] C'est le fleuve que nous N  
 appellons Guadalquivir , l'un des  
 plus beaux de tous ceux qui arrosent  
 l'Espagne ; aussi le nom qu'il porte  
 & qui lui a été donné par les Ara-  
 bes , signifie-t'il *grande Riviere* ; le  
 Poëte entend par les peuples qui cul-  
 tivent ses bords , les Andalouziens &  
 ceux de Seville & de Cordoüe.

[ *Ibériens.* ] Les Ibériens & les Es- O  
 pagnols sont le même peuple dans le  
 Camoëns : ce nom d'Ibériens sui-  
 vant le rapport de Plinè & de Stra-  
 bon , vient d'un ancien Roi d'Espa-  
 gne nommé Iberus , ou bien du fleu-  
 ve d'Ebre , qui s'appelle *Iberus* en  
 Latin.

[ *Enrique.* ] L'établissement de la P  
 Monarchie Portugaise est assez mo-  
 derne , cependant on a long-temps  
 disputé sur l'origine & la famille  
 d'Henry ou d'Enrique qui en a été  
 le Fondateur : nous décidons sou-  
 vent avec hardiesse sur des points  
 d'antiquité beaucoup plus reculée ,  
 comment croire que nous soyons

254 REMARQUES SUR LA  
alors exempts d'erreurs, puisque  
nous voyons si peu clair dans les  
faits les plus recens ? Mon idée n'est  
pas pourtant de réduire le Lecteur au  
Pyrrhonisme historique, mais je  
voudrois que les Auteurs ne nous  
donnassent pas leurs conjectures pour  
des vérités reconnues. On ne sçau-  
roit s'imaginer quelle diversité d'o-  
pinions a partagé les Ecrivains sur  
la naissance de Don Enrique : le Ca-  
moëns suit ici la Chronique vulgaire  
des Rois de Portugal, dressée par  
Duart Galvan, qui fait Enrique fils  
d'un Roi de Hongrie qu'on ne nom-  
me pas ; les Evêques Don Rodri-  
gue Sanchès, & Don Alonze de  
Carthagene, & Martin de Sicile ont  
dit qu'il étoit de la Maison de Lor-  
rainè, sans nommer ni son pere ni sa  
mere, en quoi ils ont pour imita-  
teurs le célèbre Mariana & Garibay ;  
Damien de Goès dans sa Chronique  
du Roi Don Manuel, assure qu'En-  
rique reçut le jour de Guillaume Ba-  
ron de Joinville, frere de Godefroy  
& de Baudouin qui ont été tous  
deux Rois de Jerusalem ; il ajoute

qu'Alix de Champagne fut sa mere. Diégué de Balera & Antoine Buter le font natif de Constantinople, trompés par l'Evêque Don Rodrigue, qui dit *ex partibus Bisontinis* de *Besançon*, où l'on voit qu'ils ont confondu *Bisontium* avec *Bizantium* ancien nom de Constantinople: Laziuz dit qu'Enrique étoit Comte de Limbourg. Duart Nugnès de Léon s'efforce de prouver qu'il fut fils de Guidon Comte de Verneuil en Normandie: enfin deux opinions regnent maintenant en Portugal, l'une que son pere étoit Hugues V. Duc de Bourgogne & descendant de notre Roi Hugues Capet au troisiéme degré; l'autre, qu'Enrique sort d'Etienne I. Roi de Hongrie & d'une fille de ce même Hugues Duc de Bourgogne. Ces deux sentimens sont également faux, parce que tous les monumens de notre Histoire nous assurent que Hugues est mort sans posterité: l'erreur des Portugais prend sa source dans un ouvrage Latin, intitulé *Exemplar Floriacense*, tiré de la Bibliothèque du fameux

256 REMARQUES SUR LA  
Pierre Pithou, & publié par les soins  
des deux Saintes Marthes, sous le  
titre d'Histoire Généalogique; les  
Copistes y ont placé mal à propos le  
nom d'Hugues au lieu d'Henry son  
frere; cet Henry laissa de sa femme  
Sybille huit enfans, dont notre En-  
rique fut le cinquième: j'ai crû qu'il  
étoit de mon devoir d'éclaircir cette  
difficulté; il est glorieux pour la  
France d'avoir produit le Fondateur  
de la Monarchie Portugaise, il n'est  
pas moins honorable à cette illustre  
Monarchie d'avoir pour Fondateur  
un Prince de la Maison de France.

Q [Fille.] Cette Dame n'étoit que  
fille naturelle d'Alonze, quoiqu'en  
veillent dire quelques Auteurs Por-  
tugais, qui s'imaginent que pareille  
vérité blesse l'honneur de leur Pa-  
trie: plein d'une idée si frivole, le  
Docteur Brandam employe tout ce  
qu'il a de science & de subtilité pour  
légitimer Therese; étrange effet d'un  
zele aveugle: il cite en plusieurs oc-  
casions la Chronique de Fleury  
comme un monument digne de foi,  
& il ne remarque pas que cet ouvra-

ge le condamne dans la question présente, puisqu'il dit positivement que Therese n'est pas sortie du mariage d'Alonze, *alteram filiam; sed non ex conjugali thoro natam Ainrico dedit.* Les meilleurs Historiens, tant Espagnols que François, sont d'accord là-dessus; & l'on sçait que Therese fut le fruit des amours d'Alonze avec la belle Chymene de Gusman.

[ *D'Agar.* ] Le Camoëns entend par-là les Maures, les Turcs, les Arabes, les Scythes, les Sarrazins, en un mot tous les Peuples qui suivent la Religion de Mahomet: il se fonde sur l'opinion commune qui fait descendre la plus part de ces Nations d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. R

[ *Hymenée.* ] Il n'est pas bien certain que Therese se soit remariée, les Auteurs sont partagés sur cet article: j'avouë que je n'apperçois rien dans l'Histoire qui décide plutôt en faveur des uns, qu'en faveur des autres. S

*Magno se judice quisque tuetur:*

Ainsi je ne déciderai pas, & je me

258 REMARQUES SUR LA  
contenterai de dire, que le second  
mari, qu'on attribue à Theresè, étoit  
un grand Seigneur de Galice, qui  
s'appelloit Don Fernand de Trava,  
Comte de Transtamara.

T [ *Scylla.* ] L'histoire ancienne con-  
noît plusieurs femmes de ce nom ;  
celle dont il s'agit maintenant fut fille  
de Nisus Roi des Megariens : la fable  
dit, que ce Prince étoit né avec un  
cheveu couleur de pourpre, dont la  
conservation faisoit sa sûreté & le  
bonheur de son Royaume : il eut une  
grande guerre à soutenir contre Mi-  
nos Roi de Crete, par lequel il fut  
assiégé dans la Ville d'Alcathoé ;  
Scylla vit Minos du haut d'une tour,  
& elle en devint amoureuse, sa pas-  
sion lui fit oublier son devoir ; elle  
arracha le cheveu fatal de son pere  
pendant qu'il dormoit, ensuite elle  
en alla faire present à Minos qui con-  
çut une juste horreur pour cette fille  
dénaturée ; les Mégariens tombèrent  
bientôt sous sa puissance ; après leur  
avoir imposé des Loix équitables,  
il s'en retourna dans son Pays : l'in-  
ame Scylla réduit e au désespoir par



la noirceur & par l'inutilité de son crime, se précipita dans la mer; mais au milieu de sa chute elle fut changée en aloüette. On voit aisément qu'une partie de cette fable est tirée de l'histoire de Samson, dont les cheveux avoient la même propriété que celui de Nifus; ce qu'il y a de certain, c'est que Scylla sacrifia son pere à l'amour qu'elle avoit pour Minos; lorsque les Poëtes ont imaginé qu'elle fût métamorphosée en aloüette, & Nifus en épervier qui la poursuit sans cesse, ils ont voulu nous tracer une image des inquietudes & des frayeurs qui accompagnent toujours les criminels.

[ *Châtiment.* ] Le Poëte attribué à V la vengeance divine un malheur qui arriva long-temps après au Roi Alonze. Nous en parlerons dans la suite; pour le present il suffit qu'on sçache que la mere de ce Prince demeura prisonniere tant qu'elle vécut: presque tous les Historiens ont blâmé l'extrême rigueur dont il usa contre elle; cependant il falloit bien qu'il en eût de terribles raisons, car

260 REMARQUES SUR LA  
d'ailleurs c'étoit un Roi genereux qui  
aimoit la belle gloire ; on peut dire  
même à celle de tous les Portugais ,  
que c'est une Nation qui blesse rare-  
ment le respect que les enfans doi-  
vent aux Auteurs de leurs jours : la  
colere & les procedés violens d'un  
fils contre son pere , ont passé long-  
temps chez eux pour un crime im-  
possible ; c'étoit au moins l'idée du  
sage Don Pedre l'un de leurs Rois ,  
comme il le montra dans une occa-  
sion où il s'agissoit de châtier ce crime:  
un vieillard se plaignoit d'avoir été  
battu par son fils , le Roi se persuada  
fortement que l'accusé n'étoit pas fils  
de l'accusateur , là-dessus il se fit a-  
mener la mere , & l'interrogeant en  
particulier , il lui demanda de qui  
étoit cet enfant : on s'imagine bien  
que la réponse fut qu'il venoit d'elle  
& de son mari ; je ne doute pas de  
vous , lui dit Don Pedre , mais je  
veux absolument connoître le pere  
du coupable , & je sçais que ce n'est  
pas votre époux ; enfin , moitié par  
adresse , moitié par menaces , il obli-  
gea cette bonne femme à lui décou-

vrir la vérité, & il sçut qu'effectivement le jeune homme en question étoit un de ces heureux enfans qui naissent légitimes à l'ombre du mariage, sans que le mariage contribue à leur naissance.

[ *Castillan.* ] Lorsque Therese se vit traitée si durement par son fils, elle implora le secours de son pere le Roi de Castille Don Alonze V. il entra dans le Portugal avec une grande armée qui fut battue dans la plaine de Valdeves l'an 1128. X

[ *Soumettre.* ] Egas-Moniz avoit été le Gouverneur du jeune Alonze, l'amour qu'il avoit pour son Prince, lui fit faire cette démarche, où il hazardoit également sa vie & son honneur. Y

[ *Enfans.* ] Toute cette illustre Famille se presenta devant le Roi d'Espagne pieds nuds & la corde au col, n'ayant pour habillement qu'une espee de Tunique blanche, dont on couvre en Portugal ceux qui sont condamnés au dernier supplice. Z

[ *Persan.* ] C'étoit un grand Seigneur qui s'appelloit Zopire, l'Au- A

262 REMARQUES SUR LA  
teur le nomme un peu plus bas : il  
fervoit dans l'armée de Darius qui  
affiegeoit Babylone ; un jour voyant  
que cette Ville faisoit une résistance  
opiniâtre , il s'avisa d'un stratagème  
qui fut de se couper le nez & les  
oreilles , & de passer chez les enne-  
mis , feignant que Darius l'avoit in-  
justement traité de la sorte ; les Ba-  
byloniens le crurent , & comme ils  
sçavoient qu'il entendoit parfaite-  
ment la guerre , ils le prirent pour  
l'un de leurs Chefs ; dans ce poste ,  
il trouva bientôt moyen de les sou-  
mettre au pouvoir de son Roi. On  
raconte qu'un jour que Darius man-  
geoit une grenade , quelqu'un lui de-  
manda quelle chose il voudroit avoir  
en aussi grand nombre qu'il voyoit  
de pepins dans ce fruit ; il répondit  
que pour être le plus heureux de  
tous les Rois du monde , il souhai-  
teroit seulement autant de Zopires.

*B* [ *D'Almanzor.* ] Ce sont les Mau-  
res , ils ont eu plusieurs Princes de ce  
nom qui sont fameux dans l'histoire.

*C* [ *Thermodon.* ] Fleuve de Scythie ,  
qu'on appelle maintenant le Pormon.

Les Amazones habitoient sur les bords , de-là elles se répandirent dans plusieurs autres Provinces ; c'étoient des femmes guerrieres , elles n'admettoient point d'hommes dans leur Gouvernement ; mais pour le soutenir par leur posterité , elles avoient recours de temps en temps à leurs voisins : lorsqu'il leur naissoit des enfans mâles , elles les tuoient ou les envoient hors de leur Pays ; leur origine n'est pas bien connue , on dit qu'au temps que les Scythes conquerent presque toute l'Asie , quelques-uns des vaincus se retirerent en Cappadoce avec leurs femmes ; là comme ils vivoient de rapines & de brigandage , ils furent massacrés par les peuples des environs ; leurs veuves s'armèrent , & se défendirent avec un courage au-dessus de leur sexe , tellement qu'on fut obligé de les laisser tranquilles ; elles prirent goût à la domination , & s'étant défaites du peu d'hommes qui leur restoit , elles formerent la Nation des Amazones ; rien ne paroît plus fabuleux ,

264 REMARQUES SUR LA  
que ce qu'on ajoute sur leur chapitre, qui est qu'elles se coupoient ou se brûloient la mamelle droite pour mieux tirer de l'arc : c'est une rêverie des Grecs, que les Latins ont adoptée avec trop de crédulité. Leur Reine, dont le Camoëns parle ici, se nommoit Penthesilée ; elle signala sa valeur au siège de Troye, où elle fut tuée par Achille, & selon d'autres par Pyrrhus : les Maures mennoient volontiers leurs maîtresses à la guerre, & souvent elles y donnoient d'illustres marques de grandeur d'ame ; j'en rapporterai deux exemples qui sont célèbres dans l'histoire Portugaise : le brave Don Fernand d'Atayde avoit mis en déroute une bande de Maures auprès de Tanger, leur Capitaine menoit avec lui une fille parfaitement belle, dont il étoit amoureux ; elle lui cria : est-ce donc-là ce que tu fais pour moi, que ne me mets-tu toi-même entre les mains des ennemis, puisque tu veux que je tombe dans l'esclavage ? L'amour & la honte ranimerent le Capitaine,

Capitaine , il répondit à la Mauresse ,  
tais-toi Celine , le jour n'est pas  
achevé , la victoire vient du Ciel ,  
mon bras ne manque point de force ,  
& tes charmes sont gravés dans mon  
cœur : après ces paroles il s'élança  
contre Don Fernand , & le tua d'un  
coup de javelot. L'autre fait arriva  
lorsque le fameux Tristan d'Acugna  
détruisit plusieurs Villes du Zangué-  
bar : un de ses Capitaines nommé  
Don Georges Sylveyra poursuivoit  
unMaure qui s'enfuyoit avec sa maî-  
tresse au sortir d'une sanglante ba-  
taille ; Sylveyra les atteignit enfin  
dans un bois : le Maure dit à sa maî-  
tresse de se mettre en sûreté pendant  
qu'il arrêteroit l'ennemi en s'expo-  
sant à sa fureur ; elle lui répondit  
qu'elle n'en feroit rien , & qu'elle ne  
l'abandonneroit jamais , dût-elle per-  
dre mille fois la vie , ensuite elle em-  
brassa son amant pour périr du coup  
qui le perceroit : ce spectacle atten-  
drit Sylveyra , il remit son épée dans  
le fourreau , & s'écria pénétré d'une  
juste admiration : à Dieu ne plaise ,

266 REMARQUES SUR LA  
que je rompe de si beaux liens!

D [ *Alonze.* ] Toutes les Histoires d'Espagne attestent ce prodige, Alonze lui-même en a fait la relation & la confirme par un serment authentique. Voici les paroles de ce Prince fidèlement traduites du Portugais : *La frayeur avoit saisi mes troupes à l'aspect de la multitude innombrable des Maures ; j'étois accablé de tristesse & de mélancolie , lorsque j'aperçus tout-à-coup vers l'Orient un rayon de lumière , dont la splendeur augmentoit de moment en moment ; ayant fixé mes regards sur cette lumière , je vis au milieu d'elle une Croix plus brillante que le Soleil ; Jesus - Christ y étoit attaché , plusieurs jeunes enfans d'une beauté merveilleuse l'environnoient , il me parut que c'étoit des Anges ; le Seigneur daigna me consoler , en me disant d'une voix douce : Alonze rassure-toi , car tu remporteras la victoire , non-seulement ici , mais encore dans toutes les batailles que tu livreras aux ennemis de mon Culte : tu trouveras dans ton Peuple des ressources de force & de courage que tu*



*n'attendois pas , il t'offrira le titre de Roi , n'hésite pas à l'accepter , &c.* J'ai crû que ces paroles étoient dignes de la curiosité des Lecteurs François, d'autant plus que le Portugal attribue la naissance de sa Monarchie au Miracle dont elle rend témoignage : car jusqu'alors le Prince Enrique & son fils Alonze n'avoient eu que le titre de Comtes.

[ *Erinnys.* ] C'est un des noms que les Grecs donnoient aux Furies , Divinités infernales qui présidoient à la violence , à la rage & à la cruauté : ici Erinnys est prise pour Bellonne Déesse de la guerre. E

[ *Sintre.* ] Ville de Portugal , environnée de bocages & de côteaux agréables , elle est située sur la croupe d'une montagne qui porte le même nom ; on dit qu'autrefois il y avoit dans cet endroit-là un Temple magnifique dédié au Soleil & à la Lune , & fondé par un Romain qui s'appelloit Drusus Valere Cécilien , comme le marque cette Inscription que les habitans du lieu se vantent d'avoir trouvée sur une pierre parmi

268 REMARQUES SUR LA  
les débris d'un ancien bâtiment.

SOLI ÆTERNO ET LUNÆ  
PRO ÆTERNITATE IMPERII  
ET SALUTE IMP. CÆS. LUC. VERI  
AUG. PII.  
ET CÆS. M. AUREL. ANTON. PII,  
DRUSUS VALERIUS CÆCILIAN.

C'est-à-dire , consacré au Soleil éternel & à la Lune , par Drusus Valere Cécilien pour l'éternité de l'Empire , & pour la santé des deux Empereurs Lucius Verus Cesar Auguste & Pieux , & Marc Aurele Antonin Cesar Auguste & Pieux.

Jene voudrois pas garantir la foi de cette Inscription , elle est entièrement défigurée dans Manuel de Faria , & j'ai lû plusieurs Portugais qui la rapportent tous d'une façon différente.

G [ *Ithaque.* ] Les Portugais, comme presque toutes les autres Nations, ont beaucoup de fables mêlées dans leurs antiquités ; plusieurs de leurs Chroniques assurent que Lisbonne fut fondée près de trois siècles avant

Rome, par Ulyffe qui est le Heros d'Ithaque, dont le Camoëns parle en cet endroit : ce sentiment s'appuye sur l'autorité de Strabon, qui dit dans le troisiéme liv. de sa Géographie, qu'il y avoit en Espagne une Ville nommée Ulyffée, & un Temple consacré à Minerve, où l'on voyoit des prouës de navires, des boucliers à la Grecque & d'autres monumens des voyages d'Ulyffe; Goropius & quelques autres Écrivains font Lisbonne encore plus ancienne; car ils lui donnent pour Fondateur un des petits-fils de Noé, qui s'appelloit Elyssa : il paroît que les uns & les autres se trompent également : Pline dit en termes formels dans son quatriéme livre, chap. 22. que Lisbonne a été bâtie par les Romains, qui la nommerent d'abord *Fœlicitas-Julia*. On demandera peut-être d'où lui est venu le nom Latin d'*Olyssipo*, ou bien d'*Ulyssipo*, qui semble favoriser l'opinion de Strabon & de ses Sectateurs : car ils prétendent que c'est comme qui diroit, *Ulyssipolis, Ville d'Ulyffe*. Je ré-

270 REMARQUES SUR LA  
 ponds que cette étymologie n'est pas recevable après le témoignage de Pline, qui sçavoit certainement mieux l'Histoire & la Carthe de l'Occident que Strabon : d'ailleurs tous les critiques les plus judicieux tombent d'accord qu'Ulysse n'a jamais pénétré jusqu'en Espagne. Pour moi je m'imagine, que le nom d'*Olyssipo* prit naissance, lorsque Viriatus secoua le joug des Romains, & les chassa du Portugal. Au milieu de ses prospérités, ce grand Capitaine aura bien pû substituer au nom de *Fælicitas-Julia*, celle-ci de *Lysipolis* composée de ces deux mots Grecs λύσις, *Délivrance*, & πόλις, *Ville*, pour exprimer que Lisbonne étoit une Ville délivrée de la servitude ; le temps & la corruption du langage auront ensuite amené le nom d'*Olyssipo* : cette conjecture paroît assez plausible, aucune vérité ne la combat, & je crois qu'elle est du moins aussi glorieuse pour Lisbonne, qu'un titre d'antiquité dont on n'a point de preuves.

H [ *Alonze.* ] Toutes ces conquêtes,

que faisoit Alonze , étoient sur les Maures , qui possédoient en ce temps-là plus de la moitié du Portugal : ainsi ce Prince pouvoit se vanter d'avoir gagné son Royaume l'épée à la main.

[ *Ville fameuse.* ] Jamais le Ciel ne se déclara plus ouvertement pour aucun Prince , que pour Alonze ; un jour qu'il étoit dans le Château de Sintre accablé d'inquietudes , & rêvant aux moyens de chasser les Maures de Lisbonne ; il apperçut de sa fenêtre une leste flotte & bien équipée qui venoit vers lui : c'étoient des François , des Allemands & des Anglois , qui cherchoient à se signaler contre les Infidèles , suivant la coûtume de ces temps-là ; il ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable.

[ *Vandales.* ] Les Gots & les Vandales qui avoient autrefois subjugué toute l'Espagne , ne purent jamais prendre Lisbonne par force : il est bien vrai qu'Herimeneric & Remifmon s'en rendirent maîtres , mais ce fut par la trahison de quelques-uns

de ses habitans , ainsi l'Auteur ne se trompe pas.

**M** [ *Porphyre.* ] C'est sans difficulté l'un des plus beaux Aqueducs qu'on ait jamais vû , Sertorius le fit construire lorsque les Portugais l'élurent pour leur General , & le Roi Jean III. l'a réparé.

**N** [ *Formidable.* ] Cette victoire paroît presque incroyable , Alonze n'avoit qu'environ soixante lances , comme le dit l'Auteur , pendant que le Roi de Badajox marchoit à la tête d'une armée de 60000. fantassins avec 4000. hommes de Cavalerie.

[ *Sa mere.* ] Quelques Historiens assurent qu'Alonze avoit fait mettre les fers aux pieds à sa mere ; on ajoute qu'elle en eut un si vif ressentiment , qu'à l'article de la mort , elle souhaita que les fers le châtiassent , & lui rompissent les jambes ; cette malédiction fut accomplie , & l'on a remarqué , que de trois fois qu'Alonze fut blessé dans différentes occasions , ce fut toujours aux jambes.

**P** [ *Montagne.* ] C'est le Mont-

Athlas : nous avons déjà parlé du Roi Athlas dans les notes du second Chant ; nous avons dit qu'il régna en Mauritanie avec son frère Hesperus dans une concorde parfaite : après la mort d'Hesperus , il devint la victime de l'ambition de Persée , jeune Prince Grec , qui lui enleva la Couronne , & le contraignit à se retirer sur la montagne qui porte son nom ; c'est de-là que sont nées les fictions des Poëtes , qui le métamorphosent en montagne : dans sa solitude , il inventa la Sphere , & voilà pourquoi l'on a supposé qu'il soutenoit le Ciel ; d'ailleurs le Mont-Athlas est d'une hauteur , qui prête quelque fondement à cette Fable , comme le remarque Pomponius Mela livre 3. chap. 21. *quod altiùs quam conspici potest usque in nubila erigitur : Cælum & sydera non tangere modo vertice , sed sustinere quoque dictus est.*

[ D' Ampeluse. ] On le nomme aujourd'hui le Cap Spartel , ou la pointe d'Alcacer . Il s'éleve entre Tanger & Ceuta , son ancien nom vient du mot Grec ἀμπελος , vigne , parce

274 REMARQUES SUR LA  
qu'autrefois il y en avoit beaucoup  
dans cet endroit-là.

R [ *Antée.* ] On ne connoît pas bien  
les parens d'Antée , quelques-uns  
le font fils de Neptune & de la terre ;  
c'étoit un homme brutal , esclave de  
ses passions , & livré à toutes sortes  
de vices ; il habitoit les côtes de  
Mauritanie , dont ses cruautés diffamèrent  
le séjour : on dit qu'il atta-  
quoit tous les passans , & qu'il avoit  
fait un vœu de bâtir un Temple à  
Neptune avec les cranes des malheu-  
reux qui éprouvoient sa fureur : Her-  
cule étant venu le combattre , le ter-  
rassa trois fois ; trois fois il se releva  
en tirant de sa chute une force nou-  
velle , parce qu'aussitôt qu'il touchoit  
la terre , elle le ranimoit , & le ren-  
doit plus redoutable que jamais.  
Hercule , qui s'en apperçut , l'éleva  
en l'air , & lui déroband par ce moyen  
les secours de sa mere , il l'étouffa.  
Cette Fable , qui nous offre une ima-  
ge naïve de la volupté , nous apprend  
en même temps le secret de la vain-  
cre. Antée est donc le plaisir crimi-  
nel , on le fait fils de Neptune & de



la terre, c'est-à-dire, enfans tumultueux du trouble de nos sens & de la bassesse de notre cœur. La raison représentée par Hercule, renverse trois fois cet ennemi terrible; premierement, par les regrets du temps passé dans ce plaisir trompeur, qui s'est écoulé plus rapidement qu'un songe; en second lieu, par la considération du temps present, qui nous livre aux remords, aux langueurs & à mille maux divers, que la volupté laisse après elle; enfin par la crainte de l'avenir, qui nous annonce d'un côté le châtimement du vice, & de l'autre les récompenses de la vertu; mais tous nos efforts sont inutiles tant que nous demeurons attachés à la terre, elle ranime toujours le tyran que nous abbatons; il faut que notre esprit s'éleve au-dessus de la matiere pour le vaincre entierement. Au reste, il paroît certain qu'Antéc étoit Roi de Mauritanie, & qu'il fut défait par Hercule. Pomponius Mela liv. 1. chap. 5. rapporte, que de son temps on voyoit dans la Ville de Tanger un bouclier couvert de cuir

276 REMARQUES SUR LA  
d'éléphant, & si grand qu'un homme d'une force & d'une stature ordinaire n'auroit pû s'en servir; ceux du pays étoient persuadés que ç'a-voit été le bouclier d'Antée; & dans cette idée, ils le conservoient précieusement. Le même Auteur dit dans un autre endroit, que les Mauritains montroient une colline, sous laquelle ils disoient qu'Antée étoit enseveli: cela s'accorderoit assez bien avec Plutarque & quelques autres Ecrivains, qui racontent que Sertorius trouva le corps de ce Géant long de 60. coudées; Strabon s'en mocque; pour moi avant que de m'en mocquer, je voudrois qu'on me prouvât que S. Augustin n'a point vû, comme il nous l'assure, une dent d'homme cent fois plus grosse que les nôtres.

S [ *Juba.* ] Il y a eu deux Rois de ce nom, qui ont possédé tous deux la Mauritanie, la Numidie & la meilleure partie des côtes Septentrionales d'Afrique, avec d'autres grandes Provinces, qui passoient le Mont-Athlas; c'est Juba II. dont parle ici

le Camoëns, il méritoit bien le surnom d'Illustre que cet Auteur lui donne; la Dignité Royale étoit l'une de ses moindres qualités, son cœur & son esprit lui faisoient encore plus d'honneur : il composa plusieurs Ouvrages excellens, que les injures des temps nous ont enlevés, on les trouve cités avec éloge dans Pline, dans Plutarque & dans Athenée, qui lui donne le titre de Πολυμαθέστατον ἄνδρα, *homme d'une profonde érudition* : entr'autres livres, il avoit fait l'Histoire du Théâtre, l'Histoire d'Afrique, celle des Assyriens, quelques Traités des plantes, & diverses Poësies.

[ *Miramolin.* ] Les Arabes disent Emir-Almounini; mais j'ai préféré le terme que l'usage a introduit chez nous, aussi-bien qu'en Portugal & en Espagne, quoique dans le fond cet usage soit fautif. Miramolín donc est un titre honorable parmi les Mahométans, il signifie Empereur des Fidèles; les Califes de Damas le prirent d'abord, ensuite les Rois de Maroc se le font attribués, c'est de

278 REMARQUES SUR LA  
ceux-ci que le Camoëns parle.

V [ *En s'ensuyant.* ] Comme il passoit  
le Tage à cheval, il fut tué par le  
Prince Don Sanche d'un coup de ja-  
velot.

X [ *Vivra toujours.* ] On peut dire sans  
crainte que cette stance du Camoëns  
est l'un des plus beaux morceaux de  
Poësies qu'on ait jamais vus dans les  
Anciens ni dans les Modernes, il imi-  
te Virgile dans l'Eclogue I.

*Ipsa te Tityre Pinus*

*Ipsi te fontes, ipsa hac arbusta vocabant.*

Cher Tityre, nos bois & nos claires fon-  
taines

T'appelloient à grands cris pour soulager  
nos peines.

Ensuite ces deux vers du quatrième  
Livre des Georgiques :

*Ab miseram Eurydicen anima fugiente vo-  
cabat!*

*Eurydicen toto referabant flumine ripa.*

Déplorant de son sort la cruelle injustice  
Le malheureux Orphée appelloit Eury-  
dice;

Eurydice , disoient les échos d'alentour ,  
Eurydice , tes yeux ont donc perdu le  
jour ?

Enfin cet endroit de la sixième Eclo-  
gue.

*Ut Littus Hyla , Hyla omne sonaret ?*

Les échos attendris disoient hélas , hélas !  
En quels lieux êtes-vous , Hylas , mon cher  
Hylas ?

Le Camoëns , dis-je , a imité tous  
ces endroits de Virgile , mais cer-  
tainement il a rencheri sur son mo-  
dèle ; le son même de ses vers ex-  
prime la douleur & la tristesse , qui  
regnerent long-temps dans le Portu-  
gal après la mort d'Alonze ; la répe-  
tition du nom de ce Prince adroite-  
ment ménagée , forme l'image de  
l'écho , on ne croit pas lire , on croit  
entendre des peuples qui gémissent ,  
& les échos qui leur répondent ; ce  
font-là des coups de grands maîtres :  
on nous donne à présent des paroles  
pompeuses ; mais la nature peinte  
avec tant de charmes & tant de veri-  
té , c'est un fruit rare dans les jardins  
de nos Modernes.

γ [ *Phalaris.* ] Tyran d'Agrigente en Sicile , c'étoit le plus barbare de tous les hommes ; un fameux Artisan nommé Perillus , crut lui bien faire sa cour en lui donnant un taureau d'airain , dont le dedans étoit disposé avec tant d'adresse , que les cris des misérables , qu'on y renfermoit , devoient imiter le mugissement du taureau , lorsqu'ils sentiroient le feu qu'on mettroit dessous : l'Auteur de cette industrieuse cruauté en fut la première victime. Antoine Baïf rapporte cette Histoire avec la naïveté , qui fait les graces du vieux style.

Phalar Roi d'Agrigent rempli de félonnie  
 Exerça sans mercy jadis sa tyrannie  
 Sur ses pauvres sujets par tourmens inventés ,

Les faisant bourreler fierement tourmentés,  
 Or le Fondeur Peryl de soi peu pitoyable  
 Pensant faire au Tyran un present agréable ,

Forge un taureau d'airain pour un nouveau  
 tourment ,

Où le criminel clos, d'un bœuf le meuglement

Formeroit de son cri, sentant la flamme  
 éprise : Phalar

Phalar voyant ce don, d'une juste entre-  
prise

Fait sous l'airain meuglant un brasier allu-  
mer,

Et dedans pour essai le Fondeur enfermer :  
Parquoi cettuy chetif mourut de male-rage  
Mugissant comme un bœuf dans son cruel  
ouvrage.

Après tant d'innocens meurtris injuste-  
ment

Phalar contre Peryl fut juste seulement.

Le Tyran quelque temps après é-  
prouva lui-même la rigueur de cet  
affreux supplice : on dit qu'il ne man-  
quoit pas d'esprit, & certainement  
on dit vrai, si le recueil de lettres,  
que nous avons sous son nom, est  
de lui ; mais quelques sçavans pré-  
tendent que Lucien les a supposées.

[ *Boulogne.* ] Il se nommoit Don Z  
Alonze : lorsqu'on l'appella au Gou-  
vernement de l'Etat, il demouroit  
en France, où il avoit épousé Ma-  
thilde Comtesse de Boulogne : il prit  
le titre de Roi, du vivant même de  
son frere, qui se retira dans Toledé,  
où il termina sa carrière assez triste-  
ment : le Camoëns dissimule cette

282 REMARQUES SUR LA  
usurpation , en cela il use des droits  
de la Poësie.

A [ *Rodrigue.* ] C'est que Don Ro-  
drigue fut le dernier des Rois Vifi-  
gots en Espagne : le Comte Julien  
y appella les Maures qui s'en empa-  
rerent , & qui lui firent éprouver  
toutes les rigueurs d'une domination  
violente.

B [ *Epouse.* ] C'étoit la Princesse  
Marie fille du Roi de Portugal : son  
époux ne la chérissoit pas autant que  
l'Auteur semble l'insinuer , il la trai-  
toit souvent avec une rigueur & un  
mépris insupportable pour l'amour  
de ses maîtresses , & sur-tout pour  
plaire à Leonor Nugnès de Gusman ,  
qui fut celle dont il étoit le plus  
épris : la Reine méritoit une destinée  
plus heureuse , sa beauté ne pouvoit  
être comparée qu'avec sa vertu , &  
sa vertu étoit parfaite ; elle fit éga-  
lement honneur au Sang dont elle  
sortoit , & au Thrône où la fortune  
l'éleva.

C [ *Pelage.* ] Pelage étoit un Prince  
qui descendoit des anciens Visigots ;  
son courage & ses grandes qualités



le rendirent encore plus illustre que sa noblesse ; il secoua le joug des Maures , & les ayant vaincus , il se fit déclarer Roi de Léon environ l'an 717.

[ *Muluca.* ] Grand fleuve de Mauritanie , il prend sa source dans le Mont-Athlas , ses bords ont été les témoins de plusieurs grandes victoires remportées par les Portugais. D

[ *D'Hispanus.* ] Ancien Roi , qui selon le sentiment de Justin , donna son nom à l'Espagne , qu'on appelloit auparavant l'Iberie. E

[ *Mort.* ] Il s'agit de la fameuse Ynès de Castro , qui a fait couler les larmes des spectateurs les moins tendres à la représentation de la Tragédie de Mr. de la Motte. Don Pedre fils d'Alonze IV. devint amoureux de cette belle personne , & s'étant marié secrettement avec elle , il en eut plusieurs enfans : la famille d'Ynès avoit des ennemis , qui ayant découvert cette alliance , la peignirent au Roi sous des couleurs si criminelles , que la malheureuse Ynès en fut la victime ; elle mourut par la

main des accusateurs & non pas par le poison comme Mr. de la Motte l'a écrit ; mais cette Histoire étoit si peu connue , qu'il pouvoit en disposer à son gré suivant les privilèges du Théâtre. Lorsque Don Pedre se vit maître de ses volontés & du Royaume de Portugal , il fit tirer du sepulcre le corps de sa chere Ynès ; elle fut placée sur un Thrône magnifique , & couronnée Reine après sa mort ; il jura solennellement qu'elle avoit été son épouse légitime , & voulut que sa mémoire ne fût pas moins honorée , que si elle avoit porté le Sceptre pendant sa vie ; on ajoute qu'il obligea les principaux de sa Cour à baiser les os , qui avoient formé autrefois de si belles mains ; ensuite il l'enferma dans un tombeau superbe , sur lequel on voit encore sa Statuë parée du Diadème & du Manteau Royal. Voilà ce que le Camoëns nous fait entendre ici : cette action de Don Pedre a trouvé des Censeurs , pour moi je la crois innocente & même louable ; il soula-geoit son chagrin , & rendoit justice

LUSIADE. CHANT III. 281

à la vertu de son épouse , dont il ne vouloit pas que la réputation demeurât cachée.

[ *Sang.* ] Le Cavalier Marin , qui se picque d'être toujours original , n'a presque fait que traduire cet endroit-ci , comme on le peut voir dans les vers suivans , qui sont tirés de son Poëme d'Adonis , Livre neuvième , Stan. 194.

*E non ti basta ogn'hor' d'a nostri lumi  
E agrimosi stillar ruscelli e mari ,  
Ma spesso vuoi chegl' infelici amanti  
Spargano il sangue , ovè son' scarsi i pianti !*

Amour tyran des cœurs il ne te suffit pas.  
D'arracher à nos yeux un déluge de larmes ;  
Cruel , tu veux du sang pour illustrer tes  
armes ,  
La mort de tes sujets a pour toi des appas !

La France ne manque pas de Cavaliers Marins : nous en avons plusieurs & même des plus renommés , qui sans citer les anciens , s'approprient leurs richesses , & qui joignant l'ingratitude au larcin , font souvent gloire de décrier ceux dont ils em-

286 REMARQUES SUR LA  
pruntent les principales beautés de  
leurs ouvrages ; semblables à un  
voyayeur , qui après s'être rafraî-  
chi à une fontaine claire & pure , se  
feroit un plaisir d'y jeter de la bouë :  
en verité s'il y a du goût là-dedans,  
c'est un goût dépravé.

H [ *Rome.* ] Les livres profanes sont  
pleins de pareils exemples , il ne faut  
pas être bien pénétrant pour démêler  
la verité cachée sous ces fictions. E-  
giste , à ce qu'on croit , suçâ effec-  
tivement le lait d'une chèvre , mais  
la chèvre ne le lui donna pas de son  
propre mouvement , ce fut par les  
soins de quelques Pasteurs qui le  
trouverent dans une forêt , où sa  
mere Pelopée l'avoit fait exposer ;  
c'est de-là que lui vint le nom d'E-  
giste , car Egiste dérive du Grec ,  
*αἴς* , qui signifie *chèvre*. Cyrus eut  
pour nourrice une femme nommée  
Sparcon , qui en Persan veut dire  
chienne , selon que le témoigne Jus-  
tin après Trogus. Celle de Remus  
& de Romulus étoit une Bergere ,  
qui s'appelloit Acca Laurentia , &  
qui s'attira l'infâme surnom de Lou-

ve pour la raison qu'on s'imagine : la grande legereté d'Habis fit croire qu'il avoit été nourri par une biche ; d'ailleurs on a des biches apprivoisées , peut-être qu'on lui en avoit fait boire du lait dans son enfance. Quant à Semiramis , que l'Auteur dit avoir été nourrie par des pigeons , nous pouvons penser que quelqu'Ecrivain voulut lui reprocher par-là les ardeurs de son temperament , qui n'étoit pas moins amoureux que celui de ces oiseaux : d'autres prétendent que cette Fable est fondée sur l'étymologie du nom de Semiramis , qui signifie *pigeon* en langue Syrienne.

[ *Malheureuse.* ] Le discours que Mr. de la Motte met dans la bouche d'Ynès en pareille situation , differe beaucoup de celui-ci : tous deux ont des beautés admirables , & tous deux versent également la compassion dans le cœur ; chez l'Auteur Portugais , Ynès demande la vie de ses enfans ; chez le François , elle prend une route opposée.

Hé bien , Seigneur , suivez vos barbares  
maximes ,

## 288 REMARQUES SUR LA

On vous amene encor de nouvelles vic-  
times ,

Immolez sans remords , & pour nous punir  
mieux ,

Ces gages d'un hymen si coupable à vos  
yeux.

Ils ignorent le sang , dont le Ciel les fit  
naître ,

Par l'arrêt de leur mort faites les recon-  
noître ,

Consummez votre ouvrage , & que les  
mêmes coups

Rejoignent les enfans, & la femme, & l'é-  
poux.

Alonze se laisse attendre dans la  
Tragédie & dans la Lusiade , on voit  
par-là que deux habiles gens peu-  
vent arriver au même but sans suivre  
le même chemin : les expressions de  
Mr. de la Motte sont moins Poëti-  
ques , mais autre est le style du  
Théâtre , autre celui de l'Épopée.

I. [ *Amours.* ] On voit encore au-  
jourd'hui dans une ancienne Maison  
Royale , qui est voisine du Mondé-  
go , une fontaine , qu'on appelle la  
fontaine des amours ; la tradition  
porte qu'Ynès & Don Pedre s'y ren-  
doient souvent pour s'entretenir des  
affaires

affaires de leurs cœurs en pleine liberté ; le Camoëns profite de tout , il fait naître cette fontaine des larmes , que l'injuste mort d'Ynès fit couler aux Nymphes du Mondégo ; l'idée est agréable & galante.

[ *Nemésis.* ] Nemésis , selon la Théologie Payenne , étoit la Déesse des vengeances divines , elle poursuivoit les coupables , & les atteignoit enfin dans quelque lieu du monde qu'ils se réfugiaient.

[ *Dans les tortures.* ] Dès que Don Pedre se vit sur le Thrône , il tourna toutes ses pensées vers la vengeance ; les principaux Auteurs de la mort d'Ynès étoient Diego Lopez , Alvare Gonzalez & Pierre Coello : à l'avènement du nouveau Roi , ils s'enfuirent en Espagne ; mais les Princes atteignent de loin : Don Pedre engagea le Roi de Castille à lui livrer ces trois misérables ; Diego eut le vent de cet accord , & se déroba par une prompte retraite au châtiment qu'il méritoit ; les deux autres furent amenés en Portugal , où l'on les brûla tout vifs ; une chose

qui marque combien Don Pedre étoit animé contr'eux, c'est que quand on les lui presenta, il donna lui-même à Pierre Coëlle plusieurs coups sur le visage avec un fouët de cheval qu'il tenoit dans sa main : le criminel lui adressa quelques discours audacieux; alors Don Pedre s'écria, *qu'on m'apporte de la ciboule, de l'huile & du vinaigre* : par cette raillerie amere, il annonçoit au malheureux Coëlle le genre de son supplice; car en langue Portugaise *Coëlle* signifie *un lapin*, & lorsqu'il est rôti les Espagnols le mangent ordinairement à la sauce que Don Pedre demandoit.

○ [ *Du crime.* ] Don Pedre s'acquit le glorieux surnom de Justicier; jamais il n'eut la foiblesse de pardonner le crime; on raconte qu'un certain Prêtre Portugais ayant tué un homme sans aucune raison, & par pure brutalité, les Juges Ecclésiastiques se contenterent de lui interdire les fonctions Sacerdotales; le Roi trouvant cette Sentence trop douce, commanda secrettement à un Masson de tuer ce mauvais Prêtre, l'ordre



LUSIADE. CHANT III. 291  
fut bientôt exécuté ; on prit le Mas-  
fon , & on alloit le condamner à la  
mort ; mais Don Pedre intervint &  
dit , qu'il suffisoit de lui défendre  
l'exercice de son métier.

[ *Léonore.* ] C'étoit Léonore Tel-  
lès, femme de Don Juan Laurent e  
d'Acugna.

*Fin des Remarques du III. Chant & du  
Tome I.*

---

*Errata du premier Volume.*

**P** Age 11. ligne 8. du Jupiter , lisez de Jupiter. P. 48. l. 7. fleurissant , l. florissant. P. 112. l. 16. delivré , l. delivrée. P. 116. l. 8. pourprées, l. pourpres. P. 147. l. 5. langue Portugaïse , l. copie Portugaïse. P. 156. l. 6. ἕκ ἐκαστῶ, l. ἕκ ἐκαστῶ. P. 174. l. 12. Gensiscan , l. Gengiscan. P. 175. l. 1. j'ai déjà cités , l. j'ai cités. P. 175. l. 28. ils traduirent , l. ils traduisirent. P. 177. l. 8. prêtes , l. prête. P. 185. l. 18. stratagème , l. stratagêmes. P. 187. l. 11. Niriatus , l. Viriatus. P. 190. l. 19. vous punissez , l. vous punites. P. 221. l. 1. infecter , l. infester. P. 230. l. 1. les puissants efforts , l. tes puissants efforts. P. 231. l. 6. ne devoient , l. ne devroient. P. 240. l. 17. à elle l. avec elle. P. 235. l. 21. Agariens , l. Agariens. P. 247. l. 10. il presidoit , l. il predisoit. P. 270. l. 15. celle-ci , l. celui. P. 271. l. 14. une leste Flotte , l. une Flotte leste. P. 285. l. 3. cachée , l. tachée.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Du premier Tome, disposée  
par ordre Alphabetique.

*Le chiffre Arabè marqué la Page ; & la lettre T. posée après le chiffre signifie qu'il faut chercher dans le Texte du Poëme la Matière dont il s'agit : la lettre N. signifie que c'est dans les Notes.*

A.

**A** R G O N A U T E S, qui ils étoient.  
Idées des Chymistes touchant  
le voyage & les exploits de ces  
Heros. Verité historique cachée  
sous les contes que la Fable a faits  
sur leur sujet. Pages 54, 55 & 56.  
N. B b iij

*Assemblée* des Dieux convoqués dans le Ciel par Jupiter, pour décider de la fortune des Portugais. 6. & suivantes T.

*Alexandre* temoigna par des paroles remarquables, le cas qu'il faisoit des ouvrages d'Homere. 172. N. a fondé plusieurs Villes dans les Indes où la Langue Grecque étoit en usage, & où par consequent les Indiens ont pû puiser l'érudition que M. Voltaire leur reproche dans sa critique du Camoëns. 173. & suivantes N.

*Antenor* vendit sa Patrie aux Grecs. 248. N.

*Annibal*, selon le sentiment de quelques Auteurs, étoit fils d'une femme Portugaise. 249. N. Fut amoureux d'une Esclave native de Siphonte. 242. T. & N.

*Astur* pere & fondateur des Asturiens 252. N.

*Amazones*. Leur origine, leurs exploits, leurs mœurs & leur gouvernement. 263. N.

*Alonze* Premier, Roi de Portugal, est assiégé dans Badajox par le Roi de

DES MATIERES. 295

- Leon & fait prisonnier dans une  
sortie. 208. T. Comparé avec le  
grand Pompée. 209. T.
- Atlas* Montagne, histoire & fable sur  
ce sujet. 273. N.
- Alonze* Deuxième, succede à Dom  
Sanche. Ses exploits. 217. T.
- Action* remarquable de Dom Pedre  
à l'égard d'un enfant accusé d'a-  
voir battu son pere. 260. N.
- Antée*. Ses parents & son caractere :  
regna dans la Mauritanie, massa-  
croit les étrangers, fut tué par  
Hercule, avoit fait vœu de bâtir à  
Neptune un temple de cranes  
d'hommes. Explication morale des  
Fables, qui concernent Antée.  
Son bouclier & son tombeau.  
274. & suivantes. N.

B

**B**ACCHUS s'oppose à la gloire des  
Portugais, & pourquoi. 11. T.  
Prend la figure d'un vieux Maure,  
parle au Gouverneur de Mozam-  
bique & l'engage à trahir les Por-  
tugais. 29. & suivantes. N. Eri.

- ge dans Mombaze un autel qui paroît consacré à la vraie religion , & pour mieux tromper les Portugais , se prosterne devant , sous la forme d'un Prêtre. 87. T. Jouë dans tout le Poëme le rolle du Demon. Cette allégorie est justifiée par la comparaison de l'un avec l'autre. 64. & suivantes. N.
- Busiris*, Roi d'Egypte, sacrifie les étrangers sur des autels qu'il avoit érigés à ses Dieux domestiques. 110. N. E-gorgé par Hercule sur les mêmes autels. *ibidem*. Eloge de ce Tyran fait par l'Orateur Isocrate , ouvrage assaisonné d'une ironie fine & pleine de sel attique. *ibidem*.
- Baccaris*, Herbe vulgairement appelée Gans de Notre-Dame , servoit autrefois de couronne aux gens de lettre. 220. N.
- Bethis*, Fleuve d'Espagne , presentement Guadalquivir. 253. N.
- Bataille* de Valdeves, gagnée par les Portugais sur les Espagnols. 261. N. & 192. T.
- Bataille* d'Orique gagnée par les Portugais sur les Sarrazins & les Mau-

DES MATIERES. 297

- res. 196. & suiv. T.  
*Bataille* d'Actium, gagnée par Auguste  
 sur Marc Antoine. 106. T. 153  
 & suiv. N.  
*Beauté* plus à craindre que la tête de  
 Meduse. 243. T.

C

- C**UPIDO N dans l'allegorie du  
 Poëme represente l'amour di-  
 vin. 151. N.  
*Comparaisons* du Camoëns toujours  
 admirables & conformes à la natu-  
 re. 145. & suiv. N. Celle des  
 Maures avec les Lyciens changes  
 en grenouilles, justifiée par l'exem-  
 ple d'Arioste & d'Aligeri Danté.  
*ibidem.*  
*Chersonese* d'or est presentement Ma-  
 laca, son commerce, son air & ses  
 richesses. 154. N. Prise d'abord  
 par le grand Albuquerque, & en-  
 suite par les Hollandois. *ibidem.*  
*Colonnes* d'Hercule, sont deux Monta-  
 gnes qui s'élevent sur les deux  
 bords du Détroit de Gibraltar.  
 155. N. Fable & histoire sur ce su-  
 jet. *ibidem.*

*Corail* s'endurcit en sortant de l'eau.  
162. N.

*Calliope*, personnage allégorique qui n'a jamais existé. Etymologie de son nom. 245. & suiv. N.

## D

**D**E D I C A C E du Poëme au Roi  
Dom Sebastien par l'Auteur  
4. 5. & 6. T.

*Dieux* Payens font le merveilleux de ce Poëme. L'Auteur repris d'avoir employé leur secours, & ensuite justifié. 58. 59. & suiv. N.

*Description* de la grandeur de Jupiter.  
Discours qu'il prononce dans l'assemblée des Dieux. 7. & suiv. T.

*Dioemde*, Tyran de la Thrace, nourissoit ses chevaux de chair humaine. 110. N. Vaincu par Hercule & livré au même supplice qu'il faisoit endurer aux autres. *ibidem*.

*Doto* l'une des Nereïdes rassemblées par Venus, represente dans ce Poëme la vertu de la charité, cette allegorie justifiée par l'étymologie



- du nom de Doto. 142. N.
- Dom Sanche* Premier, succede à Dom Alonze Premier. 215. T. Ses exploits. 216. & suiv. T.
- Dom Sanche* Deuxième, succede à Dom Alonze Deuxième. Son caractère. 217. T. Il est détrôné par son frere Dom Alonze Troisième & se retire à Toledé. 281. N.
- Dom Dionis* succede à Dom Alonze Troisième. Sa liberalité, son amour pour les Loix, les Sciences & les beaux Arts, ses ouvrages & ses fondations. 219. & suiv. T.
- Dom Alonze* Quatrième succede à Dom Dionis, donne du secours aux Castillans contre les Maures & remporte une grande victoire sur eux. 221. & suiv. T.
- Dom Pedre* étant monté sur le Trône, venge la mort de son épouse. 239. T. Il fait tirer son corps du tombeau & oblige ses courtisans à lui rendre hommage. 284. N. Fait tuer un Prêtre par un Masson, & pourquoi. 290. & suiv. N.
- Dom Fernand* succede à Dom Pedre. Son caractère & le malheur du Por-

tugal pendant son regne. Il en-  
leve la belle Leonor à son mari

240. T.

## E

**E**TYMOLOGIES & Racines  
Greques communes dans la lan-  
gue des Indiens. 174. N.

*Erycine* surnom donné à Venus par  
les Poëtes , & son origine. 137.  
N.

*Europe*. Sa situation & la descrip-  
tion de ses différentes parties.  
179. T.

*Eole* Roi des Isles Liparies. Pour-  
quoi la Fable en a fait un Dieu.  
247. N.

*Enrique* , Prince François, fondateur  
de la Monarchie Portugaise. Dis-  
sertation historique sur ce sujet.  
253. & suiv. N. Epouse Therese  
fille du Roi Alonze. 188. T.  
Emporte plusieurs victoires sur  
les Maures , passe dans la terre  
Sainte au secours de Godefroy  
de Bouillon. 189. T.

*Egas-Moniz* Gouverneur du jeune  
Alonze , le dégage d'un mauvais

pas par une action remarquable,  
192. & suiv. T. & 261. N.

## F

**F**ABLE de Latone & des Lyciens  
expliquée par l'histoire. 143,  
& suiv. N.

*Fable* sur la naissance de la Venus Af-  
syrienne rapportée par Nigidius ;  
paroît entièrement favorable aux  
allegories de l'Auteur, 140. N.  
Fable d'Acteon expliquée dans le  
sens moral par rapport à la Reli-  
gion. 151. N. Fable de l'enleve-  
ment d'Europe. 159. N. Fable  
de la Corne d'Amalthée. 160.  
N. Fables sur la naissance & l'édu-  
cation d'Egiste , de Cyrus , de  
Remus , de Romulus, & de Semi-  
ramis expliquées par l'histoire, p.  
286. & suiv. N.

*Flots* se soulevent d'eux-mêmes sans  
le secours des vents & des rempes-  
tes comme pour rendre hommage  
à Gama. 103. T. Paroles de Ga-  
ma sur ce sujet. 153. N.

*Fleches* des Persans repoussées contre

eux-mêmes par un bras invifible. 104. T.

*Fontaine* des amours, fameufe par les rendez - vous que s'y donnoient Dom Pedre & Ynes. 288. & *fuiv.* N.

## G

**G** A M A Heros du Poëme, nommé mal à propos Velasco par M. Voltaire. 51. N. Envoye deux espions dans l'Isle de Mozambique. 86. T. Implore la bonté divine pour le delivrer des embûches des Barbares & des perils qui l'environnent. 96. T. Envoye un Ambassadeur au Roi de Melinde avec des prefens. 118. T. Discours de l'Ambassadeur au Roi de Melinde. 119. T. Reponse du Roi de Melinde. p. 122. & *fuiv.* T. Gama s'entretient avec le Roi de Melinde. 130. & *fuiv.* T. Lui fait une description historique & géographique de l'Europe, & lui raconte un precis de l'histoire des Portugais. 179. & *fuiv.* T.

*Geants.* La Fable de ceux qui oferent

DES MATIERES. 303

attaquer les Dieux tire son origine de la tour de Babel. 165. N. Question curieuse, sçavoir, s'il y a eu des geants. Preuve de cette verité par l'Ecriture Sainte & les Peres de l'Eglise. Histoire d'un geant monstrueux tirée de Boccace. 166. & suiv. N.

Goa conquise sur les Maures deviendra, selon les promesses de Jupiter, la capitale de l'Orient & le séjour de la religion. 105. T.

Gaulois se vantent que les principaux triomphes de Cesar sont dûs à la valeur de leurs ayeux. 184. T. & 250. N.

H

HERCULE anciennement adoré par les habitans de l'Isle de Taprobane. 49. N. Amoureux de d'Omphale, Reine de Lydie. 241. T. & N.

Hesperides, Princesses filles d'Hesperus possedoient les Isles voisines de l'Afrique Tingitane. 164. & suiv. N. Leurs tresors ne consistoient

point dans des pommes d'or comme l'ont prétendu les Poëtes , mais dans de nombreux troupeaux de brebis , *ibidem*. Equivoque des Grecs sur ce sujet. *ibidem*.

*Homere* connu & imité par les Auteurs Orientaux. 176. N.

*Horus* , autrement dit Apollon , Roi d'Egypte enseigna aux hommes plusieurs beaux secrets de Medecine. Opinion des Fabulistes sur ce sujet. 246. N.

*Habitans* de l'Isle de Scandinavie & autres peuples Septentrionaux ont saccagé Rome sous la conduite d'Alaric. 247. N.

*Hellespont* , Détroit qui porte maintenant le nom de Gallipoly ; histoire de la Princesse Hellé. 247. *G.*  
*suiv.* N.

## I

**I**NVOCATION des Muses du Tage , par l'Auteur. 3. T.

Jupiter représente Dieu le Pere dans ce Poëme. Cette allégorie justifiée par les traits dont l'Auteur se sert

DES MATIÈRES: 305

sert pour le dépeindre. 64 N. promesse qu'il fait à Venus, en faveur des Portugais, 101 & suiv. Envoye Mercure dans le Royaume de Melinde, pour inspirer aux habitans des sentimens favorables à la nation Portugaise. 107 T. *Jalousie* de Vulcain contre Mars, prise par l'Auteur, dans un sens mystique. 152 N. *Indiens*, ont eu anciennement commerce avec les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois & les Romains. Preuves tirées de divers Auteurs sur ce sujet 46 & suiv. N.

*Invocation* de l'Auteur adressée à la Muse Calliope. 117 T.

*Iberiens*, ancien nom des Espagnols, & son origine. 253 N.

*Juba*, plusieurs Rois de ce nom. Juba II. étoit sçavant. Ses ouvrages & son éloge. 253 & suiv. N.

L

**L**USIADE, origine de ce nom, & ce qu'il signifie. 45 & 46 N.

*Lusus*, qui il étoit & d'où vient l'ancien nom des Portugais. 46 N.

*Lycaste* femme Sicilienne, célèbre par sa beauté, fut dans la suite des temps appelée Venus Erycine: Histoire de ses amours avec Buthés, 137 & suivantes N.

*Lisbone*, fondation & antiquité de cette ville. 168 & suivantes N.

Prise sur les Maures par Alonze, 202 & suivantes T. Autres conquêtes de ce Prince. *Ibidem.*

## M

*Mers Orientales* n'étoient pas inconnues, aux anciens. 46 N. Naviguées en premier lieu par les Pheniciens, ensuite par les Tyriens, par les Carthaginois & les Romains, & enfin par les Soudans d'Egypte & les Maures voisins de l'Isthme de Suez. *Ibid.* 47 & 48

*Mahomet*, nommé par l'Auteur descendant d'Abraham. 22. T. Son origine, lieu de sa naissance, nom de son pere & de sa mere, fausse généalogie que ses sectateurs ont



faite pour le rendre illustre aux yeux des hommes. 78 N. *Maures* de l'Isle de Mozambique viennent au-devant des Portugais 18 T. Description de leurs barques & de leur habillement. Discours qu'ils tiennent aux Portugais. 19 & *suiv.* T. Leur Gouverneur vient voir la flotte, recoit avec plaisir & surprise les présens du Capitaine, forme dans son cœur le projet de perdre les Portugais, 25 & *suiv.* T. *Maures* de Mofambique dressent dans leur Isle une embuscade où ils attendent les Portugais. Sont battus & leur Isle ravagée, 33 & *suiv.* T. Donnent aux Portugais un pilote, qui suivant les inspirations de Bacchus s'apprête à leur faire faire naufrage, 39 T. *Maures* de Monbaze invitent les Portugais à descendre dans leur Isle. 44 T. Font un accueil riant aux Envoyés de Gama. 87 T. Viennent en foule sur la flotte pendant que dans l'Isle on court aux armes & qu'on s'apprête à insulter les Portugais. 89 T. Se préci-

pitent dans la mer voyant leur projet éventé. 94 T. Maures de Melindés arrêtés sur deux petites barques par les Portugais. 113. T.

Reçoivent avec bonté les Portugais dans leur pays. 116 & *suiv.* T.

Font des feux de joye pour solemniser l'arrivée des Portugais. 125.

T. Maures appelés par l'Auteur descendans d'Agar aussi-bien que les Turcs, les Arabes, les Scytes & les Sarrazins, & pourquoi. 257 N.

Maures menotent volontiers leurs maîtresses à la guerre. 264 N.

Histoire de Dom Ferna Datayde & de Dom George de Sylveyra, sur ce sujet. 264 & *suiv.* N.

*Mars* représente Jesus-Christ dans ce Poëme. Raïsons de convenance & preuves tirées de l'Ecriture sainte en faveur de cette allégorie. 70 N.

Prend le parti de Venus dans l'assemblée des Dieux, parle à Jupiter en faveur des Portugais. 133 & *suiv.* T.

*Madagascar*, Isle de l'Océan Ethiopique, sa grandeur, explication de

son nom, comment appellée par les anciens Géographes & maintenant par les Portugais. 71 & suiv. N.

*Mercur*e représente dans ce Poëme les Anges qui sont messagers de Dieu. Cette allégorie justifiée par le témoignage des anciens Mytologues qui dresserent leur Mercur sur le modèle des Anges, dont ils avoient puisé la connoissance dans les livres de Moyse. 71 N. Envoyé par Jupiter dans le Royaume de Melinde. 107 & suiv. T. Se montre en songe à Gama & l'engage à mouiller dans le port de Melinde. 109 & suiv. T. Casque de Mercur, quel étoit son usage, 156 & suiv. N.

*Melinde*, sa situation & les mœurs de ces habitans. 157 N.

*Mozambique*, selon les promesses de Jupiter deviendra un asyle sûr & commode pour les Portugais, 104 T.

*Miramolin*, Empereur de Maroc, assiege la ville de Santarin, avec une armée innombrable, & treize

- Rois de ses vassaux, repoussé par Dom Sanche fils d'Alonze, battu par les Portugais. 212 & *suiv.*  
 T. Tué par Dom Sanche en passant le Tage. 278 N.
- Mort* du grand Alonze. 215 T.  
 Excellent morceau de poésie du Camoëns sur ce sujet. *Ibid.* & 278 & *suiv.* N.
- Marie*, fille de Dom Alonze IV. épouse d'un autre Dom Alonze, Roi de Castille parle à son pere pour l'engager à secourir son mari. 222 & *suiv.* T. Cependant elle étoit très-malheureuse avec son époux 282 N.
- Muluca*, fleuve de Mauritanie. Sa source. 283 N.

**N**YSE, ancienne ville des Indes consacrée à Bacchus. 66 N.  
 une montagne nommée Merosé, voisine de cette ville, a donné naissance aux fables qui font sortir Bacchus de la cuisse de Jupiter. *Ibid.*

DES MATIÈRES. 311

*Nereïde* représentent dans cet ouvrage les vertus divines & humaines.

138 & suiv. N.

*Nerine* représente la foi. Cette allégorie justifiée par l'étymologie du nom.

142 N.

*Nise* représente l'esperance. *Ibid.*

*Nemerisis*, Déesse des vengeances divines.

289 N.

O

**O**RPHÉE, fils d'un Musicien nommé Eagre & d'une femme qui fut surnommée Calliope, à cause de sa belle voix. Origine de la fable sur ce sujet.

246 N.

*Osiris*, Roi d'Egypte, eut à son service neuf filles qui possédoient parfaitement la musique & les autres sciences. Origine des muses.

245 N.

P

**P**ROTEË, de qui il étoit fils; différentes opinions des Auteurs sur son sujet.

56 & 57 N.

*Phaëton*, selon l'Auteur & plusieurs

- autres fabulistes est la cause du teint noir des Maures & des Ethiopiens. 18 T. Fable de ce Prince expliquée dans le sens historique & morale. 75. & suiv. N.
- Pirithoüs & Thesée*, heros Grecs, amis intimes : Fable éclaircie sur ce sujet. 168 N.
- Poissons*, signe celeste, origine de leurs noms, tant selon la Fable, que dans le sens physique. 72 & suiv. N.
- Parques* d'intelligence avec Venus, & pourquoi. 69 N.
- Paroles* remarquables de Philippe Second sur la Royauté. Expressions singuliere du Camoëns, sur le même sujet. 163 N.
- Peuples* sauvages des Indes & de l'Amérique, peuvent avoir conservé quelques traces d'érudition. 170. Sentiment du Pere Ubertin Carara Jesuite, dans son Poëme Colomb sur ce sujet. *Ibid.*
- Pythagore* a voyagé dans les Indes & puisé chez ces peuples le dogme de Metempsycose qu'il apporta dans l'Europe. 172. N.

DÉS MATIÈRES. 313

*Pyrene*, maîtresse d'Hercule, donna son nom aux monts Pyrénées, 184 T. & 250 N.

*Parthenope*, ancien nom de Naples, histoire & fable sur ce sujet, 124 & suiv. N.

*Prodige* qui apparôit aux yeux de toute l'armée Portugaise. 197 T.

Relation de cet événement écrit par le roi Alonze. 266 N.

*Phalaris*, tyran d'Agrigente, sa cruauté, sa justice à l'égard de Perillus inventeur du taureau d'airain, Vers d'Antoine Baif, sur ce sujet. 380 & suiv. N.

*Pelage*, prince des anciens Visigoths, son courage, ses vertus, secoüe le joug des Maures & fut le premier roi de Leon. 202 & suiv. N.

*Parallele* des discours que le Camoëns & M. de la Motte mettent dans la bouche d'Ynès. 287 & suiv. N.

*Punition* des auteurs de la mort d'Ynès de Castro 289 & suiv. N.

R

**R** O I de Melinde envoie des rafraichissemens aux Portugais & les invite à se reposer dans son

- pays. T. Répond avec bonté aux discours de l'Envoyé de Gama. 123 T. Vient visiter la flotte Portugaise, description de sa parure. 126 & *suiv.* T. Discours qu'il tient au Capitaine. 132 & *suiv.* T. Son érudition justifiée contre la critique de M. Voltaire. 168 & *suiv.* T.
- Rodrigue*, roi des Visigots. 282. N.

## S

- S** E B A S T I E N, Roi de Portugal : de qui il étoit fils : histoire de ses malheurs. 51. 52. & 53. N. Pourquoi l'Auteur dit que le soleil voyoit les états de ce Prince en se levant & en parcourant sa carrière. 53 & 54 N.
- Sçavants* idolatres ne connoissoient qu'un seul Dieu auquel ils donnoient différents noms, pour exprimer ses différents attributs. 59 & *suiv.* N.
- Seylla*, l'histoire ancienne connoît plusieurs femmes de ce nom: Eclaircissement sur la fable de celle que



fut fille de Nifus roi des Megariens : comparaison de cette fable , avec l'histoire de Samson. 258. & suiv. N.

*Sintre* , ville de Portugal , prise sur les Maures par Alonze. 202. T. situation de cette ville , ses antiquités : inscription curieuse sur ce sujet. 267. & suiv. N.

## T

**T** A P R O B A N E est l'isle appelée aujourd'hui Ceylan. 4. N. prise mal-à-propos pour celle de Sumatra, par quelques Auteurs *Ibid.* Sa situation , sa grandeur , sa fertilité , ses richesses , mœurs anciennes & modernes de ses habitans , surnommée Tenarizi par les Indiens. *Ibid.* & 49 & 50.

*Trajan* ( l'Empereur ) eut dessein de porter la guerre dans les Indes 15. N.

*Théologie* payenne n'a reconnu qu'un seul Dieu , dont elle a exprimé les differents attributs par differents

- noms tels que ceux de Jupiter,  
Cérès, Neptune. 60. N.
- Typhée*, l'un des géants qui firent la  
guerre à ce Dieu. 72. N. Voulut  
un jour insulter Venus & Cupi-  
don : cette fable expliquée par l'hi-  
stoire. *Ibid.*
- Therese*, fille d'Alonze, s'empare des  
rênes de l'Etat après la mort de  
son mari : deshérite son fils & cau-  
se une guerre civile : est compa-  
rée à Medée & à progné par l'au-  
teur, vaincu par son fils & punie  
trop severement. 189. & *suiv.*
- T. Crüe mal-à-propos, fille lé-  
gitime du roi Alonze par quel-  
ques écrivains Portugais. 256. &  
*suiv.* N. Son second mariage n'est  
pas un fait bien prouvé. 257. N.

## V

**V**ENUS dans l'assemblée des  
Dieux soutient le parti des  
Portugais. 112. T. Represente  
dans cet ouvrage la religion Chre-  
tienne, cette allégorie censurée par  
plusieurs Auteurs tant Italiens

qu'Espagnols & Portugais : justifiée par la mythologie , qui reconnoît deux Venus , l'une celeste & pure , l'autre terrestre & lascive : autres preuves tirées des anciens en faveur du Poëte. 67. *& suiv.*

N. Venus celeste sœur aînée des Parques , suivant une inscription qu'on lisoit dans le Temple que les Atheniens lui consacrerent. 70.

N. Suscite des vents contraires pour empêcher la Flotte Portugaise d'entrer dans le Port de Quiloa , où le Pilote Maure veut la conduire pour la perdre. 41. T. Descend dans la mer , rassemble les Nereides & par leur secours détourne les Portugais du chemin de Mombaze. 91. *& suiv.*

T. Touchée des plaintes de Gama elle remonte au Ciel & se jette aux genoux de son pere : discours qu'elle lui adresse en faveur des Portugais. 97. *& suiv.*

T. Pourquoi appelée Dione par l'Auteur. 147. *& suiv.*

N. Description de sa beauté & de sa nudité justifiée par le sens moral & mystique. 149. *& suiv.*

N. Pourquoi preferée par Paris dans la dispute de la pomme d'or , explication de cette Fable. *ibidem.*  
*Venise* , sa situation & son origine.  
 183. T. & 248. & *suiv.* N.

## Y.

**Y**NÈS aimée par Don Pedre fils de Don Alonze Quatrième , mariée secrettement avec lui , condamnée à perir par Don Alonze , qui n'approuve pas ce mariage : discours qu'elle adresse au Roi en lui presentant ses enfans , il conçoit des sentimens plus doux pour elle , mais les ennemis de cette Princesse rallument sa colere , enfin ils la font mourir : comparaison de leur cruauté avec celle de Pyrrhus , comparaison d'Ynès avec une fleur , methamorphose des larmes que repandirent dans cette occasion les Nymphes du Mondégo. 230. & *suiv.* T. Elle est tirée du tombeau & couronnée Reine après sa mort. 283. & *suiv.* N. Discours qu'elle tient à Don Alonze

DES MATIERES. 31  
dans la Tragedie de M. de la  
Motte, comparé avec celui que le  
Camoëns lui fait tenir. 287. &  
*suiv.* N.

Z.

**Z** O P I R E Seigneur Persan ;  
action singulière qu'il fit pour  
soumettre Babylone au Roi Da-  
rius , paroles remarquables de ce  
Prince sur son sujet : Comparé  
avec Egaz-Moniz. 262. N. & 195.

T

F I N.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

1950

1951



